

Unité Départementale du Hainaut
Parc d'Activités de l'Aérodrome
BP 40 137
59 303 Valenciennes cedex

Équipe V1

**RAPPORT DE L'INSPECTION
DE L'ENVIRONNEMENT
spécialité Installations Classées**

Réf. : 2023-V1-190

Objet : GRTgaz à Taisnières-sur-Hon
[1] Instruction du dossier de réexamen et du mémoire de non-assujettissement au rapport de base de l'établissement

Réf : [1] Dossier de réexamen IED et mémoire de non-assujettissement au rapport de base – transmission préfectorale du 21 août 2018

N° GUN : 00070001779

Type d'établissement : A / IED

Demandeur :

Raison sociale : GRTgaz
Adresse de l'établissement : Lieu-dit Le Martin Pré
RD 84 – Taisnières-sur-Hon - BP 44026 - 59570 BAVAY
Adresse du siège social Immeuble BORA - 6 rue Raoul Nordling
92277 BOIS COLOMBES Cedex – France
Activité principale : Station de compression de gaz naturel

Sommaire

- 1 Objet du rapport
- 2 Contexte
- 3 Présentation du dossier de réexamen et du rapport de base
- 4 Instruction du dossier de réexamen et propositions de l'inspection
- 5 Instruction des différents dossiers de porter à connaissance
- 6 Propositions de l'inspection des installations classées

Annexes

- 1 – Positionnement des installations de combustion au regard de la réglementation applicable
- 2 - Projet d'Arrêté Préfectoral

1 OBJET DU RAPPORT

Par courrier du 10/08/2018, la société GRTgaz a transmis son dossier de réexamen conformément aux dispositions de l'article R. 515-82 du Code de l'environnement et suite à la parution le 17/08/2017 au Journal Officiel de l'Union Européenne des conclusions sur les Meilleures Techniques Disponibles (MTD) du BREF LCP (Grandes Installations de Combustions).

L'objet du présent rapport est de faire part à Monsieur le préfet des suites qu'il convient de donner à ce dossier de réexamen.

2 CONTEXTE

2.1 PRÉSENTATION DU SITE

La station de compression de gaz naturel de Taisnières-sur-Hon située en proximité immédiate de la frontière belge et à une dizaine de kilomètres de Maubeuge a été mise en service en 1968.

Cet ouvrage, nœud important du réseau français de grand transport de gaz naturel, offre la particularité d'être le seul ouvrage de réception du gaz pour lequel deux types de gaz transitent :

- le gaz H : à haut pouvoir calorifique en provenance de la mer du Nord (territoire Norvégien) ;
- le gaz B : à bas pouvoir calorifique en provenance des Pays-Bas.

Le site de Taisnières-sur-Hon est relativement complexe, 3 canalisations relient les 2 stations du site (compression et comptage), dont 1 avec du gaz B et 2 avec du gaz H. 9 canalisations au total quittent la station de compression (5 avec du gaz H et 4 avec du gaz B).

Les livraisons de gaz B sont en baisse et seront arrêtées totalement dans quelque temps. Il ne restera plus que du gaz de type H en France.

Cette station de compression se charge de compresser le gaz arrivant du nord de l'Europe et d'odoriser ce gaz afin de sécuriser le réseau de gaz français.

Le site, autorisé par arrêté préfectoral du 15 février 1994 modifié, est soumis à autorisation pour la rubrique 3110 : combustion.

2.2 ÉQUIPEMENTS

Le site de Taisnières-sur-Hon utilise différents appareils de combustion pour assurer :

- l'entraînement mécanique des compresseurs gaz,

- le réchauffage du gaz après détente,
- le chauffage des bâtiments industriels,
- l'alimentation électrique de secours.

Un atelier de compression indépendant est constitué d'un ou plusieurs compresseurs reliés à des collecteurs d'aspiration et de refoulement communs et protégé par un même système de mise en sécurité ESD (Emergency Shut-Down). La séparation des systèmes ESD des ateliers permet d'isoler les compresseurs concernés par un incident, sans arrêter l'ensemble de la station.

Cette conception permet également d'isoler facilement et en toute sécurité un atelier lors des interventions de maintenance lourde. L'indépendance des ateliers est également réalisée en minimisant, autant que possible, les équipements communs à plusieurs ateliers.

Ce découpage en ateliers de compression indépendants impacte également la conception des appareils de combustion et, en particulier, les turbines à gaz qui sont directement liées aux compresseurs puisqu'elles assurent leur entraînement mécanique.

Ainsi, les exigences d'indépendance et de disponibilité applicables aux capacités de compression s'appliquent aux turbines. Cela implique notamment que les cheminées de turbines appartenant à deux ateliers de compression différents ne peuvent être techniquement raccordées, puisque le raccordement des cheminées aurait un impact négatif sur la disponibilité des appareils de combustion.

L'exploitant considère donc que les cheminées de turbines ne faisant pas partie d'un même atelier de compression ne sont pas techniquement et économiquement raccordables.

Compte-tenu des impacts techniques du raccordement des cheminées et des impératifs de disponibilité, GRTgaz considère cinq installations de combustion distinctes associées aux 5 ateliers de compression présentés précédemment et dont l'indépendance est nécessaire pour assurer un fonctionnement de la station de Taisnières, conforme aux obligations de GRTgaz relatives notamment au code de l'énergie. L'Inspection a validé ce positionnement dans son rapport de visite d'inspection du 16 avril 2018 (rapport daté du 23 mai 2018).

Les équipements exploités, au titre de la rubrique 3110, sont constitués d'appareils de combustion, formant 5 installations de combustion :

- Atelier de compression B2 - Puissance de l'installation de combustion : 35,53 MWth :
 - Turbine C4B : 17,63 MWth
 - Turbine C5B : 17,63 MWth
 - Chaudière eau chaude : 0,27 MWth
- Atelier de compression B3 - Puissance de l'installation de combustion : 17,63 MWth :
 - Turbine C6B : 17,63 MWth
- Atelier de compression H1- Puissance de l'installation de combustion : 17,63 MWth :
 - Turbine 9H : 17,63 MWth
- Atelier de compression H2 - Puissance de l'installation de combustion : 53,41 MWth :
 - Turbine 5H:26,57 MWth
 - Turbine 6H : 26,57 MWth
 - Chaudière eau chaude : 0,27 MWth

- Atelier de compression H3 - Puissance de l'installation de combustion : 53,41 MWth :
 - Turbine 7H:26,57 MWth
 - Turbine 8H:26,57 MWth
 - Chaudière eau chaude : 0,27 MWth

A cela s'ajoute :

- Groupes de secours - Puissance de l'installation de combustion : 5,074 MWth :
 - Groupe électrogène de secours B2 : 1,87 MWth
 - Groupe électrogène de secours H1/H2 : 1,87 MWth
 - Groupe électrogène H3 : 1,87 MWth

Enfin, des chaudières sont également présentes pour le chauffage des différents bâtiments :

- Chaudière atelier : 0,12 MWth
- Chaudière bureau 1 : 0,5 MWth
- Chaudière bureau 2 : 0,5 MWth
- Chaudière magasin : 0,699 MWth

Installations connexes aux appareils de combustion

Les autres sources de rejets atmosphériques sur le site sont les suivantes :

- stockage de THT pour l'odorisation du gaz
- cuve de récupération des effluents liquides associés aux condensats du gaz naturel récupérés au niveau des systèmes de filtration en amont des ateliers de compression :
 - Atelier H3 : une cuve de 3 m³
 - Atelier B2 : une cuve de 8 m³
- cuves de récupération des égouttures :
 - Eau savonneuse provenant du local pomperie THT, de l'aire de dépotage de THT et du local chaudières (25 m³)
 - Huiles provenant des ateliers compression et des rétentions à proximité des aéro-réfrigérants à huile (3 x 8 m³ pour H2, H3 et B2 et 10 m³ pour H1)
- cuve de stockage des huiles neuves pour l'atelier H2 (non utilisée depuis le démantèlement des turbines THM2B et THM3B)
- cuves de récupérations des huiles usées (12 m³ pour H2 et 15 m³ pour H3)
- cuves de stockage de gazole pour les groupes électrogènes
 - groupe électrogène GE H3 : une cuve de 15 m³ et une cuve journalière aérienne sur rétention de 0,5 m³
 - groupe électrogène GE B2 : une cuve de 20 m³ et une cuve journalière aérienne sur rétention de 0,5 m³.

2.3 CONTEXTE RÉGLEMENTAIRE

Conformément aux dispositions des articles R. 515-70 à 73 du code de l'environnement, la société GRTgaz a transmis son dossier de réexamen dans l'année qui a suivi la publication de la décision d'exécution n°2017/1442 du 31 juillet 2017 établissant les conclusions sur les meilleures techniques disponibles (MTD) pour les grandes installations de combustion (LCP). Cette décision fixe les MTD et les niveaux d'émissions associées à ces MTD (NEA-MTD). Dans son dossier, l'exploitant s'est positionné sur ces MTD et ces NEA-MTD.

Conformément au BREF et au guide du ministère de septembre 2017 pour la rédaction d'un « dossier de réexamen » - Installations de combustion, le dossier transmis par GRTgaz

n'aborde que les équipements d'une puissance supérieure à 15 MW, soit les 8 turbines à gaz à cycle ouvert.

Les principaux textes « Combustion » applicables aux différentes installations de combustion sont repris en **annexe 1**.

Une synthèse est présentée ci-dessous :

| Installation | Atelier | Appareil | Combustible | P Mwth | P3110 | Soumis BREF (si > 15 Mwth) | P installation (P1) | P2 (> 15 Mwth) | AM applicable | Arrêté VLE | Comparaison aux MTD attendue |
|--------------|----------------|---------------------------------|-------------|--------|---------|----------------------------|---------------------|----------------|-------------------------|--------------------|------------------------------|
| IC 1 | Compression B2 | Turbine C4B | GN B | 17,63 | 184,500 | X | | | MCP | MCP | X |
| | | Turbine C5B | GN B | 17,63 | | X | 35,53 | 35,26 | MCP | MCP | X |
| | | Chaudière eau chaude Procédé B2 | GN B | 0,27 | | | | | | | |
| IC 2 | Compression B3 | Turbine gaz C6B | GN B | 17,63 | | X | 17,63 | 17,63 | MCP | MCP | X |
| IC 3 | Compression H1 | Turbine gaz 9H | GN H | 17,63 | | X | 17,63 | 17,63 | MCP | MCP | X |
| IC 4 | Compression H2 | Turbine 5H | GN H | 26,57 | | X | | | LCP | LCP et NEA-MTD | X |
| | | Turbine 6H | GN H | 26,57 | | X | 53,41 | 53,14 | LCP | LCP et NEA-MTD | X |
| | | Chaudière eau chaude Procédé H2 | GN H | 0,27 | | | | | LCP | LCP - chap III IED | |
| IC 5 | Compression H3 | Turbine 7H | GN H | 26,57 | | X | | | LCP | LCP et NEA-MTD | X |
| | | Turbine 8H | GN H | 26,57 | | X | 53,41 | 53,14 | LCP | LCP et NEA-MTD | X |
| | | Chaudière eau chaude Procédé H3 | GN H | 0,27 | | | | LCP | LCP - chap III IED | | |
| Secours | GE de secours | GE Secours B2 | Gazole | 1,87 | | | | MCP | MCP situation d'urgence | | |
| | | GE secours H1/H2 | GN B | 1,334 | | 5,074 | | MCP | MCP situation d'urgence | | |
| | | GE H3 | Gazole | 1,87 | | | | MCP | MCP situation d'urgence | | |
| Tertiaire | | Chaudière atelier | GN H | 0,12 | | | | | | | |
| | | Chaudière bureau 1 | GN H | 0,5 | | | | AM 2/2/98 | AM 2/2/98 | | |
| | | Chaudière bureau 2 | GN H | 0,5 | | | | AM 2/2/98 | AM 2/2/98 | | |
| | | Chaudière magasin | GN H | 0,699 | | | | AM 2/2/98 | AM 2/2/98 | | |

Les appareils soumis au BREF LCP sont les suivants : C4B, C5B, C6B, 9H , 5H, 6H, 7H et 8H.

L'exploitant a transmis également un mémoire de non assujettissement au rapport de base conformément aux dispositions de l'article R. 515-81 du code de l'environnement.

3 DOSSIER DE RÉEXAMEN - COMPLÉTUDE

Le dossier transmis par la société GRTgaz est complet. Conformément à l'article R. 515-72 du code de l'environnement, le dossier contient notamment :

- une comparaison du fonctionnement de l'installation avec les meilleures techniques disponibles, et un positionnement des niveaux de rejet par rapport aux niveaux d'émission associés aux meilleures techniques disponibles le cas échéant, sur les thématiques suivantes :
 - o Système de management environnemental ;
 - o Gestion de l'installation en fonctionnement normal et en fonctionnement dégradé ;
 - o Prévention de la pollution atmosphérique ;
 - o Protection des ressources en eau et des milieux aquatiques ;
 - o Prévention et gestion des déchets ;
 - o Réduction des nuisances sonores ;
 - o Gestion de l'efficacité énergétique.
- l'avis de l'exploitant sur la nécessité d'actualiser les prescriptions en application du § III de l'article R. 515-70.

La société GRTgaz n'a pas demandé à déroger aux niveaux d'émissions associés aux meilleures techniques disponibles.

4 DOSSIER DE RÉEXAMEN – RÉGULARITÉ DU DOSSIER

Les éléments du dossier sont suffisamment développés pour apprécier les caractéristiques de l'installation. L'ensemble des éléments permettent d'apprécier les meilleures techniques disponibles mises en place sur les équipements exploités par GRTgaz. Les éléments transmis sont proportionnés aux enjeux et permettent de répondre aux dispositions du BREF et à l'article R. 515-72 du code de l'environnement fixant le contenu du dossier de réexamen.

4.1 MTD RELATIVES À L'EXPLOITATION DE L'INSTALLATION

Conformément aux conclusions sur les meilleures techniques disponibles pour les grandes installations de combustion, l'exploitant s'est positionné par rapport à celles-ci pour l'exploitation de son installation. On peut noter notamment que :

- La société GRTgaz était certifiée ISO 14001 et possédait par conséquent un système de management environnemental (MTD 1). La société n'est toutefois plus certifiée depuis fin 2022 ;
- L'installation consomme un combustible normé (gaz naturel) présentant par conséquent un système de management environnemental ;
- Les périodes autres que les périodes normales de fonctionnement (périodes dites OTNOC) sont définies, cependant l'exploitant n'effectue pas de mesure sur ces périodes. Il indique qu'il n'est pas possible de réaliser une surveillance quantitative des émissions lors de périodes OTNOC (cf. fluctuations importantes des émissions sur des durées courtes avant d'atteindre le régime stabilisé, ce qui ne permettrait pas d'avoir une mesure fiable). Dans la conclusion du dossier, GRTgaz s'engage à suivre l'évolution des techniques de mesures d'émissions pour améliorer le suivi des périodes OTNOC (MTD 10 et 11).

Analyse de l'inspection

Les éléments transmis par l'exploitant répondent globalement aux dispositions des conclusions sur les meilleures techniques disponibles pour les grandes installations de combustion sur la partie relative au management environnemental. Néanmoins, concernant les OTNOC, la MTD 10 consiste à établir et mettre en œuvre un plan de gestion adapté aux rejets de polluants pertinents. L'inspection propose de prescrire ce plan de gestion dans le projet d'APC en annexe.

Par ailleurs, GRTgaz n'étant plus certifié ISO 14001, l'inspection propose de retenir par APC la prescription relative à la mise en place d'un système de management environnemental.

Enfin, la MTD 1 imposant une gestion des périodes des OTNOC, gestion par ailleurs imposée par l'AM LCP (article 14), cette obligation est reprise dans le projet d'APC.

4.2 ÉMISSIONS ATMOSPHÉRIQUES

4.2.1 Surveillance des rejets atmosphériques

La MTD 3 impose une surveillance périodique ou en continu des paramètres suivants : débit, teneur en oxygène, température et pression, humidité.

Les AM LCP et MCP du 03/08/2018 précisent que « *Si une mesure en continu d'un polluant atmosphérique est imposée au titre des dispositions de la présente section, l'exploitant réalise dans les conditions prévues à l'article 9 une mesure en permanence ou une évaluation en permanence du débit du rejet à l'atmosphère correspondant.* »

Par ailleurs, ces arrêtés indiquent que « *La teneur en oxygène, la température, la pression et la teneur en vapeur d'eau des gaz résiduels sont mesurées en continu. La mesure en continu n'est pas exigée :*

- pour les appareils de combustion ne faisant l'objet d'aucune mesure en continu ;
- pour la teneur en vapeur d'eau des gaz résiduels lorsque les gaz résiduels échantillonnés sont séchés avant analyse des émissions ;
- pour les turbines et moteurs, dans ce cas, après accord du préfet, une surveillance permanente d'un ou de plusieurs paramètres représentatifs du fonctionnement de l'installation et directement corrélés aux émissions considérées peut être réalisée. Dans ce cas, un étalonnage des paramètres est réalisé au moins trimestriellement. »

L'exploitant propose de mettre en place un suivi en continu de la température, de la pression et du débit des gaz de combustion via l'installation du système PEMS (Système Prédicatif de Surveillance des Émissions : surveillance permanente d'un ou de plusieurs paramètres représentatifs du fonctionnement de l'installation et directement corrélés aux émissions considérées avec étalonnage des paramètres au moins trimestriellement). Une mesure trimestrielle de ces paramètres sera mise en place pour permettre l'étalonnage du système.

La teneur en O₂ n'est pas calculée en continu, les modèles mathématiques des PEMS étant conçus pour calculer directement les niveaux d'émission corrigés à une teneur de 5 % d'O₂. La teneur en O₂ des fumées sera estimée à l'aide d'un modèle paramétrique.

La MTD 4 impose une surveillance en continu des paramètres NO_x et CO pour les turbines alimentées au gaz naturel. Néanmoins, dans le cas des turbines à cycle ouvert (cas de GRTgaz), cette surveillance peut être remplacée par le système de PEMS.

A la date de dépôt du dossier, l'exploitant indique réaliser des mesures périodiques pour la surveillance des émissions de NO_x et de CO et avoir initié depuis fin 2017 l'installation de systèmes de PEMS pour l'ensemble des turbines.

La mise en service des systèmes de PEMS permettra à l'exploitant d'être conforme à la MTD 4.

Le tableau suivant reprend les dispositions réglementaires concernant les fréquences d'autosurveillance :

| Turbines 5H, 6H, 7H et 8H | SO_x (art 24 - AM 03/08/2018 - LCP) | NO_x (art 25 - AM 03/08/2018 - LCP) | CO (art 27 - AM 03/08/2018 - LCP) | Poussières (art 26 - AM 03/08/2018 - LCP) |
|--|---|--|---|--|
| Fréquence de surveillance AM LCP | La mesure en continu n'est pas obligatoire (cf. utilisation de gaz naturel). Dans ce cas, une mesure semestrielle est effectuée et l'exploitant réalise une estimation journalière des rejets basée sur la connaissance de la teneur en soufre des combustibles et des paramètres de fonctionnement de l'installation. | La mesure en continu peut être remplacée, après accord du préfet, par une surveillance permanente d'un ou de plusieurs paramètres représentatifs du fonctionnement de l'installation et directement corrélés aux émissions considérées. Dans ce cas, un étalonnage des paramètres est réalisé au moins trimestriellement (système PEMS). +une mesure trimestrielle est réa- | La mesure en continu n'est pas obligatoire (cf. turbine). Dans ce cas, après accord du préfet, une surveillance permanente d'un ou de plusieurs paramètres représentatifs du fonctionnement de l'installation et directement corrélés aux émissions considérées peut être réalisée. Dans ce cas, un étalonnage des paramètres est réalisé au moins trimestriellement (système PEMS). | La mesure en continu n'est pas obligatoire (cf. utilisation de gaz naturel). Dans le cas d'une installation de combustion utilisant exclusivement du gaz naturel. Dans ce cas, une mesure semestrielle est effectuée. |

| Turbines 5H, 6H, 7H et 8H | SO_x (art 24 - AM 03/08/2018 - LCP) | NO_x (art 25 - AM 03/08/2018 - LCP) | CO (art 27 - AM 03/08/2018 - LCP) | Poussières (art 26 - AM 03/08/2018 - LCP) |
|--|--|--|--|--|
| | | lisée | | |
| BREF LCP (MTD 4) | / | Mesure en continu. Recours aux PEMS possible pour les OCGT existantes | Mesure en continu. Recours aux PEMS possible pour les OCGT existantes | / |
| APC de 2004 | annuelle | trimestrielle | / | / |
| Surveillance retenue dans l'APC | Système PEMS (estimation journalière) + Mesure semestrielle | Système PEMS (estimation journalière) + étalonnage trimestriel + Mesure trimestrielle | Système PEMS (estimation journalière) + étalonnage trimestriel | semestrielle |

| Turbines 9H, C4B, C5B et C6B | SO_x (art 24- III - AM 03/08/2018 - MCP) | NO_x (art 28 - AM 03/08/2018 - MCP) | CO (art 28 - AM 03/08/2018 - MCP) | Poussières (art 28 - AM 03/08/2018 - MCP) |
|--|--|---|--|--|
| Fréquence de surveillance AM MCP | Pas de surveillance à mettre en œuvre du fait de l'absence de VLE pour ce paramètre. | La mesure en continu des NO _x n'est pas obligatoire dans le cas des turbines. Dans ce cas, une mesure trimestrielle est effectuée. | La mesure en continu du CO n'est pas obligatoire dans le cas des turbines. Dans ce cas, après accord du préfet, une surveillance permanente d'un ou de plusieurs paramètres représentatifs du fonctionnement de l'installation et directement corrélés aux émissions considérées peut être réalisée. Dans ce cas, un étalonnage des paramètres est réalisé au moins trimestriellement. | Pas de surveillance du fait de l'absence de VLE pour ce paramètre. |
| BREF LCP (MTD 4) | / | Mesure en continu. Recours aux PEMS possible pour les OCGT existantes | Mesure en continu. Recours aux PEMS possible pour les OCGT existantes | / |
| APC de 2004 | annuelle | trimestrielle | / | / |
| Surveillance retenue dans l'APC | annuelle | Système PEMS (estimation journalière) + étalonnage trimestriel + mesure trimestrielle | Système PEMS (estimation journalière) + étalonnage trimestriel | annuelle |

Analyse de l'inspection

L'exploitant prévoit d'utiliser un PEMS en lieu et place des mesures en continu exigées pour certains paramètres.

La fiche combustion (fiche H-VII) précise que si le PEMS répond aux caractéristiques de la norme XP X 43-420, aussi les critères définis aux articles relatifs aux mesures en continu sont applicables (incertitudes de mesures, condition de respect des VLE et valeurs validées).

Cette norme décrit bien les contrôles qualité à mettre en œuvre sur les PEMS, qui sont similaires aux exigences de l'EN 14181 pour la mesure en continu.

Par ailleurs, le BREF LCP définit les PEMS de la manière suivante :

Système servant à déterminer de manière continue la concentration d'un polluant dans une source d'émissions, à partir d'un certain nombre de paramètres de procédé caractéristiques qui font l'objet d'une surveillance continue (par exemple, la consommation de combustibles gazeux, le rapport air/combustible) et des données relatives à la qualité du combustible ou de la charge (teneur en soufre, par exemple).

Les paramètres que l'exploitant a choisis pour la mise en œuvre du PEMS ne sont donc pas suffisants (débit, teneur en O₂, température et pression). D'autres paramètres tels que la consommation de combustibles gazeux, le rapport air/combustible et des données relatives à la qualité du combustible ou de la charge (teneur en soufre, par exemple) sont à considérer.

Pour l'ensemble des turbines : La mesure en continu de la teneur en oxygène, de la température, de la pression et de la teneur en vapeur d'eau des gaz résiduels n'est pas exigée par les AM du 03/08/2018 (art. 30 AM LCP et 29 de l'AM MCP). Dans ce cas, après accord du préfet, une surveillance permanente d'un ou de plusieurs paramètres représentatifs du fonctionnement de l'installation et directement corrélés aux émissions considérées peut être réalisée. Dans ce cas, un étalonnage des paramètres est réalisé au moins trimestriellement.

L'inspection propose de prescrire les dispositions suivantes :

- **Les paramètres de fonctionnement de la turbine à partir desquels le système PEMS calcule les émissions de polluants sont à minima les suivants : débit, teneur en O₂, température, pression, consommation de combustibles gazeux, rapport air/combustible et teneur en soufre.**
- **Le PEMS doit répondre aux caractéristiques de la norme XP X 43-420**
- **Respect des articles 31 (procédures d'assurance qualité) et section 3 (conditions de respect de valeurs limite) des AM LCP et MCP.**

4.2.2 Présentation des niveaux d'émission

L'exploitant a présenté les niveaux d'émissions des 8 turbines présentes sur son site pour les paramètres NO_x et CO, seuls paramètres ayant des NEA-MTD. Il a ensuite comparé ses émissions aux NEA-MTD pour l'ensemble des turbines bien que les NEA-MTD ne soient pas opposables aux turbines 9H, C4B, C5B et C6B.

GRTgaz ne disposant pas de mesure en continu, l'exploitant a présenté les mesures trimestrielles effectuées, les émissions de NO_x et CO faisant l'objet d'une surveillance trimestrielle. Les résultats des mesures réalisées entre 2015 et 2017 ont été présentés, mesures trimestrielles et moyennes annuelles.

Les niveaux d'émissions atteints par GRTgaz présentent quelques dépassements des valeurs limites de l'arrêté actuel et de celles proposées par le BREF.

L'exploitant explique qu'à chaque dépassement, la société en charge de la maintenance et des réglages des turbines intervient sur site.

4.2.3 Application des meilleures techniques disponibles

L'exploitant indique respecter les MTD (6, 42, 44) considérant :

- l'utilisation de gaz naturel comme combustible pour toutes ses unités de combustion hors appareil de secours ;

- l'utilisation d'un brûleur bas-NOx par voie sèche pour les turbines ;
- l'utilisation d'un système de contrôle avancé (contrôle automatisé du pilotage des turbines à partir de la température permettant d'améliorer l'efficacité de la combustion et limitant ainsi les émissions polluantes) afin d'optimiser la combustion.

GRTgaz a également justifié les cas où les techniques mises en avant par le BREF n'étaient pas applicables au site.

Analyse de l'inspection

Concernant la MTD 6, l'exploitant indique que, les concentrations en SO₂ obtenues après combustion dans les émissions étant largement inférieures à la VLE (concentrations obtenues de l'ordre de 2,3 mg/Nm³), GRTgaz a choisi de ne pas effectuer de mesure de SO₂ pour les turbines fonctionnant au gaz naturel. Or, l'AM LCP impose une VLE pour les SOx et une surveillance a minima semestrielle (article 24). Cette surveillance sera donc prescrite par APC.

Quant aux installations soumises à l'arrêté MCP, les fréquences relatives à la surveillance des installations sont reprises dans l'APC en annexe 1.

4.2.4 Niveaux d'émission prévus d'être respectés

L'exploitant s'est positionné sur les valeurs limites d'émissions (VLE) qu'il propose de retenir pour l'ensemble des turbines, à savoir :

- 50 mg/Nm³ pour le NO_x (MTD 44) sachant que la fourchette dans les conclusions sur les MTD est comprise entre 25 et 55 mg/Nm³ pour la VLE journalière et entre 15 et 50 mg/Nm³ pour la VLE moyenne annuelle.

- 85 mg/Nm³ pour le CO sachant que la fourchette donnée à titre indicatif dans le BREF est située entre 5 et 40 mg/Nm³.

Analyse de l'inspection

Concernant les rejets atmosphériques qui sont l'enjeu principal sur l'aspect impact chronique de l'installation, l'exploitant a proposé la mise en place de systèmes PEMS pour la surveillance des émissions atmosphériques afin de se rendre conforme aux conclusions sur les MTD.

L'exploitant ayant déposé son dossier avant la publication des arrêtés ministériels du 03/08/2018, il n'a pas pu positionner ses installations au regard des VLE prescrites par ces arrêtés ministériels et des fréquences de surveillance des rejets atmosphériques.

Le tableau ci-dessous dresse une synthèse des prescriptions réglementaires auxquelles sont soumises les installations de GRTgaz:

| Turbines 5H, 6H, 7H et 8H | SO _x | NO _x | CO | Poussières |
|--|-----------------|-----------------|------|--|
| NEA -MTD | / | 25-55 | 5-40 | / |
| VLE en mg/Nm ³ APC du 20/03/2009 | 10 | 50 | 85 | 10 |
| VLE en mg/Nm ³ (art 11 – AM 03/08/2018 – LCP) | 10 | 50 | 85 | 10 Par ailleurs, le PPA (Plan de Protection de l'Atmosphère) impose une VLE de 5 mg/Nm ³ pour les TSP (Total |

| Turbines 5H, 6H, 7H et 8H | SO _x | NO _x | CO | Poussières |
|---------------------------------|-----------------|-----------------|----|--|
| | | | | Particules Suspension) à 3% d'O ₂ . |

Pour ces 4 turbines, les VLE de l'AM reprises ci-dessus correspondent aux VLE actuellement reprises dans l'arrêté du 20/03/2009. Pour le CO la valeur la plus basse est celle du BREF qui sera donc retenue. Pour ce qui concerne les poussières, l'Inspection propose de retenir la VLE du PPA qui impose une VLE de 5 mg/Nm³. A noter que les chaudières H2 et H3 doivent respecter les exigences de l'AM LCP. Étant donné leur puissance, aucune VLE ne s'applique.

Les turbines ci-dessous ne sont pas soumises aux NEA-MTD du BREF LCP. En revanche, leurs Vle sont soumises aux dispositions de l'AM MCP. Le tableau ci-dessous dresse une synthèse des prescriptions réglementaires auxquelles sont soumises ces installations :

| Turbines 9H, C4B, C5B et C6B | SO _x | NO _x | CO | Poussières |
|---|-----------------|-----------------|---------------------------------|--|
| VLE en mg/Nm ³ APC du 20/03/2009 | 10 | 50 | 85 | / |
| VLE en mg/Nm ³ (art 11 – AM 03/08/2018 – MCP) | / | 150 | 100 à compter du 01/01/2025. | / Par ailleurs, le PPA (Plan de Protection de l'Atmosphère) impose une VLE de 5 mg/Nm ³ pour les TSP (Total Particules Suspension) à 3% d'O ₂ . |

Pour ces 4 turbines, l'arrêté préfectoral du 20/03/2009 prescrit des VLE plus contraignantes pour l'ensemble des paramètres (SO_x : 10, CO : 85, Ps : 10 et NO_x : 50 mg/Nm³).

L'Inspection propose donc de conserver les VLE actuelles et de rajouter la VLE prescrite par le PPA pour les poussières.

Concernant les groupes électrogènes, les valeurs limites d'émissions ne s'appliquent pas aux appareils destinés aux situations d'urgence et fonctionnant moins de 500 heures d'exploitation par an (appareils de secours).

4.3 GESTION DE LA RESSOURCE EN EAU

Les installations de combustion, hors chaudières qui ne doivent pas faire l'objet d'une comparaison aux MTD du fait de leur puissance, ne sont pas équipées de systèmes de traitement des fumées et ne sont pas consommatrices d'eau. Elles ne génèrent donc pas d'eau de refroidissement ou d'eaux usées.

Le dossier précise que les eaux de lavage sont collectées par la cuve « égouttures » et ensuite éliminées en tant que déchet via une filière adaptée.

Les eaux de ruissellement sont dirigées vers les bassins de rétention du site et ensuite rejetées dans le milieu naturel.

Analyse de l'inspection :

Les installations n'étant pas équipées de systèmes de traitement des fumées, elles ne sont pas concernées par la réduction de la consommation d'eau (MTD 13), la réduction des émissions dans l'eau et les NEA-MTD prévues à la MTD 15.

4.4 RÉDUCTION DES ÉMISSIONS DIFFUSES

Les conclusions sur le BREF LCP couvrent très peu les émissions diffuses hormis la MTD 1 (xiv). En revanche, le BREF relatif aux émissions de stockage (EFS) liste des MTD en faveur de la réduction des émissions de polluants atmosphériques liés aux stockages solides et liquides.

L'exploitant a tout d'abord rappelé qu'il n'existe pas de stockage combustible solide mais seulement 2 réservoirs enterrés pour le stockage du gazole destiné au fonctionnement des groupes électrogènes et 16 cuves de liquides non utilisées comme combustibles mais nécessaires au fonctionnement de la station ou destinées à un traitement dans une filière adaptée (huiles usagées, égouttures, ...).

Les MTD mises en place sont par exemple :

- des cuves doubles enveloppes avec un système de détection de fuite ;
- des stockages spécifiques pour les produits.

Analyse de l'inspection

Les éléments transmis par l'exploitant n'appellent pas de remarque.

4.5 GESTION DES DÉCHETS

Les installations de combustion ne mettent en œuvre aucune des techniques énumérées à la MTD 16 car celle-ci ne sont applicables qu'à des dispositifs de traitement des fumées qui n'existent pas sur le site de Taisnières-sur-Hon.

Un plan de gestion des déchets est néanmoins mis en place sur le site qui respecte donc le point xii de la MTD 1.

Analyse de l'inspection

Les éléments transmis par l'exploitant n'appellent pas de remarque.

4.6 RÉDUCTION DES NUISANCES SONORES

L'exploitant précise appliquer plusieurs techniques prévues à la MTD 17 pour réduire les émissions sonores comme la fermeture systématique des portes des bâtiments compresseurs, la réalisation des opérations bruyantes en heures ouvrables dès que possible avec information préalable de la mairie, du SDIS et de la gendarmerie.

Par ailleurs, les bâtiments dans lesquels sont installées les turbines sont insonorisés pour réduire le bruit extérieur. De plus, les cheminées sont équipées de silencieux permettant une réduction significative du bruit.

Enfin, l'exploitant indique réaliser des mesures périodiques des niveaux sonores.

Analyse de l'inspection

Les éléments transmis par l'exploitant n'appellent pas de remarque.

4.7 EFFICACITÉ ÉNERGÉTIQUE

Le dossier indique que GRTGaz a mis en place un système de management de l'énergie et que le site est certifié ISO 50001. L'efficacité énergétique est estimée à partir du rendement mécanique net.

L'estimation de l'efficacité énergétique est mesurée en interne lors de la mise en service des turbines ou lors d'une modification importante comme demandé dans la MTD 2.

L'exploitant a ensuite positionné ses installations au regard de la MTD 12 qui vise à accroître l'efficacité énergétique des unités de combustion au moins 1 500 h/an en appliquant une combinaison de techniques.

Les techniques retenues par GRTgaz sont par exemple :

- l'optimisation de la combustion grâce à la mise en œuvre des brûleurs bas-NO_x et la conception des turbines ;
- la réduction de la consommation d'énergie.

A noter que certaines techniques ne peuvent être appliquées au site du fait de la conception des installations.

Enfin, le dossier précise que les NEA-MTD associés à la MTD 40 ne concernent pas les turbines à gaz du site compte tenu de la puissance de celles-ci.

Analyse de l'inspection

La prescription relative à l'évaluation de l'efficacité énergétique lors de modifications importantes est reprise dans le projet d'APC en annexe.

4.8 BREF RELATIF AUX SYSTÈMES DE REFROIDISSEMENT INDUSTRIELS (ICS)

LE BREF ICS traite de la surveillance environnementale des installations de refroidissement industriel en listant une série de techniques dans l'optique d'une optimisation globale du système.

L'exploitant a positionné ses installations de refroidissement industriel par rapport aux conclusions de ce BREF : aéroréfrigérant au gaz naturel et aéroréfrigérant à huile. Les aéroréfrigérants par voie sèche ne sont concernés que par les techniques favorisant l'efficacité énergétique, la réduction des émissions sonores et la réduction du risque de fuite.

Concernant l'aéroréfrigérant au gaz naturel, les techniques déjà mises en œuvre par GRTgaz sont :

- le fonctionnement variable, le système aéroréfrigérant gaz fonctionnant avec deux ventilateurs selon le degré de refroidissement,
- la réduction du bruit des équipements dont le ventilateur,
- la réalisation de contrôles d'étanchéité non intrusifs par caméra infra-rouge.

Cette installation est donc conforme aux MTD du BREF ICS.

Pour le système d'aéroréfrigérant d'huile, celui-ci est conforme aux MTD relatives à la réduction du bruit. Néanmoins, concernant :

- l'efficacité énergétique : les ventilateurs fonctionnent en permanence, il n'y a donc pas de fonctionnement variable. L'exploitant indique que cette technique impliquerait une modification importante voire un remplacement des aéroréfrigérants à huile existants et donc un coût important pour un gain

énergétique moindre. Il indique que la problématique de l'efficacité énergétique est globalement prise en compte par le site notamment via la mise en place du système de management de l'énergie ISO 50001 ,

- la maîtrise du risque de fuite : les deux techniques applicables au site ne sont pas mises en œuvre. L'exploitant indique que la réduction de l'écart de température aux bornes de l'échangeur nécessite la modification ou le remplacement des échangeurs actuels et l'ajout de nouveaux échangeurs pour réaliser un refroidissement étagé ; soit un investissement significatif pouvant, par ailleurs, nuire à l'efficacité énergétique. Quant au contrôle non intrusif, l'exploitant indique que cela reste une solution envisageable pour un investissement moindre mais, à ce stade, GRTgaz n'a pas identifié de techniques fiables et à un coût raisonnable pour réaliser ce type de contrôle sur un aéroréfrigérant. L'exploitant précise qu'en cas de fuite d'huile, celle-ci est directement collectée dans une rétention puis dans une cuve de récupération. L'impact environnemental d'une telle fuite est donc extrêmement limité.

Analyse de l'inspection

Les éléments transmis par l'exploitant n'appellent pas de remarque.

5 RAPPORT DE BASE

L'article L. 515-30 du Code de l'Environnement prévoit que « *l'état du site d'implantation de l'installation est décrit, avant sa mise en service ou, pour les installations existantes, lors du premier réexamen conduit en application de l'article L.515-28 après le 7 Janvier 2013, dans un rapport de base établi par l'exploitant dans les cas et selon le contenu minimum prévu par le décret mentionné à l'article L.515-31* ».

Par ailleurs, le 3^{ème} alinéa du paragraphe I de l'article R.515-59 du code de l'environnement définit deux conditions qui, lorsqu'elles sont réunies, conduisent à l'obligation pour l'exploitant de soumettre un rapport de base. Un rapport de base est dû lorsque l'activité implique :

- l'utilisation, la production ou le rejet de substances dangereuses pertinentes ;
- un risque de contamination du sol et des eaux souterraines sur le site de l'exploitation.

Enfin, d'après le guide méthodologique pour l'élaboration du rapport de base du ministère en date d'octobre 2014, l'exploitant doit, après étude de ces 2 critères :

- soit élaborer le rapport de base selon la méthodologie proposée ;
- soit justifier du fait que l'installation IED n'est pas redevable d'un rapport de base, en démontrant la non éligibilité aux critères explicités dans la suite du présent chapitre. L'exploitant expose alors son analyse dans un mémoire justificatif qu'il transmet à l'inspection des installations classées.

Selon ce guide, le mémoire justificatif de non soumission doit comprendre les éléments suivants :

- une description de la ou des installations IED ;
- une matrice des substances dangereuses utilisées, produites, rejetées sur l'installation IED avec leurs flux massiques (ou volumiques) annuels, lorsque l'information est disponible, et leurs caractéristiques de dangerosité ;
- des illustrations cartographiques présentant les sources de pollution potentielles (zones de stockage, utilisation, circulation, transfert des substances dangereuses potentiellement polluantes).

L'exploitant a remis en préfecture en août 2018 un mémoire afin de justifier sa non soumission au rapport de base.

Critère 1 : utilisation, production ou rejet de substances dangereuses pertinentes

Les substances et mélanges dangereux sont définis comme « *les substances ou mélanges définis à l'article 3 du règlement (CE) n°1272/2008 du 16 décembre 2008 relatif à la classification, à l'étiquetage et à l'emballage des substances et des mélanges (dit « règlement CLP »)* »).

Il s'agit donc de substances ou mélanges présentant des critères relatifs aux dangers physiques, aux dangers pour la santé ou aux dangers pour l'environnement.

Par ailleurs, le guide précise que les substances et mélanges dangereux sont considérés comme « pertinents » et à prendre en compte dans l'élaboration du rapport de base :

- s'ils sont actuellement utilisés, produits ou rejetés par l'installation IED ;
- ou si la demande d'autorisation d'exploiter déposée prévoit leurs utilisations, productions ou rejets futurs par l'installation IED.

L'exploitant a établi un inventaire des substances dangereuses présentes dans les installations IED du site : les cuves et aire de dépotage THT, les cuves et aires de dépotage huile et les cuves et aire de dépotage fioul.

CRITÈRE 2 - Risque de contamination du sol et des eaux souterraines sur le site de l'exploitation.

L'exploitant a estimé pour ces substances que le risque de contamination des sols et eaux souterraines était faible (présence de double paroi) voire nul (fûts placés sur rétention, volume de stockage faible).

L'exploitant a donc considéré que le site ne répondait pas à ce second critère de soumission au rapport de base.

Avis de l'inspection :

Les arguments proposés par l'exploitant ne permettent pas de justifier de l'absence totale de risque de contamination du sol et des eaux souterraines sur le périmètre IED.

Un rapport de base est donc à remettre par l'exploitant (repris par APC)

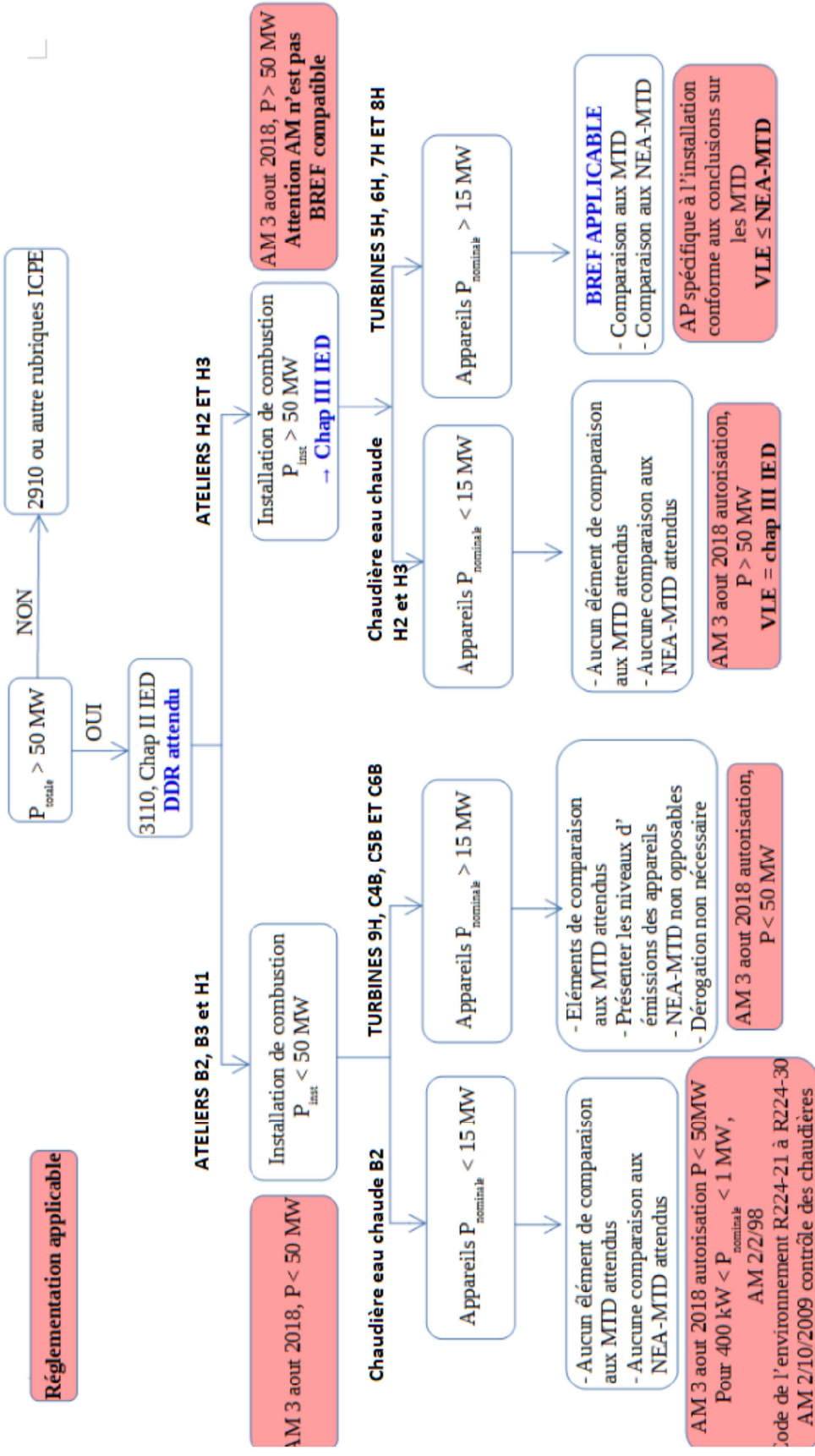
5 PROPOSITIONS DE L'INSPECTION DES INSTALLATIONS CLASSÉES

Le dossier de réexamen est complet. Celui-ci n'est pas soumis à la disposition du public conformément aux dispositions de l'article L. 515-29 du Code de l'environnement.

Au vu des éléments détaillés dans le présent rapport, une actualisation des conditions d'autorisation de l'installation est proposée. Un projet d'arrêté établi en ce sens est joint en annexe et pourra être soumis à l'avis d'un prochain CODERST.

L'exploitant consulté sur le projet d'arrêté a émis des observations qui ont été prises en considération dès lors qu'elles ont été jugées recevables par l'Inspection.

ANNEXE 1- réglementation applicable



Avec:
 $P_{nominale}$ = Puissance thermique nominale de toutes les activités de combustion de l'établissement (y compris fours de contact par exemple)
 P_{inst} = Puissance thermique nominale de l'installation de combustion (appareils raccordables à une cheminée commune, sans prendre en compte les appareils exclus du [chap III IED](#) et appareils < 15 MW)

ANNEXE 2- Projet d'Arrêté Préfectoral Complémentaire

Secrétariat général
Direction de la coordination
des politiques interministérielles
Bureau des installations classées
pour la protection de l'environnement
Réf : DCPI-BICPE/■

**Arrêté préfectoral autorisant la société GRT gaz
à poursuivre l'exploitation de ses activités
sur le territoire de la commune de Taisnières-sur-Hon**

Vu le décret n° 2016-1265 du 28 septembre 2016 portant fixation du nom et du chef-lieu de la région Hauts-de-France ;

Vu le décret du 30 juin 2021 portant nomination du préfet de la région Hauts-de-France ;

Vu la directive européenne n° 2010/75/UE du 24 novembre 2010 relative aux émissions industrielles (prévention et réduction intégrées de la pollution) ;

Vu la décision d'exécution (UE) 2017/1442 de la commission du 31 juillet 2017 établissant les conclusions sur les meilleures techniques disponibles (MTD), au titre de la directive 2010/75/UE du Parlement européen et du Conseil, pour les grandes installations de combustion ;

Vu l'arrêté ministériel du 02 février 1998 relatif aux prélèvements et à la consommation d'eau ainsi qu'aux émissions de toute nature des installations classées pour la protection de l'environnement soumises à autorisation ;

Vu l'arrêté du 03 août 2018 relatif aux installations de combustion d'une puissance thermique nominale totale supérieure ou égale à 50 MW soumises à autorisation au titre de la rubrique 3110 (arrêté LCP) ;

Vu l'arrêté du 3 août 2018 relatif aux installations de combustion de puissance thermique nominale totale inférieure à 50 MW soumises à autorisation au titre des rubriques 2910, 2931 ou 3110 (arrêté MCP) ;

Vu l'arrêté préfectoral du 15 février 1994 complété autorisant GAZ DE FRANCE à poursuivre et étendre l'exploitation, à Taisnières-sur-Hon d'une station de recompression de gaz naturel ;

Vu l'arrêté du 19 juin 1995, autorisant l'aménagement d'un bassin de confinement des eaux accidentellement polluées ;

Vu l'arrêté préfectoral complémentaire du 18 février 1999 imposant à GAZ DE FRANCE des prescriptions complémentaires pour la poursuite d'exploitation de sa station de recompression de gaz naturel à Taisnières-sur-Hon ;

Vu l'arrêté préfectoral complémentaire du 03 novembre 2004 imposant à GAZ DE FRANCE des prescriptions complémentaires pour la poursuite d'exploitation de sa station de recompression de gaz naturel à Taisnières-sur-Hon ;

Vu l'arrêté préfectoral complémentaire du 20 mars 2009 imposant à la SA GRT gaz des prescriptions complémentaires pour la poursuite d'exploitation de sa station de recompression de gaz naturel à Taisnières-sur-Hon ;

Vu l'arrêté inter-préfectoral du 27 mars 2014 portant approbation du plan de protection de l'atmosphère pour la région Nord- Pas-de-Calais ;

Vu l'arrêté inter-préfectoral du 1er juillet 2014 relatif à la mise en œuvre du plan de protection de l'atmosphère révisé pour le Nord -Pas-de-Calais ;

Vu l'arrêté préfectoral du 07 février 2023 portant délégation de signature à Mme Amélie PUCCINELLI, en qualité de secrétaire générale adjointe de la préfecture du Nord ;

Vu le dossier de réexamen transmis par l'exploitant en préfecture du Nord le 21 août 2018 ;

Considérant ce qui suit :

1. La rubrique associée à l'activité principale des activités est la rubrique 3110 et les conclusions sur les meilleures techniques disponibles associées à cette rubrique sont parues au Journal officiel de l'Union Européenne le 17/08/2017 ;
2. conformément aux dispositions du Code de l'environnement, dans un délai de quatre ans à compter de cette publication :
 - les prescriptions dont sont assortis les arrêtés d'autorisation des installations sont réexaminées et au besoin, actualisées pour assurer notamment leur conformité aux articles R.515-67 et R.515-68 ;
 - ces installations ou équipements doivent respecter lesdites prescriptions ;
3. Les prescriptions réglementaires doivent tenir compte de l'efficacité des Meilleures Techniques Disponibles (MTD) décrites dans l'ensemble des documents de référence applicables à l'installation et doivent respecter les niveaux d'émissions décrits dans les conclusions sur les MTD relatives aux grandes installations de combustion (BREF LCP) ;
4. Des mesures ont été proposées par l'exploitant dans le dossier de réexamen susvisé ;
5. L'exploitant a remis un rapport de non assujettissement au rapport de base. Néanmoins, les justifications apportées par l'exploitant ne permettent pas de garantir que l'activité du site n'est en aucune manière susceptible de présenter un risque de contamination du sol et des eaux souterraines ;
6. conformément aux dispositions de l'article R. 515-60 du Code de l'Environnement, il convient d'ajouter à l'arrêté préfectoral autorisant l'exploitation des installations, des prescriptions relatives :
 - à la mise à jour du tableau de classement du fait des évolutions de la nomenclature des installations classées ;
 - à la rubrique principale retenue au titre de la directive IED et le contenu du dossier de réexamen ;
 - à la cessation d'activité ;
 - aux conditions d'arrêt et de redémarrage ;
 - aux performances à atteindre en termes d'efficacité énergétique ;
 - aux émissions atmosphériques ;
7. l'arrêté préfectoral d'autorisation du 15 février 1994 susvisé mérite d'être modifié dans les formes prévues au code de l'environnement ;

Sur proposition de la Secrétaire Générale de la Préfecture du Nord,

ARRÊTE

Article 1 – Objet

La société GRTgaz ci-après dénommée exploitant, dont le siège social est situé au 6 rue Raoul Nordling 92277 BOIS COLOMBES est tenue de respecter les prescriptions du présent arrêté et de ses annexes, qui s'appliquent à l'établissement qu'elle exploite à Taisnières-sur-Hon.

Article 2 –

Le présent arrêté est délivré sans préjudice des dispositions du code du travail, notamment celles relatives à l'hygiène et la sécurité des travailleurs. Tous renseignements utiles sur l'application de ces règlements peuvent être obtenus auprès de l'inspecteur du travail.

Article 3 – Sanctions

Faute par l'exploitant de se conformer aux dispositions du présent arrêté, il pourra être fait application, indépendamment des sanctions pénales encourues, des sanctions administratives prévues par les dispositions du code de l'environnement.

Article 4 – Voies et délais de recours

Le présent arrêté peut faire l'objet d'un recours administratif dans un délai de deux mois à compter de sa notification :

- recours gracieux, adressé au préfet du Nord, préfet de la région Hauts-de-France – 12, rue Jean sans Peur – 59039 LILLE Cedex ;
- et/ou recours hiérarchique, adressé au ministre de la transition écologique et de la cohésion des territoires – Grande Arche de La Défense – 92055 LA DÉFENSE Cedex.

Ce recours administratif prolonge de deux mois le recours contentieux.

En outre, cet arrêté peut être déféré devant le tribunal administratif de Lille conformément aux dispositions de l'article R. 181-50 du code de l'environnement :

1° par les pétitionnaires ou exploitants, dans un délai de deux mois à compter du jour où l'arrêté leur a été notifié ;

2° par les tiers intéressés en raison des inconvénients ou des dangers pour les intérêts mentionnés à l'article L. 181-3 du code de l'environnement, dans un délai de quatre mois à compter de :

- a) l'affichage en mairie ;
- b) la publication de la décision sur le site internet des services de l'Etat dans le Nord.

Le délai court à compter de la dernière formalité accomplie. Si l'affichage constitue cette dernière formalité, le délai court à compter du premier jour d'affichage de l'arrêté.

Le tribunal administratif peut être saisi par courrier à l'adresse 5 rue Geoffroy Saint-Hilaire, CS 62039, 59014 LILLE Cedex ou par l'application Télérecours citoyen accessible sur le site www.telerecours.fr.

Article 5 – Décision et notification

Le secrétaire général de la préfecture du Nord et le sous-préfet de l'arrondissement de Douai sont chargés de l'exécution du présent arrêté qui sera notifié à l'exploitant et dont copie sera adressée aux :

- Maire de la commune de Taisnières-sur-Hon;
- Directeur régional de l'environnement, de l'aménagement et du logement chargé du service d'inspection des installations classées pour la protection de l'environnement ;

En vue de l'information des tiers :

- un exemplaire du présent arrêté sera déposé à la mairie de Taisnières-sur-Hon et pourra y être consulté ; un extrait de l'arrêté énumérant notamment les prescriptions auxquelles les installations sont soumises sera affiché dans cette même mairie pendant une durée minimum d'un mois ; procès-verbal de l'accomplissement de ces formalités sera dressé par les soins du maire ;
- l'arrêté sera publié sur le site internet des services de l'Etat dans le Nord (<http://nord.gouv.fr/icpe-industries-autorisations-2023>) pendant une durée minimale de quatre mois.

Fait à Lille, le

Pour le préfet et par
délégation,
la secrétaire générale adjointe

Amélie PUCCINELLI

P.J :

Annexe 1 : Prescriptions applicables (corps de l'arrêté)

Annexe 2 : Localisation des installations concernées par une rubrique de la nomenclature des installations classées

TITRE 1. PORTÉE DE L'AUTORISATION ET CONDITIONS GÉNÉRALES

CHAPITRE 1.1. BÉNÉFICIAIRE ET PORTÉE DE L'AUTORISATION

ARTICLE 1.1.1. MODIFICATIONS ET COMPLÉMENTS APPORTÉS AUX PRESCRIPTIONS DES ACTES ANTÉRIEURS

Les prescriptions des arrêtés préfectoraux antérieurs sont modifiées et remplacées par les prescriptions du présent arrêté.

ARTICLE 1.1.2. INSTALLATIONS NON VISÉES PAR LA NOMENCLATURE OU SOUMISES À DÉCLARATION OU SOUMISES A ENREGISTREMENT

Les prescriptions du présent arrêté s'appliquent également aux autres installations ou équipements exploités dans l'établissement, qui, mentionnés ou non dans la nomenclature, sont de nature par leur proximité ou leur connexité avec une installation soumise à autorisation à modifier les dangers ou inconvénients de cette installation.

Les dispositions des arrêtés ministériels existants relatifs aux prescriptions générales applicables aux installations classées soumises à déclaration sont applicables aux installations classées soumises à déclaration incluses dans l'établissement dès lors que ces installations ne sont pas régies par le présent arrêté préfectoral d'autorisation.

Les dispositions des arrêtés ministériels existants relatifs aux prescriptions générales applicables aux installations classées soumises à enregistrement sont applicables aux installations classées soumises à enregistrement incluses dans l'établissement dès lors que ces prescriptions générales ne sont pas contraires à celles fixées dans le présent arrêté.

CHAPITRE 1.2. NATURE DES INSTALLATIONS

ARTICLE 1.2.1. LISTE DES INSTALLATIONS CONCERNÉES PAR UNE RUBRIQUE DE LA NOMENCLATURE DES INSTALLATIONS CLASSÉES

| RUBRIQUE DE CLASSEMENT | RÉGIME | LIBELLÉ EN CLAIR DE L'INSTALLATION (1) | CARACTÉRISTIQUES DE L'INSTALLATION |
|------------------------|--------|---|--|
| 3110 | A | Combustion de combustibles dans des installations d'une puissance thermique nominale totale égale ou supérieure à 50 MW | Installations de combustion : Atelier de compression B2 - Puissance thermique nominale totale : 35,53 MWth : <ul style="list-style-type: none">• Turbine C4B : 17, 63 MWth• Turbine C5B : 17, 63 MWth• Chaudière eau chaude : 0,27 MWth Atelier de compression B3 - Puissance thermique nominale totale : 17,63 MWth : <ul style="list-style-type: none">• Turbine C6B : 17,63 MWth Atelier de compression H1- Puissance thermique nominale totale : 17,63 MWth : <ul style="list-style-type: none">• Turbine 9H : 17, 63 MWth Atelier de compression H2 - Puissance thermique nominale totale : 53,41 MWth : |

| RUBRIQUE DE CLASSEMENT | RÉGIME | LIBELLÉ EN CLAIR DE L'INSTALLATION (1) | CARACTÉRISTIQUES DE L'INSTALLATION |
|------------------------|--------|--|--|
| | | | <ul style="list-style-type: none"> • Turbine 5H:26,57 MWth • Turbine 6H : 26,57 MWth • Chaudière eau chaude :0,27 MWth <p>Atelier de compression H3 - Puissance thermique nominale totale : 53,41 MWth :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Turbine 7H:26,57 MWth • Turbine 8H:26,57 MWth • Chaudière eau chaude : 0,27 MWth <p>Groupe de secours - Puissance thermique nominale totale : 5,074 MWth :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Groupe électrogène de secours B2 : 1,87 MWth • Groupe électrogène de secours H1/H2 : 1,87 Mwth • Groupe électrogène H3 : 1,87 Mwth <p>Chaudières tertiaires :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Chaudière atelier : 0,12 MWth • Chaudière bureau 1 : 0,5 MWth • Chaudière bureau 2 : 0,5 MWth • Chaudière magasin : 0,699 MWth <p>Puissance thermique totale = 184,503 Mwth</p> |
| 4331 | E | <p>Liquides inflammables de catégorie 2 ou catégorie 3 à l'exclusion de la rubrique 4330.</p> <p>La quantité totale susceptible d'être présente dans les installations y compris dans les cavités souterraines étant :</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. Supérieure ou égale à 1 000 t (A) 2. Supérieure ou égale à 100 t mais inférieure à 1 000 t(E) 3. Supérieure ou égale à 50 t mais inférieure à 100 t (DC) | <p><u>Stockage THT</u></p> <p>4 cuves THT de 25 m³</p> <p>1 cuve égouttures THT de 25 m³</p> <p>1 cuve transfert de 25 m³</p> <p>2 cuves THT de 5 m³</p> <p>1 cuve égouttures THT de 5 m³</p> <p>1 réservoir d'effluent THT de 0,3 m³</p> <p>10 fûts de 200 L</p> <p>10 fûts de 50 L</p> <p><u>Stockage effluents liquides :</u></p> <p>1 cuve effluents liquides H3 : 3 m³</p> <p>1 cuve effluents liquides B2 : 8 m³</p> <p>Quantité totale stockée = 176,3 t</p> |
| 1436 | NC | <p>Liquides de point éclair compris entre 60° C et 93° C (1), à l'exception des boissons alcoolisées (stockage ou emploi de).</p> <p>La quantité totale susceptible d'être présente dans les installations, y compris dans les cavités souterraines étant :</p> | <p>1 cuve effluents liquides H2 : 8 m³</p> <p>1 cuve effluents liquides H3 : 8 m³</p> <p>1 cuve effluents liquides B2 : 8 m³</p> <p>1 cuve egouttures H1 : 10 m³</p> <p>Quantité totale stockée = 34 t</p> |

| RUBRIQUE DE CLASSEMENT | RÉGIME | LIBELLÉ EN CLAIR DE L'INSTALLATION (1) | CARACTÉRISTIQUES DE L'INSTALLATION |
|------------------------|--------|--|--|
| | | 1. Supérieure ou égale à 1 000 t (A) 2. Supérieure ou égale à 100 t mais inférieure à 1 000 t (DC) | |
| 4734-2 | NC | Produits pétroliers spécifiques et carburants de substitution : essences et naphthas ; kérosènes (carburants d'aviation compris) ; gazoles (gazole diesel, gazole de chauffage domestique et mélanges de gazoles compris) ; fioul lourd ; carburants de substitution pour véhicules, utilisés aux mêmes fins et aux mêmes usages et présentant des propriétés similaires en matière d'inflammabilité et de danger pour l'environnement. 2. Pour les autres stockages : a) Supérieure ou égale à 1 000 t (A) b) Supérieure ou égale à 100 t d'essence ou 500 t au total, mais inférieure à 1 000 t au total (E) c) Supérieure ou égale à 50 t au total, mais inférieure à 100 t d'essence et inférieure à 500 t au total (DC) | 1 cuve enterrée double enveloppe de 15 m ³ pouvant contenir 13,2 t de gasoil combustible pour le groupe électrogène installation 1 (B2) 1 cuve enterrée double enveloppe de 20 m ³ pouvant contenir 17,6 t de gasoil combustible pour le groupe électrogène installation 5 (H3) 1 cuve aérienne double enveloppe de 1 m ³ pouvant contenir 0,9 t de gasoil combustible 2 réservoirs journaliers dans les groupes électrogènes de 0,5 m ³ chacun pouvant contenir 0,44 t de gasoil combustible chacun Quantité totale stockée = 32,5 t |
| 2925-1 | NC | Ateliers de charge d'accumulateurs électriques 1. Lorsque la charge produit de l'hydrogène, la puissance maximale de courant continu utilisable pour cette opération (1) étant supérieure à 50 kW (D) | Local Bâtiment technique Station : 5,1 kW Local Travaux : 0,28 kW Local Poste HT : 0,07 kW Local Bâtiment technique B : 1,6 kW Local Bâtiment Taurus 4B : 2,7 kW Local Bâtiment Taurus 5B : 2,7 kW Local Bâtiment Taurus 6B : 2,9 kW Local Bâtiment Laboratoire : 5 kW Local Aire Dépotage : 0,073 kW Local Bâtiment Odorisation : 3,9 kW Local Bâtiment Skids de secours : 0,9 kW Local Bâtiment technique H : 2,2 kW Local grand comptage : 0,7 kW Local Bâtiment Mars 5H : 2,2 kW Local Bâtiment Mars 6H : 2,2 kW Local Bâtiment Mars 7H : 6,5 kW Local Bâtiment Mars 8H : 6,5 kW Local Bâtiment Taurus 9H : 1,4 kW Local Bâtiment technique H2/H3 : 2,2 kW Local BTAL : 2,04 kW |
| 4718-2 | NC | Gaz inflammables liquéfiés de catégorie 1 et 2 (y compris GPL) et gaz naturel (y compris biogaz affiné, lorsqu'il a été traité conformément aux normes applicables en matière de biogaz purifié et affiné, en assurant une qualité équivalente à celle du gaz naturel, y compris pour ce qui est | Environ 25 tonnes : quantité totale de gaz naturel ou assimilé susceptible d'être présente dans les canalisations de la station de compression y compris les appareils accessoires connectés (filtres, compresseur) à |

| RUBRIQUE DE CLASSEMENT | RÉGIME | LIBELLÉ EN CLAIR DE L'INSTALLATION (1) | CARACTÉRISTIQUES DE L'INSTALLATION |
|------------------------|--------|---|---|
| | | <p>de la teneur en méthane, et qu'il a une teneur maximale de 1 % en oxygène).</p> <p>La quantité totale susceptible d'être présente dans les installations (*) y compris dans les cavités souterraines (strates naturelles, aquifères, cavités salines et mines désaffectées hors gaz naturellement présent avant exploitation de l'installation) étant :</p> <p>2. Pour les autres installations</p> <p>a. supérieure ou égale à 50 t (A-1)</p> <p>b. Supérieure ou égale à 6 t mais inférieure à 50 t (DC)</p> | <p>la Pression Maximale en Service de l'ouvrage (67,7 bar)</p> <p>Veau B2=80 m³ ; Veau B3=46 m³ ; Veau H1=129 m³ ; Veau H2=96 m³ ; Veau H3=126 m³</p> <p>Veau total= 477 m³</p> |

A (Autorisation), AS (Autorisation avec Servitudes d'utilité publique), E (Enregistrement), D (Déclaration) ou NC (Non Classé)

L'établissement fait partie des établissements dit « IED », visés par la section 8 du chapitre V du titre I^{er} du livre V du code de l'environnement, car il comprend des activités visées par les dispositions prises en application de la transposition de la directive 2010/75/UE sur les émissions industrielles (rubriques 3000 de la nomenclature).

Ainsi, en application des articles R. 515-58 et suivants du code de l'environnement :

- 1 - la rubrique principale de l'exploitation est la rubrique 3110 « Installations de combustion » ;
- 2 - les conclusions sur les meilleures techniques disponibles relatives à la rubrique principale sont celles faisant référence aux grandes installations de combustion ;

Le présent arrêté vaut également autorisation à émettre des gaz à effet de serre en application des dispositions de l'article L. 229-6 du code de l'environnement.

ARTICLE 1.2.2.SITUATION DE L'ÉTABLISSEMENT

Les installations autorisées sont situées sur les communes, parcelles et lieux-dits suivants :

| Commune | Parcelles | Lieux-dits |
|--------------------|---|---------------|
| Taisnières-sur-Hon | OA 0901 à OA 0907, OA 909 à OA 912 OA 925 à OA 927 OA 952, OA 954 à OA 958 OA 1006, OA 1065 à OA 1067 OA 1154, OA 1156, OA 1157 OA 1305 à OA 1307 | Le Martin pré |

ARTICLE 1.2.3.AUTRES LIMITES DE L'AUTORISATION

La station de compression de Taisnières-sur-Hon est un ouvrage de réception du gaz naturel transitant par la Belgique depuis la Norvège et les Pays-Bas jusqu'à la France. Cet ouvrage, nœud important du réseau français de grand transport de gaz naturel ou assimilé, comporte des installations de compression et de grilles d'interconnexion reliant les artères de transport existantes. Cette station regroupe les installations nécessaires :

- à la compression des gaz B et H transitant par la station à l'interconnexion des réseaux, y compris entre les gaz H et B (enrichissement du gaz B et appauvrissement du gaz H),
- à l'odorisation régulée des gaz B et H à leur arrivée sur le site,

- au contrôle qualité du gaz reçu et envoyé,
- au comptage du gaz afin d'assurer la régulation des débits,
- au mélange de gaz H vers B.

La pression maximale en service est de 67,7 bars pour l'ensemble des ouvrages du site véhiculant du gaz naturel ou assimilé.

La station de compression de Taisnières-sur-Hon exploite 14 appareils de combustion, dont les principales caractéristiques sont présentées ci-dessous :

| Appareil | Puissance thermique nominale (MWth) | combustible | Soumis au BREF LCP | AM applicable | Date de mise en service ou de dernière modification |
|---|-------------------------------------|---|--------------------|-----------------------|---|
| Atelier de compression B2 | | Puissance thermique nominale = 35,53 MWth | | | |
| Turbine C4B | 17,63 | Gaz naturel B | x | MCP | 2000 |
| Turbine C5B | 17,63 | Gaz naturel B | x | MCP | 2000 |
| Chaudière eau chaude procédé B2 | 0,27 | Gaz naturel B | | | 2000 |
| Atelier de compression B3 | | Puissance thermique nominale = 17,63 MWth | | | |
| Turbine C6B | 17,63 | Gaz naturel B | x | MCP | 2010 |
| Atelier de compression H1 | | Puissance thermique nominale = 17,63 MWth | | | |
| Turbine 9H | 17,63 | Gaz naturel H | x | MCP | 2005 |
| Atelier de compression H2 | | Puissance thermique nominale = 53,41 MWth | | | |
| Turbine 5H | 26,57 | Gaz naturel H | x | LCP | 1992 |
| Turbine 6H | 26,57 | Gaz naturel H | x | LCP | 1992 |
| Chaudière eau chaude procédé H2 | 0,27 | Gaz naturel H | | LCP | 2021 |
| Atelier de compression H3 | | Puissance thermique nominale = 53,41 MWth | | | |
| Turbine 7H | 26,57 | Gaz naturel H | x | LCP | 1998 |
| Turbine 8H | 26,57 | Gaz naturel H | x | LCP | 2002 |
| Chaudière eau chaude procédé H3 | 0,27 | Gaz naturel H | | LCP | 2022 |
| Alimentation électrique de secours | | Puissance thermique nominale totale = 5,074 MWth | | | |
| Groupe électrogène B2 | 1,87 | gazole | | MCP | 2000 |
| Groupe électrogène H1/H2 | 1,33 | Gaz naturel | | MCP | 1992 |
| Groupe électrogène H3 | 1,87 | gazole | | MCP | 1998 |
| Chaudières tertiaires | | Puissance thermique nominale totale = 1,819 MWth | | | |
| Chaudière atelier | Gaz naturel H | 0,12 | | | 2006 |
| Chaudière bureau 1 | Gaz naturel H | 0,5 | | AM du 02 février 1998 | 1999 |
| Chaudière bureau 2 | Gaz naturel H | 0,5 | | AM du 02 février 1998 | 1999 |
| Chaudière magasin | Gaz naturel H | 0,7 | | AM du 02 février 1998 | 2009 |

Les installations connexes aux installations de combustion sont présentées ci-dessous :

- des systèmes d'odorisation,

- des systèmes d'analyse gaz,
- des systèmes de récupération des effluents liquides,
- des systèmes de récupération des égouttures,
- des systèmes de production d'air comprimé,
- un système des eaux pluviales comprenant :
 - un bassin de récupération des eaux pluviales avec un point de rejet au milieu naturel.
 - un bac débourbeur-déshuileur.

La station est découpée en cinq ateliers de compression qui sont des ensembles d'éléments fonctionnels partageant d'éventuels équipements communs (air comprimé, réseau d'effluents et d'égouttures), surveillés par des automatismes ou relayages de sécurité dédiés.

La station B comprend deux ateliers nommés B2 (deux machines) et B3 (une machine). La station H comprend trois ateliers nommés H1 (une machine), H2 (deux machines) et H3 (deux machines).

Cette zone procédé comprend essentiellement :

- huit compresseurs de gaz centrifuges de puissance mécanique développée comprise entre 5 et 10 MW, entraînés par des turbines à gaz à cycle ouvert, implantés chacun dans un bâtiment individuel en béton ou un package, équipé d'un système de détection gaz et incendie, d'un système de désenfumage. Les turbines disposent de leur propre système de détection gaz et incendie, d'un système de ventilation et d'un système de protection incendie par inhibition au CO₂ ou par brumisation d'eau ;
- le système de contrôle-commande gérant le fonctionnement et les sécurités propre à chaque machine ; il est implanté dans le bâtiment contrôle-commande de chacun des turbocompresseurs ;
- un système de lubrification par machine comprenant un aéroréfrigérant d'huile, fonctionnant en circuit fermé ;
- un comptage et filtre conique à l'aspiration de chaque compresseur ;
- un système de filtration ; pour la station H, le système est implanté sur le collecteur aspiration de chaque machine ; pour la station B, une filtration centralisée est installée à l'entrée de la demi-station. Ces systèmes sont destinés à éliminer les produits condensables et les poussières contenus dans le gaz à comprimer ;
- une alimentation en gaz moteur par atelier, utilisé comme énergie motrice des actionneurs de sécurité ;
- deux plates-formes d'évents situées à l'écart de la zone procédé, une Nord regroupant tous les événements ateliers B2, B3 et H1 et une Sud regroupant tous les événements ateliers H2, H3. Elles sont utilisées pour l'évacuation du gaz présent dans les canalisations de transfert et dans les turbocompresseurs en cas de mise en sécurité des équipements ;
- les interconnexions qui regroupent l'ensemble des tuyauteries et de leurs équipements annexes, notamment des rampes de comptage, reliant les canalisations de transport et les ateliers élémentaires compression,
- deux installations de mélange de gaz H et B, un appauvrisseur et un enrichisseur ;

CHAPITRE 1.3. MODIFICATIONS ET CESSATION D'ACTIVITÉS

ARTICLE 1.3.1. CONFORMITÉ AU DOSSIER D'AUTORISATION

Les aménagements, installations, ouvrages et travaux et leurs annexes, objet du présent arrêté, sont disposées, aménagées et exploitées conformément aux plans et données techniques contenus dans

les différents dossiers déposés par l'exploitant. En tout état de cause, elles respectent par ailleurs les dispositions du présent arrêté, des arrêtés complémentaires et les réglementations autres en vigueur, notamment l'arrêté du 5 mars 2014 modifié définissant les modalités d'application du chapitre V du titre V du livre V du code de l'environnement et portant règlement de la sécurité des canalisations de transport de gaz naturel ou assimilé, d'hydrocarbures et de produits chimiques.

ARTICLE 1.3.2.PORTER À CONNAISSANCE

Toute modification notable apportée aux activités, installations, ouvrages et travaux autorisés, à leurs modalités d'exploitation ou de mise en œuvre ainsi qu'aux autres équipements, installations et activités inclus dans l'autorisation doit être portée à la connaissance du préfet, avant sa réalisation, avec tous les éléments d'appréciation.

Tout danger ou nuisance non susceptible d'être prévu par les prescriptions du présent arrêté est immédiatement porté à la connaissance du préfet par l'exploitant.

ARTICLE 1.3.3.MISE À JOUR DES ÉTUDES D'IMPACT ET DE DANGERS

Les études d'impact et de dangers sont actualisées à l'occasion de toute modification notable telle que prévue à l'article R 181-46 du code de l'environnement. Ces compléments sont systématiquement communiqués au Préfet qui pourra demander une analyse critique d'éléments du dossier justifiant des vérifications particulières, effectuée par un organisme extérieur expert dont le choix est soumis à son approbation. Tous les frais engagés à cette occasion sont supportés par l'exploitant.

ARTICLE 1.3.4.ÉQUIPEMENTS ABANDONNÉS

Les équipements abandonnés ne doivent pas être maintenus dans les installations. Toutefois, lorsque leur enlèvement est incompatible avec les conditions immédiates d'exploitation, des dispositions matérielles interdiront leur réutilisation afin de garantir leur mise en sécurité et la prévention des accidents.

ARTICLE 1.3.5.TRANSFERT SUR UN AUTRE EMPLACEMENT

Tout transfert sur un autre emplacement des installations visées sous l'article CHAPITRE 1.2 du présent arrêté nécessite une nouvelle demande d'autorisation ou d'enregistrement ou déclaration.

ARTICLE 1.3.6.CHANGEMENT D'EXPLOITANT

Dans le cas où l'établissement change d'exploitant, le successeur fait la déclaration au Préfet dans le mois qui suit la prise en charge de l'exploitation.

ARTICLE 1.3.7.CESSATION D'ACTIVITÉ

Sans préjudice des mesures des articles R. 512-39-1 à R. 512-39-5 du code de l'environnement, lorsqu'une installation classée est mise à l'arrêt définitif, l'exploitant notifie au préfet la date de cet arrêt trois mois au moins avant celui-ci.

La notification prévue ci-dessus indique les mesures prises ou prévues pour assurer, dès l'arrêt de l'exploitation, la mise en sécurité du site. Ces mesures comportent notamment :

- l'évacuation ou l'élimination des produits dangereux, et, pour les installations autres que les installations de stockage de déchets, celle des déchets présents sur le site ;
- des interdictions ou limitations d'accès au site ;
- la suppression des risques d'incendie et d'explosion ;
- la surveillance des effets de l'installation sur son environnement.

En outre, l'exploitant place le site de l'installation dans un état tel qu'il ne puisse porter atteinte aux intérêts mentionnés à l'article L. 511-1 et qu'il permette un usage futur déterminé conformément au premier alinéa du présent article, aux dispositions du code de l'environnement applicables à la date de cessation d'activité des installations et prenant en compte tant les dispositions de la section 1

du Livre V du Titre I du chapitre II du Code de l'Environnement, que celles de la section 8 du chapitre V du même titre et du même livre.

En tant qu'établissement « IED » et en application de l'article R. 515-75 du Code de l'Environnement, l'exploitant inclut dans le mémoire de notification prévu à l'article R. 512-39, une évaluation de l'état de pollution du sol et des eaux souterraines par les substances ou mélanges classés CLP. Ce mémoire est fourni par l'exploitant même si cet arrêté ne libère pas du terrain susceptible d'être affecté à un nouvel usage. Si l'installation a été, par rapport à l'état constaté dans le rapport de base mentionné au 3 du I de l'article R. 515-59, à l'origine d'une pollution significative du sol et des eaux souterraines par des substances ou mélanges CLP, l'exploitant propose également dans ce mémoire de notification les mesures permettant la remise du site dans un état au moins similaire à celui décrit dans le rapport de base. Cette remise en état doit également permettre un usage futur du site déterminé conformément à l'article R. 512-39-2. Le préfet fixe par arrêté les travaux et les mesures de surveillance nécessaires à cette remise en état.

CHAPITRE 1.4. RÉGLEMENTATION

ARTICLE 1.4.1. MEILLEURES TECHNIQUES DISPONIBLES

L'exploitant met en œuvre les meilleures techniques disponibles applicables au site, telles que décrites dans les conclusions sur les meilleures techniques disponibles, relatives aux installations de combustion, ou garantissant un niveau de protection de l'environnement équivalent dans les conditions fixées au II de l'article R. 515-62 du code de l'environnement, sans préjudice des dispositions prévues dans le présent arrêté.

Le dossier de réexamen prévu par l'article R. 515-71 du code de l'environnement, transmis par l'exploitant le 21/08/2018, liste les MTD devant être mises en œuvre.

ARTICLE 1.4.2. RAPPORT DE BASE

Dans un délai de quatre mois à compter de la notification du présent arrêté, l'exploitant transmet au préfet du Nord un rapport de base dont le contenu est conforme aux dispositions de l'article R.515-59 du code de l'environnement.

ARTICLE 1.4.3. RÉGLEMENTATION APPLICABLE

Sans préjudice de la réglementation en vigueur, sont notamment applicables à l'établissement les prescriptions qui le concernent des textes cités ci-dessous (liste non exhaustive) :

| Dates | Textes |
|----------|---|
| 23/01/97 | Arrêté ministériel relatif à la limitation des bruits émis dans l'environnement par les installations classées pour la protection de l'environnement |
| 02/02/98 | Arrêté ministériel modifié relatif aux prélèvements et à la consommation d'eau ainsi qu'aux émissions de toute nature des installations classées pour la protection de l'environnement soumises à autorisation |
| 04/10/10 | Arrêté ministériel modifié relatif à la prévention des risques accidentels au sein des installations classées pour la protection de l'environnement soumises à autorisation |
| 01/06/15 | Arrêté du 01/06/15 modifié relatif aux prescriptions générales applicables aux installations relevant du régime de l'enregistrement au titre de l'une au moins des rubriques 4331 ou 4734 de la nomenclature des installations classées pour la protection de l'environnement |
| 03/08/18 | Arrêté du 3 août 2018 relatif aux installations de combustion de puissance thermique nominale totale inférieure à 50 MW soumises à autorisation au titre des rubriques 2910, |

| Dates | Textes |
|----------|---|
| | 2931 ou 3110 |
| 03/08/18 | Arrêté du 3 août 2018 modifié relatif aux installations de combustion d'une puissance thermique nominale supérieure ou égale à 50 MW soumises à autorisation au titre de la rubrique 3110 |
| 26/06/23 | Arrêté du 26 juin 2023 portant modalités d'agrément des laboratoires effectuant des analyses dans le domaine de l'eau et des milieux aquatiques au titre du code de l'environnement |

ARTICLE 1.4.4.RESPECT DES AUTRES LÉGISLATIONS ET RÉGLEMENTATIONS

Les dispositions de cet arrêté préfectoral sont prises sans préjudice :

- des autres législations et réglementations applicables, et notamment le code minier, le code civil, le code de l'urbanisme, le code du travail et le code général des collectivités territoriales, la réglementation sur les équipements sous pression, la réglementation relative aux canalisations de transport,
- des schémas, plans et autres documents d'orientation et de planification approuvés.

Les droits des tiers sont et demeurent expressément réservés.

La présente autorisation ne vaut pas permis de construire.

TITRE 2. GESTION DE L'ÉTABLISSEMENT

CHAPITRE 2.1. EXPLOITATION DES INSTALLATIONS

ARTICLE 2.1.1.OBJECTIFS GÉNÉRAUX

L'exploitant prend toutes les dispositions nécessaires dans la conception l'aménagement, l'entretien et l'exploitation des installations pour :

- limiter le prélèvement et la consommation d'eau ;
- limiter les émissions de polluants dans l'environnement ;
- respecter les valeurs limites d'émissions pour les substances polluantes définies ci-après ;
- la gestion des effluents et déchets en fonction de leurs caractéristiques, ainsi que la réduction des quantités rejetées ;
- prévenir en toutes circonstances, l'émission, la dissémination ou le déversement, chroniques ou accidentels, directs ou indirects, de matières ou substances qui peuvent présenter des dangers ou inconvénients pour la commodité de voisinage, pour la santé, la sécurité, la salubrité publique, pour l'agriculture, pour la protection de la nature, de l'environnement et des paysages, pour l'utilisation rationnelle de l'énergie ainsi que pour la conservation des sites et des monuments ainsi que des éléments du patrimoine archéologique.

ARTICLE 2.1.2.CONSIGNES D'EXPLOITATION

L'exploitant établit des consignes d'exploitation pour l'ensemble des installations comportant explicitement les vérifications à effectuer, en conditions d'exploitation normale, en périodes de démarrage, de dysfonctionnement ou d'arrêt momentané de façon à permettre en toutes circonstances le respect des dispositions du présent arrêté.

L'exploitation se fait sous la surveillance de personnes nommément désignées par l'exploitant et ayant une connaissance des dangers des produits stockés ou utilisés dans l'installation et des procédés mis en œuvre.

CHAPITRE 2.2. RÉSERVES DE PRODUITS OU MATIÈRES CONSOMMABLES

L'établissement dispose de réserves suffisantes de produits ou matières consommables utilisés de manière courante ou occasionnelle pour assurer la protection de l'environnement tels que manches de filtre, produits de neutralisation, liquides inhibiteurs, produits absorbants...

CHAPITRE 2.3. INTÉGRATION DANS LE PAYSAGE

ARTICLE 2.3.1.PROPRETÉ

L'exploitant prend les dispositions appropriées qui permettent d'intégrer l'installation dans le paysage. L'ensemble des installations est maintenu propre et entretenu en permanence.

L'exploitant prend les mesures nécessaires afin d'éviter la dispersion sur les voies publiques et les zones environnantes de poussières, papiers, boues, déchets... Des dispositifs d'arrosage, de lavage de roues... sont mis en place en tant que de besoin.

ARTICLE 2.3.2. ESTHÉTIQUE

Les abords de l'installation, placés sous le contrôle de l'exploitant sont aménagés et maintenus en bon état de propreté (peinture, poussières, envols...). Les émissaires de rejet et leur périphérie font l'objet d'un soin particulier (plantations, engazonnement...).

CHAPITRE 2.4. INCIDENTS OU ACCIDENTS

ARTICLE 2.4.1.DÉCLARATION ET RAPPORT

L'exploitant est tenu à déclarer dans les meilleurs délais à l'inspection des installations classées les accidents ou incidents survenus du fait du fonctionnement de son installation qui sont de nature à porter atteinte aux intérêts mentionnés à l'article L. 511-1 du code de l'environnement.

Un rapport d'accident ou, sur demande de l'inspection des installations classées, un rapport d'incident est transmis par l'exploitant à l'inspection des installations classées. Il précise notamment les circonstances et les causes de l'accident ou de l'incident, les effets sur les personnes et l'environnement, les mesures prises ou envisagées pour éviter un accident ou un incident similaire et pour en pallier les effets à moyen ou long terme.

Ce rapport est transmis sous 15 jours à l'inspection des installations classées. Lorsque des investigations approfondies sont nécessaires au-delà de ce délai, ce rapport peut n'être qu'intermédiaire, le rapport définitif est transmis à l'issue de ces investigations.

CHAPITRE 2.5. MANAGEMENT ENVIRONNEMENTAL

L'exploitant met en place un système de management environnemental comprenant :

- l'engagement de la direction à une politique environnementale intégrant le principe d'amélioration continue des performances environnementales de l'installation ;
- les procédures prenant particulièrement en considération les aspects suivants :
 - recrutement, formation, sensibilisation et compétence ;
 - contrôle efficace des procédés ;
 - gestion des modifications ;
- le contrôle des performances et prise de mesures correctives comprenant notamment la mise en place d'audits internes ;
- la revue du système de management environnemental.

CHAPITRE 2.6. GESTION DES PÉRIODES OTNOC

Les périodes autres que les périodes normales de fonctionnement (OTNOC) sont définies comme :

- les périodes de démarrage et d'arrêt visées à l'article 14 de l'arrêté ministériel du 3 août 2018;
- les périodes d'indisponibilités soudaines et imprévisibles d'un combustible à faible teneur en soufre ou de gaz naturel visées à l'article 15 de l'arrêté ministériel du 3 août 2018 ;
- les périodes de panne ou de dysfonctionnement d'un dispositif de réduction des émissions visées à l'article 16 de l'arrêté ministériel du 3 août 2018 modifié ;
- les périodes d'essais, de réglage ou d'entretien après réparation des moteurs, visées à l'article 33 de l'arrêté ministériel du 3 août 2018 modifié.

Les périodes de démarrage et d'arrêt selon les critères fixés par la décision d'exécution de la Commission n° 2012/249/UE sont celles où la puissance des installations est inférieure aux seuils suivants :

| | Seuil de fin de la période de démarrage | Seuil de début de la période d'arrêt |
|---------------|---|--------------------------------------|
| Chaudière gaz | P = 25 % P nominale | P = 25 % P nominale |

Dans le cas des turbines SOLAR MARS et SOLAR TAURUS installées sur le site de Taisnières-sur-Hon, il existe deux modes de combustion stabilisés : hors DLE et DLE.

La température seuil pour le passage en mode DLE est variable selon le type de turbines :

- pour les turbines Taurus 4B et 5B, cette température est de 710°C,
- pour la turbine Taurus 6B la température est de 720°C,
- pour la turbine Taurus 9H la température est de 735°C,
- pour la turbine Mars 6H la température est de 645°C,
- pour les turbines Mars 7H et 8H, cette température est de 650°C.
- Début de mode :
 - T5 > température seuil DLE ET Consigne gaz pilote > à 100 Nm³/h
- Fin du mode :
 - T5 < température seuil DLE OU Consigne gaz pilote < à 100 Nm³/h

L'exploitant dispose d'une procédure d'exploitation relative à la conduite à tenir en cas de panne ou de dysfonctionnement des dispositifs de réduction des émissions.

Le plan de gestion de ces périodes OTNOC contient :

- la conception appropriée des systèmes censés jouer un rôle dans les OTNOC susceptibles d'avoir une incidence sur les émissions dans l'air, dans l'eau ou le sol (par exemple types de conceptions à faible charge afin de réduire les charges minimales de démarrage et d'arrêt en vue d'une production stable des turbines à gaz);
- l'établissement et la mise en œuvre d'un plan de maintenance préventive spécifique pour ces systèmes;
- une vérification et relevé des émissions causées par des OTNOC et les circonstances associées, et mise en œuvre de mesures correctives si nécessaire ; une évaluation périodique des émissions globales lors de OTNOC (par exemple, fréquence des événements, durée, quantification/estimation des émissions) et mise en œuvre de mesures correctives si nécessaire.

CHAPITRE 2.7. EFFICACITÉ ÉNERGÉTIQUE

Pour les turbines citées par les conclusions relatives aux meilleurs techniques disponibles du secteur des grandes installations de combustion, dans l'année suivant la notification du présent arrêté, l'exploitant réalise une mesure de l'efficacité énergétique (rendement mécanique) à charge nominale des installations exploitées, si l'exploitant ne dispose pas de telles données.

l'exploitant réalise ou fait réaliser après la mise en service de l'installation et après chaque modification importante, une mesure du rendement mécanique. Ces résultats sont interprétés au regard de la mesure d'efficacité énergétique précédente réalisée.

Cette mesure est réalisée selon une méthode définie par une norme EN, ou à défaut, par une norme ISO, nationales ou internationales de qualité scientifique équivalente.

Le résultat de cette mesure est transmis à l'inspection des installations classées dans le mois qui suit la réception des résultats.

CHAPITRE 2.8. RÉCAPITULATIF DES DOCUMENTS TENUS À LA DISPOSITION DE L'INSPECTION

L'exploitant établit et tient à jour un dossier comportant les documents suivants :

- le dossier tenu à jour et daté en fonction des modifications apportées à l'installation,
- les plans tenus à jour,
- l'arrêté d'autorisation délivré par le préfet ainsi que tout autre arrêté préfectoral relatif à l'installation,
- tous les documents, enregistrements, résultats de vérification et registres répertoriés dans le présent arrêté ; ces documents peuvent être informatisés, mais dans ce cas des dispositions doivent être prises pour la sauvegarde des données. Ces documents sont tenus à la disposition de l'inspection des installations classées sur le site durant 5 années au minimum.

Ce dossier est tenu en permanence à la disposition de l'inspection des installations classées sur le site.

TITRE 3. PRÉVENTION DE LA POLLUTION ATMOSPHÉRIQUE

CHAPITRE 3.1. CONCEPTION DES INSTALLATIONS

ARTICLE 3.1.1. DISPOSITIONS GÉNÉRALES

L'exploitant prend toutes les dispositions nécessaires dans la conception, l'exploitation et l'entretien des installations de manière à limiter les émissions à l'atmosphère, y compris diffuses, notamment par la mise en œuvre de technologies propres, le développement de techniques de valorisation, la collecte sélective et le traitement des effluents en fonction de leurs caractéristiques et la réduction des quantités rejetées en optimisant notamment l'efficacité énergétique.

Sauf autorisation explicite, la dilution des effluents est interdite. En aucun cas elle ne doit constituer un moyen de respecter les valeurs limites.

Les installations de traitement d'effluents gazeux doivent être conçues, exploitées et entretenues de manière :

- à faire face aux variations de débit, température et composition des effluents,
- à réduire au minimum leur durée de dysfonctionnement et d'indisponibilité.

Les procédés de traitement non susceptibles de conduire à un transfert de pollution doivent être privilégiés pour l'épuration des effluents.

Les installations de traitement sont correctement entretenues. Les principaux paramètres permettant de s'assurer de leur bonne marche sont mesurés périodiquement et si besoin en continu avec asservissement à une alarme. Les résultats de ces mesures sont portés sur un registre éventuellement informatisé et tenus à la disposition de l'inspection des installations classées.

L'établissement dispose de réserves suffisantes de produits ou matières consommables utilisés de manière courante ou occasionnelle pour assurer la protection de l'environnement tels que manches de filtre, produits de neutralisation, liquides inhibiteurs...

Si une indisponibilité est susceptible de conduire à un dépassement des valeurs limites imposées, l'exploitant devra prendre les dispositions nécessaires pour réduire la pollution émise en réduisant ou en arrêtant les installations concernées.

Les consignes d'exploitation de l'ensemble des installations comportent explicitement les contrôles à effectuer, en marche normale et à la suite d'un arrêt pour travaux de modification ou d'entretien, de façon à permettre en toute circonstance le respect des dispositions du présent arrêté.

Le brûlage à l'air libre est interdit à l'exclusion des essais incendie. Dans ce cas, les produits brûlés sont identifiés en qualité et quantité.

ARTICLE 3.1.2. POLLUTIONS ACCIDENTELLES

Les dispositions appropriées sont prises pour réduire la probabilité des émissions accidentelles et pour que les rejets correspondants ne présentent pas de dangers pour la santé et la sécurité publique. Les incidents ayant entraîné des rejets dans l'air non conformes ainsi que les causes de ces incidents et les remèdes apportés sont consignés dans un registre.

ARTICLE 3.1.3. ODEURS

Les dispositions nécessaires sont prises pour que l'établissement ne soit pas à l'origine de gaz odorants, susceptibles d'incommoder le voisinage, de nuire à la santé ou à la sécurité publique.

Les dispositions nécessaires sont prises pour éviter en toute circonstance l'apparition de conditions d'anaérobiose dans des bassins de stockage ou de traitement ou dans des canaux à ciel ouvert. Les bassins, canaux, stockage et traitement des boues susceptibles d'émettre des odeurs sont couverts autant que possible et si besoin ventilés.

L'inspection des installations classées peut demander la réalisation d'une campagne d'évaluation de l'impact olfactif de l'installation afin de permettre une meilleure prévention des nuisances.

ARTICLE 3.1.4.VOIES DE CIRCULATION

Sans préjudice des règlements d'urbanisme, l'exploitant prend les dispositions nécessaires pour prévenir les envols de poussières et de matières diverses :

- les voies de circulation et aires de stationnement des véhicules sont aménagées (formes de pente, revêtement, etc.), et convenablement nettoyées,
- les véhicules sortant de l'installation n'entraînent pas de dépôt de poussière ou de boue sur les voies de circulation. Pour cela des dispositions telles que le lavage des roues des véhicules doivent être prévues en cas de besoin,
- les surfaces où cela est possible sont engazonnées,
- des écrans de végétation sont mis en place le cas échéant.

Des dispositions équivalentes peuvent être prises en lieu et place de celles-ci.

ARTICLE 3.1.5.ÉMISSIONS DIFFUSES ET ENVOLS DE POUSSIÈRES

Les stockages de produits pulvérulents sont confinés (récipients, silos, bâtiments fermés) et les installations de manipulation, transvasement, transport de produits pulvérulents sont, sauf impossibilité technique démontrée, munies de dispositifs de capotage et d'aspiration permettant de réduire les envols de poussières. Si nécessaire, les dispositifs d'aspiration sont raccordés à une installation de dépoussiérage en vue de respecter les dispositions du présent arrêté. Les équipements et aménagements correspondants satisfont par ailleurs la prévention des risques d'incendie et d'explosion (événements pour les tours de séchage, les dépoussiéreurs...).

CHAPITRE 3.2. CONDITIONS DE REJET

ARTICLE 3.2.1.DISPOSITIONS GÉNÉRALES

Les poussières, gaz polluants ou odeurs sont, dans la mesure du possible, captés à la source et canalisés, sans préjudice des règles relatives à l'hygiène et à la sécurité des travailleurs.

Les points de rejet dans le milieu naturel doivent être en nombre aussi réduit que possible. Tout rejet non prévu au présent chapitre ou non conforme à ses dispositions est interdit.

Les ouvrages de rejet doivent permettre une bonne diffusion dans le milieu récepteur.

Les rejets à l'atmosphère sont, dans toute la mesure du possible, collectés et évacués, après traitement éventuel, par l'intermédiaire de cheminées pour permettre une bonne diffusion des rejets. L'emplacement de ces conduits est tel qu'il ne peut y avoir à aucun moment siphonnage des effluents rejetés dans les conduits ou prises d'air avoisinant. La forme des conduits, notamment dans leur partie la plus proche du débouché à l'atmosphère, est conçue de façon à favoriser au maximum l'ascension des gaz dans l'atmosphère. La partie terminale de la cheminée peut comporter un convergent réalisé suivant les règles de l'art lorsque la vitesse d'éjection est plus élevée que la vitesse choisie pour les gaz dans la cheminée. Les contours des conduits ne présentent pas de point anguleux et la variation de la section des conduits au voisinage du débouché est continue et lente.

Les conduits d'évacuation des effluents atmosphériques nécessitant un suivi, dont les points de rejet sont repris ci-après, doivent être aménagés (plate-forme de mesure, orifices, fluides de

fonctionnement, emplacement des appareils, longueur droite pour la mesure des particules) de manière à permettre des mesures représentatives des émissions de polluants à l'atmosphère. En particulier les dispositions des normes NF 44-052 et EN 13284-1, ou toute autre norme européenne ou internationale équivalente en vigueur à la date d'application du présent arrêté, sont respectées. Ces points doivent être aménagés de manière à être aisément accessibles et permettre des interventions en toute sécurité. Toutes les dispositions doivent également être prises pour faciliter l'intervention d'organismes extérieurs à la demande de l'inspection des installations classées.

ARTICLE 3.2.2.CONDUITS ET INSTALLATIONS RACCORDÉES / CONDITIONS GÉNÉRALES DE REJET

| N° | Installations | Hauteur en m | Diamètre en m | Débit nominal Nm ³ /h | Puissance (MW) | Vitesse min d'éjection (m/s) |
|----|---------------------------------|--------------|---------------|----------------------------------|----------------|------------------------------|
| 1 | Turbine C4B | 16 | 1,4 | 48775 | 17,63 | 25 |
| 2 | Turbine C5B | 16 | 1,9 | 55941 | 17,63 | 25 |
| 3 | Chaudière eau chaude procédé B2 | 3,5 | 1,8 | 330 | 0,27 | 5 |
| 4 | Turbine C6B | 15,5 | 1,8 | 58653 | 17,63 | 25 |
| 5 | Turbine 9H | 13 | 2,2 | 86152 | 17,63 | 25 |
| 6 | Turbine 5H | 19 | 1,69 | 101331 | 26,57 | 8 |
| 7 | Turbine 6H | 19 | 1,69 | 96375 | 26,57 | 8 |
| 8 | Chaudière eau chaude procédé H2 | 6,5 | 0,4 | 409 | 0,27 | 5 |
| 9 | Turbine 7H | 19 | 1,9 | 93091 | 26,57 | 8 |
| 10 | Turbine 8H | 19 | 1,9 | 96421 | 26,57 | 8 |
| 11 | Chaudière eau chaude procédé H3 | 6,5 | 0,4 | 452 | 0,27 | 5 |
| 12 | Groupe électrogène B2 (gazole) | 6,5 | 0,4 | | 1,87 | |
| 13 | Groupe électrogène H1/H2 | 3,5 | 0,25 | | 1,33 | |
| 14 | Groupe électrogène H3 (gazole) | 6,5 | 0,4 | | 1,87 | |

| N° de conduit | Unités raccordées | Puissance (MW) |
|---------------|-------------------|----------------|
| 1 à 3 | Compression B2 | 35,53 |
| 4 | Compression B3 | 17,63 |
| 5 | Compression H1 | 17,63 |
| 6 à 8 | Compression H2 | 53,41 |
| 9 à 11 | Compression H3 | 53,41 |
| 12 à 14 | GE de secours | 5,07 |

Le débit des effluents gazeux est exprimé en mètres cubes par heure rapportés à des conditions normalisées de température (273 kelvins) et de pression (101,3 kilopascals) après déduction de la vapeur d'eau (gaz secs) sauf pour les installations de séchage où les résultats sont exprimés sur gaz humides.

ARTICLE 3.2.3.VALEURS LIMITES DES CONCENTRATIONS DANS LES REJETS ATMOSPHÉRIQUES / VALEURS LIMITES DES FLUX DE POLLUANTS REJETÉS

Les rejets issus des installations doivent respecter les valeurs limites suivantes en concentration, les volumes de gaz étant rapportés :

- à des conditions normalisées de température (273 kelvins) et de pression (101,3 kilopascals) après déduction de la vapeur d'eau (gaz secs)
- la teneur en oxygène étant ramenée à 15 % en volume pour les turbines et 3 % en volume pour les chaudières

| Concentration en mg/Nm ³ | Turbines 5H, 6H, 7H et 8H | Turbines 9H, C4B, C5B et C6B |
|---|---------------------------|------------------------------|
| Oxydes de soufre (en équivalent SO ₂) | 10 | 10 |
| Oxydes d'azote (en équivalent NO ₂) | 50 | 50 |
| Monoxyde de carbone CO | 40 | 85 |
| Poussières | 5 | 5 |

On entend par flux de polluant la masse de polluant rejetée par unité de temps. Lorsque la valeur limite est exprimée en flux spécifique, ce flux est calculé, sauf dispositions contraires, à partir d'une production journalière.

Les flux de polluants rejetés dans l'atmosphère doivent être inférieurs aux valeurs limites suivantes :

| Flux moyenne journalière (kg/h) | Turbine 5H | Turbine 6H | Turbine 7H | Turbine 8H |
|---|------------|------------|------------|------------|
| Oxydes de soufre (en équivalent SO ₂) | 1,01 | 0,96 | 0,93 | 0,96 |
| Oxydes de soufre (en équivalent NO ₂) | 5,06 | 4,82 | 4,65 | 4,82 |
| Monoxyde de carbone CO | 4,05 | 3,85 | 3,72 | 3,86 |
| Poussières | 0,51 | 0,48 | 0,46 | 0,48 |

| Flux moyenne journalière (kg/h) | Turbine 9H | Turbine C4B | Turbine C5B | Turbine C6B |
|---|-------------------|--------------------|--------------------|--------------------|
| Oxydes de soufre (en équivalent SO ₂) | 0,86 | 0,49 | 0,56 | 0,59 |
| Oxydes de soufre (en équivalent NO _x) | 4,31 | 2,44 | 2,8 | 2,93 |
| Monoxyde de carbone CO | 7,32 | 4,15 | 4,75 | 4,98 |
| Poussières | 0,43 | 0,24 | 0,28 | 0,29 |

Pour les appareils utilisés pour les situations d'urgence et pour les appareils de combustion disposant de VLE particulières en fonctionnant moins de 500 heures par an, l'exploitant s'engage à les faire fonctionner moins de 500 heures par an. Pour ces appareils, l'exploitant établit un relevé annuel des heures d'exploitation.

Les valeurs limites s'imposent à des mesures, prélèvements et analyses moyens réalisés sur une durée qui est fonction des caractéristiques de l'appareil et du polluant et voisine d'une demi-heure. Lorsque la valeur limite est exprimée en flux spécifique, ce flux est calculé, sauf dispositions contraires, à partir d'une production journalière.

CHAPITRE 3.3. CONTRÔLE DES REJETS ATMOSPHÉRIQUES

ARTICLE 3.3.1. CONTRÔLES PÉRIODIQUES

L'exploitant fait procéder tous les ans par un organisme extérieur agréé à un contrôle de ses rejets atmosphériques portant a minima sur l'ensemble des paramètres visés l'article 3.3.2 ci-dessous par un organisme agréé par le ministre chargé des installations classées, ou, s'il n'en existe pas, accrédité par le Comité français d'accréditation (COFRAC) ou par un organisme signataire de l'accord multilatéral pris dans le cadre de la Coordination européenne des organismes d'accréditation (European Cooperation for Accreditation ou EA).

ARTICLE 3.3.2. AUTOSURVEILLANCE

Le programme de surveillance est défini au titre 9.

I - Les mesures d'autosurveillance de la qualité des rejets portent sur les paramètres et selon les fréquences définis ci-après :

| Paramètre | Turbines 5H, 6H, 7H et 8H Fréquence | Turbines 9H, C4B, C5B et C6B Fréquence | Méthodes d'analyses |
|---|---|---|-----------------------------|
| Débit, teneur O ₂ , température, pression, consommation de combustibles gazeux, rapport air/combustibles et teneur en soufre | Mesure en continu + étalonnage trimestriel | Mesure en continu + étalonnage trimestriel | NF, EN ou ISO : cf. titre 9 |
| SO _x | Système PEMS (estimation journalière) + Mesure semestrielle | annuelle | |

| Paramètre | Turbines 5H, 6H, 7H et 8H Fréquence | Turbines 9H, C4B, C5B et C6B Fréquence | Méthodes d'analyses |
|------------|---|---|---------------------|
| Nox | Système PEMS (estimation journalière) + étalonnage trimestriel + mesure trimestrielle | Système PEMS (estimation journalière) + étalonnage trimestriel + mesure trimestrielle | |
| CO | Système PEMS (estimation journalière) + étalonnage trimestriel | Système PEMS (estimation journalière) + étalonnage trimestriel | |
| Poussières | semestrielle | annuelle | |

Mesures en continu

II - L'exploitant met en place un Système prédictif de suivi des émissions atmosphériques (PEMS) qui répond aux caractéristiques de la norme XP X 43-420. Il applique en particulier les procédures d'assurance qualité (QAL1, QAL 2 et QAL3) et une vérification annuelle (AST).

Le PEMS est évalué selon la procédure QAL 1 et choisi pour son aptitude au mesurage dans les étendues et incertitudes fixées. Il est étalonné en place selon la procédure QAL 2 et l'absence de dérive est contrôlée par les procédures QAL 3 et AST.

Pour les appareils déjà installés sur site, pour lesquels une évaluation n'a pas encore été faite ou pour lesquels la mesure de composants n'a pas encore été évaluée, l'incertitude sur les valeurs mesurées peut être considérée transitoirement comme satisfaisante si les étapes QAL 2 et QAL 3 conduisent à des résultats satisfaisants.

L'exploitant fait réaliser la première procédure QAL 2 par un laboratoire agréé dans les six mois suivant la mise en service de l'installation PEMS. La procédure QAL 3 est aussitôt mise en place. L'exploitant fait également réaliser un test annuel de surveillance (AST) par un laboratoire agréé.

La procédure QAL 2 est renouvelée tous les cinq ans et dans les cas suivants :

- dès lors que l'AST montre que l'étalonnage QAL 2 n'est plus valide,
- après une modification majeure du fonctionnement de l'installation (par exemple: modification du système de traitement des effluents gazeux ou changement du combustible ou changement significatif du procédé),
- après une modification majeure concernant l'AMS.

III - Le contrôle périodique réglementaire annuel des émissions est effectué par un organisme agréé par le ministre en charge des installations classées choisi en accord avec l'inspection des installations classées, ou, s'il n'en existe pas, accrédité par le Comité français d'accréditation (COFRAC) ou par un organisme signataire de l'accord multilatéral pris dans le cadre de la coordination européenne des organismes d'accréditation. Ce contrôle périodique réglementaire des émissions peut être fait en même temps que le test annuel de surveillance des appareils de mesure en continu.

ARTICLE 3.3.3.CONDITIONS DE RESPECT DES VALEURS LIMITES (APPAREILS VISÉS PAR LES AM LCP ET MCP - CF TABLEAU DE L'ARTICLE 1.2.3 DU PRÉSENT ARRÊTÉ)

Dans le cas de mesures en continu ou de surveillance permanente d'un ou de plusieurs paramètres représentatifs du fonctionnement de l'installation et directement corrélés aux émissions, les valeurs limites d'émission fixées à l'article 3.2.3 sont considérées comme respectées si l'évaluation des résultats de mesure fait apparaître que, pour les heures d'exploitation au cours d'une année civile, toutes les conditions suivantes ont été respectées :

- aucune valeur mensuelle moyenne validée ne dépasse les valeurs limites d'émission fixées à l'article 3.2.3 ;
- aucune valeur journalière moyenne validée ne dépasse 110 % des valeurs limites d'émission fixées à l'article 3.2.3. ;

- 95 % de toutes les valeurs horaires moyennes validées au cours de l'année ne dépassent pas 200 % des valeurs limites d'émission fixées à l'article 3.2.3.

Les valeurs moyennes horaires validées sont déterminées à partir des valeurs moyennes horaires, après soustraction de la valeur de l'intervalle de confiance à 95 % indiquée comme suit : les valeurs des intervalles de confiance à 95 % d'un seul résultat mesuré ne dépassent pas les pourcentages suivants des valeurs limites d'émission :

- CO : 10%;
- SO₂ : 20%;
- NO_x : 20%;
- poussières : 30 %.

Les valeurs moyennes journalières validées et les valeurs moyennes mensuelles validées s'obtiennent en faisant la moyenne des valeurs moyennes horaires validées.

Les valeurs moyennes horaires sont déterminées pendant les périodes effectives de fonctionnement stabilisés à l'exception des périodes de démarrage, de ramonage, de calibrage des systèmes d'épuration ou de mesure des polluants atmosphériques et de mise à l'arrêt des installations.

Les valeurs moyennes horaires validées sont déterminées à partir des valeurs moyennes horaires, après soustraction des valeurs des incertitudes citées ci-dessus. Si le résultat obtenu est négatif, la concentration est fixée à 0 mg/Nm³.

Il n'est pas tenu compte de la valeur moyenne journalière lorsque trois valeurs moyennes horaires ont dû être invalidées en raison de pannes ou d'opérations d'entretien de l'appareil de mesure en continu. Le nombre de jours écartés pour des raisons de ce type est inférieur à 10 par an. L'exploitant prend toutes les mesures nécessaires à cet effet.

Dans l'hypothèse où le nombre de jours écartés dépasse 30 par an, le respect des valeurs limites d'émission est apprécié en appliquant les dispositions suivantes : les valeurs limites sont considérées comme respectées si les résultats de chacune des séries de mesures ou des autres procédures, définis et déterminés conformément à l'arrêté d'autorisation, ne dépassent pas les valeurs limites d'émission.

Aux fins du calcul des valeurs moyennes d'émission, il n'est pas tenu compte des valeurs mesurées durant les périodes de panne ou de dysfonctionnement des dispositifs de traitement des rejets ni des valeurs mesurées durant les phases de démarrage et d'arrêt. Toutefois, les émissions de polluants durant ces périodes sont estimées et rapportées dans les mêmes conditions que le bilan des mesures (Déclaration GERP- cf titre 9).

TITRE 4. – PROTECTION DES RESSOURCES EN EAUX ET DES MILIEUX AQUATIQUES

CHAPITRE 4.1. COMPATIBILITÉ AVEC LES OBJECTIFS DE QUALITÉ DU MILIEU

L'implantation et le fonctionnement de l'installation est compatible avec les objectifs de qualité et de quantité des eaux visés au IV de l'article L. 212-1 du code de l'environnement. Elle respecte les dispositions du schéma directeur d'aménagement et de gestion des eaux et du schéma d'aménagement et de gestion des eaux s'il existe.

La conception et l'exploitation de l'installation permettent de limiter la consommation d'eau et les flux polluants.

CHAPITRE 4.2. PRÉLÈVEMENTS ET CONSOMMATIONS D'EAU

ARTICLE 4.2.1. ORIGINE DES APPROVISIONNEMENTS EN EAU

L'exploitant prend toutes les dispositions nécessaires dans la conception et l'exploitation des installations pour limiter les flux d'eau. Notamment la réfrigération en circuit ouvert est interdite.

Les installations de prélèvement d'eau de toutes origines sont munies de dispositifs de mesure totalisateurs de la quantité d'eau prélevée. Ce dispositif est relevé journalièrement si le débit prélevé est susceptible de dépasser 100 m³/j, hebdomadairement si ce débit est inférieur. Ces résultats sont portés sur un registre éventuellement informatisé et consultable par l'inspection des installations classées.

L'alimentation en eau potable est réalisée à partir du réseau de distribution publique. La station dispose également d'un puits d'eau permettant l'alimentation en eau naturelle de qualité industrielle pour la réserve d'eau incendie et certaines opérations de lavage.

Les prélèvements d'eau dans le milieu qui ne s'avèrent pas liés à la lutte contre un incendie ou aux exercices de secours, sont autorisés dans les quantités suivantes :

La consommation d'eau annuelle n'excédera pas :

| | Consommation annuelle |
|--|-----------------------|
| Consommation en eau du réseau public (en m ³) | 800 |
| Consommation en eau naturelle de qualité industrielle (en m ³) | 500 |

ARTICLE 4.2.2. PROTECTION DES RÉSEAUX D'EAU POTABLE ET DES MILIEUX DE PRÉLÈVEMENT

Un ou plusieurs réservoirs de coupure ou bacs de disconnexion ou tout autre équipement présentant des garanties équivalentes sont installés afin d'isoler les réseaux d'eaux industrielles et pour éviter des retours de substances dans les réseaux d'adduction d'eau publique ou dans les milieux de prélèvement.

Le bon fonctionnement de ces équipements fait l'objet de vérifications périodiques et au minimum annuelles.

CHAPITRE 4.3. COLLECTE DES EFFLUENTS LIQUIDES

ARTICLE 4.3.1.DISPOSITIONS GÉNÉRALES

Tous les effluents aqueux sont canalisés. Tout rejet d'effluent liquide non prévu à l'article 4.4.1 ou non conforme aux dispositions du chapitre 4.4 est interdit.

À l'exception des cas accidentels où la sécurité des personnes ou des installations serait compromise, il est interdit d'établir des liaisons directes entre les réseaux de collecte des effluents devant subir un traitement ou être détruits et le milieu récepteur.

Les procédés de traitement non susceptibles de conduire à un transfert de pollution sont privilégiés pour l'épuration des effluents.

ARTICLE 4.3.2.PLAN DES RÉSEAUX

Un schéma de tous les réseaux et un plan des égouts sont établis par l'exploitant, régulièrement mis à jour, notamment après chaque modification notable, et datés. Ils sont tenus à la disposition de l'inspection des installations classées ainsi que des services d'incendie et de secours.

Le plan des réseaux d'alimentation et de collecte fait notamment apparaître :

- l'origine et la distribution de l'eau d'alimentation,
- les dispositifs de protection de l'alimentation (bac de disconnexion, implantation des disconnecteurs ou tout autre dispositif permettant un isolement avec la distribution alimentaire, ...),
- les secteurs collectés et les réseaux associés,
- les ouvrages de toutes sortes (vannes, compteurs...),
- les ouvrages d'épuration interne avec leurs points de contrôle et les points de rejet de toute nature (interne ou au milieu).

ARTICLE 4.3.3.ENTRETIEN ET SURVEILLANCE

Les réseaux de collecte des effluents sont conçus et aménagés de manière à être curables, étanches et résister dans le temps aux actions physiques et chimiques des effluents ou produits susceptibles d'y transiter.

L'exploitant s'assure par des contrôles appropriés et préventifs de leur bon état et de leur étanchéité.

Les différentes tuyauteries accessibles sont repérées conformément aux règles en vigueur.

ARTICLE 4.3.4.PROTECTION DES RÉSEAUX INTERNES À L'ÉTABLISSEMENT

Les effluents aqueux rejetés par les installations ne sont pas susceptibles de dégrader les réseaux d'égouts ou de dégager des produits toxiques ou inflammables dans ces égouts, éventuellement par mélange avec d'autres effluents.

Un système permet l'isolement des réseaux d'assainissement de l'établissement par rapport à l'extérieur. Ces dispositifs sont maintenus en état de marche, signalés et actionnables en toute circonstance localement et/ou à partir d'un poste de commande. Leur entretien préventif et leur mise en fonctionnement sont définis par consigne.

CHAPITRE 4.4. TYPES D'EFFLUENTS, LEURS OUVRAGES D'ÉPURATION ET LEURS CARACTÉRISTIQUES DE REJET AU MILIEU

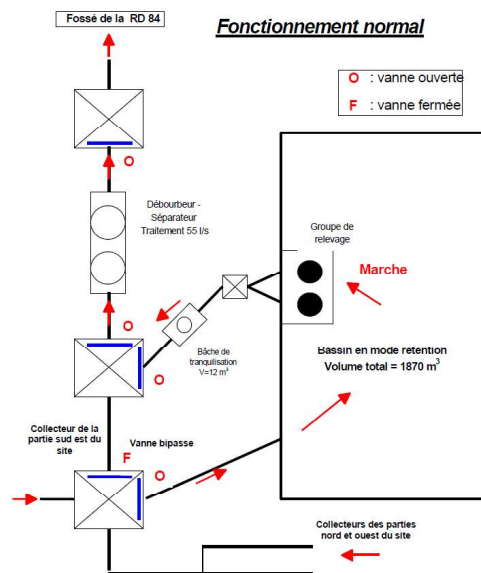
ARTICLE 4.4.1.IDENTIFICATION DES EFFLUENTS

Le réseau est séparatif :

- les eaux vannes en provenance des équipements sanitaires mis en place dans les bâtiments destinés à accueillir le personnel de la station (bâtiment gardien, bâtiment logistique / maintenance et autres) sont traitées par un assainissement autonome ;
- Les eaux pluviales de voirie sont orientées vers des collecteurs étanches et enterrés, par des grilles ou des avaloirs aboutissant vers un bassin de confinement d'un volume 1 870 m³ servant à la rétention des eaux pluviales comme au confinement des eaux polluées, capable de contenir un orage de fréquence annuelle en plus des eaux d'extinction d'incendie, ou de fréquence décennale pour les seules eaux de ruissellement de la station actuelle. Il est vidé par une pompe de relevage, vers un débourbeur-déshuileur, dont la capacité de traitement est de 55 l/s, puis vers le fossé bordant la RD 84 en limite Ouest du site.

Les eaux du bassin sont évacuées par une des deux pompes de relevage. Lors d'une pollution accidentelle ou en cas d'incendie sur le site, les deux pompes sont arrêtées afin de créer le confinement du flux pollué dans le bassin. Lorsque les derniers flots pollués sont confinés dans le bassin, le regard amont by-pass dirige le flux directement vers le débourbeur - déshuileur qui assure son rôle de traitement jusqu'à un débit de 55 l/s et rejette directement au-delà de ce débit.

Le schéma de principe est présenté ci-dessous :



ARTICLE 4.4.2.COLLECTE DES EFFLUENTS

Les effluents pollués ne contiennent pas de substances de nature à gêner le bon fonctionnement des ouvrages de traitement.

La dilution des effluents est interdite. En aucun cas elle ne doit constituer un moyen de respecter les valeurs seuils de rejets fixées par le présent arrêté. Il est interdit d'abaisser les concentrations en substances polluantes des rejets par simples dilutions autres que celles résultant du rassemblement

des effluents normaux de l'établissement ou celles nécessaires à la bonne marche des installations de traitement.

Les rejets directs ou indirects d'effluents dans la (les) nappe(s) d'eaux souterraines ou vers les milieux de surface non visés par le présent arrêté sont interdits.

ARTICLE 4.4.3.GESTION DES OUVRAGES : CONCEPTION, DYSFONCTIONNEMENT

La conception et la performance des installations de traitement (ou de pré-traitement) des effluents aqueux permettent de respecter les valeurs limites imposées au rejet par le présent arrêté. Elles sont entretenues, exploitées et surveillées de manière à réduire au minimum les durées d'indisponibilité ou à faire face aux variations des caractéristiques des effluents bruts (débit, température, composition...) y compris à l'occasion du démarrage ou d'arrêt des installations.

Si une indisponibilité ou un dysfonctionnement des installations de traitement est susceptible de conduire à un dépassement des valeurs limites imposées par le présent arrêté, l'exploitant prend les dispositions nécessaires pour réduire la pollution émise en limitant ou en arrêtant si besoin les fabrications concernées.

Les dispositions nécessaires doivent être prises pour limiter les odeurs provenant du traitement des effluents ou dans les canaux à ciel ouvert (conditions anaérobies notamment).

ARTICLE 4.4.4.ENTRETIEN ET CONDUITE DES INSTALLATIONS DE TRAITEMENT

Les principaux paramètres permettant de s'assurer de la bonne marche des installations de traitement des eaux polluées sont mesurés périodiquement et portés sur un registre.

La conduite des installations est confiée à un personnel compétent disposant d'une formation initiale et continue.

Un registre spécial est tenu sur lequel sont notés les incidents de fonctionnement des dispositifs de collecte, de traitement, de recyclage ou de rejet des eaux, les dispositions prises pour y remédier et les résultats des mesures et contrôles de la qualité des rejets auxquels il a été procédé.

Les eaux pluviales susceptibles d'être polluées, notamment par ruissellement sur des aires de stationnement, de chargement et déchargement, sont collectées par un réseau spécifique et traitées par un ou plusieurs dispositifs de traitement adéquat permettant de traiter les polluants en présence.

Ces dispositifs de traitement sont conformes aux normes en vigueur. Ils sont nettoyés par une société habilitée lorsque le volume des boues atteint 2/3 de la hauteur utile de l'équipement et dans tous les cas au moins une fois par an. Ce nettoyage consiste en la vidange des hydrocarbures et des boues, et en la vérification du bon fonctionnement de l'obturateur.

Les fiches de suivi du nettoyage des décanteurs-séparateurs d'hydrocarbures, l'attestation de conformité à la norme en vigueur ainsi que les bordereaux de traitement des déchets détruits ou retraités sont tenus à la disposition de l'inspection des installations classées.

ARTICLE 4.4.5.CONCEPTION, AMÉNAGEMENT ET ÉQUIPEMENT DES OUVRAGES DE REJET

Article 4.4.5.1.Conception

Les dispositifs de rejet des effluents liquides sont aménagés de manière à :

- réduire autant que possible la perturbation apportée au milieu récepteur, aux abords du point de rejet, en fonction de l'utilisation de l'eau à proximité immédiate et à l'aval de celui-ci,
- ne pas gêner la navigation (le cas échéant).

Ils doivent, en outre, permettre une bonne diffusion des effluents dans le milieu récepteur.

Les dispositions du présent arrêté s'appliquent sans préjudice de l'autorisation, délivrée par la collectivité à laquelle appartient le réseau public et l'ouvrage de traitement collectif, en application de l'article L. 1331-10 du code de la santé publique.

Article 4.4.5.2. Aménagement

Aménagement des points de prélèvements

Sur chaque ouvrage de rejet d'effluents liquides est prévu un point de prélèvement d'échantillons et des points de mesure (débit, température, concentration en polluant...).

Ces points sont aménagés de manière à être aisément accessibles et permettre des interventions en toute sécurité. Toutes les dispositions doivent également être prises pour faciliter les interventions d'organismes extérieurs à la demande de l'inspection des installations classées.

Les agents des services publics, notamment ceux chargés de la Police des eaux, doivent avoir libre accès aux dispositifs de prélèvement qui équipent les ouvrages de rejet vers le milieu récepteur.

Section de mesure

Ces points sont implantés dans une section dont les caractéristiques (rectitude de la conduite à l'amont, qualité des parois, régime d'écoulement) permettent de réaliser des mesures représentatives de manière à ce que la vitesse n'y soit pas sensiblement ralentie par des seuils ou obstacles situés à l'aval et que l'effluent soit suffisamment homogène.

ARTICLE 4.4.6. CARACTÉRISTIQUES GÉNÉRALES DE L'ENSEMBLE DES REJETS

Les effluents rejetés doivent être exempts :

- de matières flottantes,
- de produits susceptibles de dégager, en égout ou dans le milieu naturel, directement ou indirectement, des gaz ou vapeurs toxiques, inflammables ou odorantes,
- de tout produit susceptible de nuire à la conservation des ouvrages, ainsi que des matières déposables ou précipitables qui, directement ou indirectement, sont susceptibles d'entraîner le bon fonctionnement des ouvrages.

Les effluents doivent également respecter les caractéristiques suivantes :

- Température : < 30° C
- Ph : compris entre 5,5 et 8,5 (9,5 s'il y a neutralisation alcaline)
- Couleur : modification de la coloration du milieu récepteur mesurée en un point représentatif de la zone de mélange inférieure à 100 mg Pt/l. Après établissement d'une corrélation avec la méthode utilisant des solutions témoins de platine-cobalt, la modification de couleur, peut, en tant que de besoin, également être déterminée à partir des densités optiques mesurées à trois longueurs d'ondes au moins, réparties sur l'ensemble du spectre visible et correspondant à des zones d'absorption maximale.

ARTICLE 4.4.7. GESTION DES EAUX POLLUÉES ET DES EAUX RÉSIDUAIRES INTERNE À L'ÉTABLISSEMENT

Les réseaux de collecte sont conçus pour évacuer séparément chacune des diverses catégories d'eaux polluées issues des activités ou sortant des ouvrages d'épuration interne vers les traitements appropriés avant d'être évacuées vers le milieu récepteur autorisé à les recevoir.

ARTICLE 4.4.8.VALEURS LIMITES D'ÉMISSION DES EAUX RÉSIDUAIRES AVANT REJET DANS LE MILIEU NATUREL

Pour les effluents aqueux et sauf dispositions contraires, les valeurs limites s'imposent à des prélèvements, mesures ou analyses moyens réalisés sur 24 heures.

Dans le cas d'une autosurveillance permanente (au moins une mesure représentative par jour), sauf disposition contraire, 10% de la série des résultats des mesures peuvent dépasser les valeurs limites prescrites, sans toutefois dépasser le double de ces valeurs. Ces 10% sont comptés sur une base mensuelle.

Dans le cas de prélèvements instantanés, aucun résultat de mesure ne dépasse le double de la valeur limite prescrite.

L'exploitant est tenu de respecter, avant rejet des eaux résiduaires dans le milieu récepteur considéré, les valeurs limites en concentration et flux ci-dessous définies :

| Paramètres | Concentrations maximales (mg/l) |
|----------------------|---------------------------------|
| MEST | 35 |
| DBO ₅ | 30 |
| DCO | 125 |
| Hydrocarbures totaux | 5 |
| AOX | 0,5 |
| Azote global | 30 |
| Phosphore total | 10 |
| sulfates | 2000 |

Le fonctionnement de l'installation est compatible avec les objectifs de qualité et de quantité des eaux visés au IV de l'article L. 212-1 du code de l'environnement.

Les valeurs limites d'émissions prescrites permettent le respect des normes de qualité environnementales définies par l'arrêté du 20 avril 2005 complété par l'arrêté du 25 janvier 2010.

La mesure des concentrations des différents polluants sus-visés doit être effectuée au moins tous les ans par un organisme agréé par le ministre chargé de l'environnement selon les méthodes de référence précisées dans l'arrêté du 7 juillet 2009, relatif aux modalités d'analyse dans l'air et dans l'eau dans les ICPE et aux normes de références.

ARTICLE 4.4.9.EAUX PLUVIALES SUSCEPTIBLES D'ÊTRE POLLUÉES

Les eaux pluviales polluées et collectées dans les installations sont éliminées vers les filières de traitement des déchets appropriées. En l'absence de pollution préalablement caractérisée, elles pourront être évacuées vers le milieu récepteur dans les limites autorisées par le présent arrêté.

Il est interdit d'établir des liaisons directes entre les réseaux de collecte des eaux pluviales et les réseaux de collecte des effluents pollués ou susceptibles d'être pollués.

TITRE 5. DÉCHETS

CHAPITRE 5.1. PRINCIPES DE GESTION

ARTICLE 5.1.1.LIMITATION DE LA PRODUCTION DE DÉCHETS

L'exploitant prend toutes les dispositions nécessaires dans la conception, l'aménagement, et l'exploitation de ses installations pour :

- en priorité, prévenir et réduire la production et la nocivité des déchets, notamment en agissant sur la conception, la fabrication et la distribution des substances et produits et en favorisant le réemploi, diminuer les incidences globales de l'utilisation des ressources et améliorer l'efficacité de leur utilisation ;
- assurer une bonne gestion des déchets de son entreprise en privilégiant, dans l'ordre :
 - a) la préparation en vue de la réutilisation ;
 - b) le recyclage ;
 - c) toute autre valorisation, notamment la valorisation énergétique ;
 - d) l'élimination.

Cet ordre de priorité peut être modifié si cela se justifie compte tenu des effets sur l'environnement et la santé humaine, et des conditions techniques et économiques. L'exploitant tient alors les justifications nécessaires à disposition de l'inspection des installations classées.

ARTICLE 5.1.2.SÉPARATION DES DÉCHETS

L'exploitant effectue à l'intérieur de son établissement la séparation des déchets (dangereux ou non) de façon à assurer leur orientation dans les filières autorisées adaptées à leur nature et à leur dangerosité. Les déchets dangereux sont définis par l'article R. 541-8 du Code de l'Environnement.

Les huiles usagées sont gérées conformément aux articles R. 543-3 à R. 543-13 du Code de l'Environnement. Dans l'attente de leur ramassage, elles sont stockées dans des réservoirs étanches et dans des conditions de séparation satisfaisantes, évitant notamment les mélanges avec de l'eau ou tout autre déchet non huileux ou contaminé par des PCB.

Les déchets d'emballages industriels sont gérés dans les conditions des articles R. 543-66 à R. 543-72 du Code de l'Environnement.

Les piles et accumulateurs usagés sont gérés conformément aux dispositions de l'article R. 543-131 du Code de l'Environnement.

Les pneumatiques usagés sont gérés conformément aux dispositions de l'article R. 543-137 à R. 543-151 du Code de l'Environnement ; ils sont remis à des opérateurs agréés (collecteurs ou exploitants d'installations d'élimination) ou aux professionnels qui utilisent ces déchets pour des travaux publics, de remblaiement, de génie civil ou pour l'ensilage.

Les déchets d'équipements électriques et électroniques sont enlevés et traités selon les dispositions des articles R. 543-195 à R. 543-201 du Code de l'Environnement.

ARTICLE 5.1.3.CONCEPTION ET EXPLOITATION DES INSTALLATIONS D'ENTREPOSAGE INTERNES DES DÉCHETS

Les déchets produits, entreposés dans l'établissement, avant leur orientation dans une filière adaptée, le sont dans des conditions ne présentant pas de risques de pollution (prévention d'un lessivage par des eaux météoriques, d'une pollution des eaux superficielles et souterraines, des envols et des odeurs) pour les populations avoisinantes et l'environnement.

En particulier, les aires d'entreposage de déchets susceptibles de contenir des produits polluants sont réalisées sur des aires étanches et aménagées pour la récupération des éventuels liquides épandus et des eaux météoriques souillées.
Chaque déchet est clairement identifié et repéré.

ARTICLE 5.1.4. DÉCHETS GÉRÉS À L'EXTÉRIEUR DE L'ÉTABLISSEMENT

L'exploitant oriente les déchets produits dans des filières propres à garantir les intérêts visés à l'article L. 511-1 et L. 541-1 du Code de l'Environnement.

Il s'assure, avant remise des déchets, que la personne à qui il remet les déchets est autorisée à les prendre en charge et que les installations destinataires des déchets sont régulièrement autorisées à cet effet.

Il fait en sorte de limiter le transport des déchets en distance et en volume.

ARTICLE 5.1.5. DÉCHETS GÉRÉS À L'INTÉRIEUR DE L'ÉTABLISSEMENT

À l'exception des installations spécifiquement autorisées, tout traitement de déchets dans l'enceinte de l'établissement est interdit.

Le mélange de déchets dangereux de catégories différentes, le mélange de déchets dangereux avec des déchets non dangereux et le mélange de déchets dangereux avec des substances, matières ou produits qui ne sont pas des déchets sont interdits.

ARTICLE 5.1.6. TRANSPORT

L'exploitant tient un registre chronologique où sont consignés tous les déchets sortants. Le contenu minimal des informations du registre est fixé en référence à l'arrêté du 31 mai 2021 fixant le contenu des registres mentionnés aux articles R. 541-43 et R. 541-43-1 du Code de l'Environnement.

Chaque lot de déchets dangereux expédié vers l'extérieur est accompagné du bordereau de suivi défini à l'article R. 541-45 du Code de l'Environnement. Les bordereaux et justificatifs correspondants sont tenus à la disposition de l'inspection des installations classées sur le site durant 5 années au minimum.

Les opérations de transport de déchets (dangereux ou non) respectent les dispositions des articles R. 541-49 à R. 541-64-4 du Code de l'Environnement relatifs à la collecte, au transport, au négoce et au courtage de déchets. La liste mise à jour des transporteurs utilisés par l'exploitant, est tenue à la disposition de l'inspection des installations classées.

L'importation ou l'exportation de déchets (dangereux ou non) ne peut être réalisée qu'en application du règlement (CE) n° 1013/2006 du Parlement Européen et du Conseil du 14 juin 2006 concernant les transferts de déchets.

TITRE 6. PRÉVENTION DES NUISANCES SONORES, DES VIBRATIONS ET DES ÉMISSIONS LUMINEUSES

CHAPITRE 6.1. DISPOSITIONS GÉNÉRALES

ARTICLE 6.1.1.AMÉNAGEMENTS

L'installation est construite, équipée et exploitée de façon que son fonctionnement ne puisse être à l'origine de bruits transmis par voie aérienne ou solidienne, de vibrations mécaniques susceptibles de compromettre la santé ou la sécurité du voisinage ou de constituer une nuisance pour celle-ci.

Les prescriptions de l'arrêté ministériel du 23 janvier 1997 modifié relatif à la limitation des bruits émis dans l'environnement par les installations relevant du livre V titre I du Code de l'Environnement, ainsi que les règles techniques annexées à la circulaire du 23 juillet 1986 relative aux vibrations mécaniques émises dans l'environnement par les installations classées sont applicables.

Une mesure du niveau de bruit et de l'émergence est effectuée un an au maximum après la mise en service de l'installation. Les mesures sont effectuées selon la méthode définie en annexe de l'arrêté du 23 janvier 1997. Ces mesures sont effectuées par un organisme qualifié dans des conditions représentatives du fonctionnement de l'installation sur une durée d'une demi-heure au moins.

Une mesure des émissions sonores est effectuée aux frais de l'exploitant par un organisme qualifié, notamment à la demande du préfet, si l'installation fait l'objet de plaintes ou en cas de modification de l'installation susceptible d'impacter le niveau de bruit généré dans les zones à émergence réglementée.

ARTICLE 6.1.2.VÉHICULES ET ENGIN

Les véhicules de transport, les matériels de manutention et les engins de chantier utilisés à l'intérieur de l'établissement, et susceptibles de constituer une gêne pour le voisinage, sont conformes aux dispositions des articles R. 571-1 à R. 571-24 du code de l'environnement, à l'exception des matériels destinés à être utilisés à l'extérieur des bâtiments visés par l'arrêté du 18 mars 2002 modifié, mis sur le marché après le 4 mai 2002, soumis aux dispositions dudit arrêté.

ARTICLE 6.1.3.APPAREILS DE COMMUNICATION

L'usage de tout appareil de communication par voie acoustique (sirènes, avertisseurs, haut-parleurs ...) gênant pour le voisinage est interdit sauf si leur emploi est exceptionnel et réservé à la prévention ou au signalement d'incidents graves ou d'accidents.

CHAPITRE 6.2. NIVEAUX ACOUSTIQUES

ARTICLE 6.2.1.VALEURS LIMITES D'ÉMERGENCE

Les émissions sonores dues aux activités des installations ne doivent pas engendrer une émergence supérieure aux valeurs admissibles fixées dans le tableau ci-après, dans les zones à émergence réglementée.

| Niveau de bruit ambiant existant dans les zones à émergence réglementée (incluant le bruit de l'établissement) | Émergence admissible pour la période allant de 7h à 22h, sauf dimanches et jours fériés | Émergence admissible pour la période allant de 22h à 7h, ainsi que les dimanches et jours fériés |
|--|---|--|
| Supérieur à 35 dB(A) et inférieur ou égal à 45 dB (A) | 6 dB(A) | 4 dB(A) |
| Supérieur à 45 dB(A) | 5 dB(A) | 3 dB(A) |

Au sens du présent arrêté, on appelle :

- *Émergence* : la différence entre les niveaux de pression continue équivalents pondérés A du bruit ambiant (installation en fonctionnement) et du bruit résiduel (en l'absence du bruit généré par l'installation) ;
- Les zones à émergence réglementée (ZER) définies par l'arrêté ministériel du 23 janvier 1997 relatif à la limitation des bruits émis dans l'environnement par les installations classées pour la protection de l'environnement correspondent à :
 - l'intérieur des immeubles habités ou occupés par des tiers, existant à la date de l'arrêté d'autorisation de l'installation et leurs parties extérieures éventuelles les plus proches (cour, jardin, terrasse) ;
 - les zones constructibles définies par des documents d'urbanisme opposables aux tiers et publiés à la date de l'arrêté d'autorisation ;
 - l'intérieur des immeubles habités ou occupés par des tiers qui ont été implantés après la date de l'arrêté d'autorisation dans les zones constructibles définies ci-dessus et leurs parties extérieures éventuelles les plus proches (cour, jardin, terrasse), à l'exclusion de celles des immeubles implantés dans les zones destinées à recevoir des activités artisanales ou industrielles.

ARTICLE 6.2.2. NIVEAUX LIMITES DE BRUIT EN LIMITES D'EXPLOITATION

Les niveaux limites de bruit ne doivent pas dépasser en limite de propriété de l'établissement les valeurs suivantes pour les différentes périodes de la journée :

| PERIODES | PERIODE DE JOUR Allant de 7h à 22h, (sauf dimanches et jours fériés) | PERIODE DE NUIT Allant de 22h à 7h, (ainsi que dimanches et jours fériés) |
|--|---|--|
| Limite de propriété de l'établissement | 65 dB(A) | 55 dB(A) |

ARTICLE 6.2.3. TONALITÉ MARQUÉE

Dans le cas où le bruit particulier de l'établissement est à tonalité marquée au sens du point 1.9 de l'annexe de l'arrêté du 23 janvier 1997 susvisé, de manière établie ou cyclique, sa durée d'apparition n'excède pas 30 % de la durée de fonctionnement de l'établissement dans chacune des périodes diurne ou nocturne définies dans le tableau ci-dessus.

CHAPITRE 6.3. VIBRATIONS

En cas d'émissions de vibrations mécaniques gênantes pour le voisinage ainsi que pour la sécurité des biens ou des personnes, les points de contrôle, les valeurs des niveaux limites admissibles ainsi que la mesure des niveaux vibratoires émis seront déterminés suivant les spécifications des règles techniques annexées à la circulaire ministérielle n° 23 du 23 juillet 1986 relative aux vibrations mécaniques émises dans l'environnement par les installations classées.

CHAPITRE 6.4. ÉMISSIONS LUMINEUSES

De manière à réduire la consommation énergétique et les nuisances pour le voisinage, l'exploitant prend les dispositions suivantes :

- les éclairages intérieurs des locaux sont éteints une heure au plus tard après la fin de l'occupation de ces locaux
- les illuminations des façades des bâtiments ne peuvent être allumées avant le coucher du soleil et sont éteintes au plus tard à 1 heure.

Ces dispositions ne sont pas applicables aux installations d'éclairage destinées à assurer la protection des biens lorsqu'elles sont asservies à des dispositifs de détection de mouvement ou d'intrusion.

L'exploitant du bâtiment doit s'assurer que la sensibilité des dispositifs de détection et la temporisation du fonctionnement de l'installation sont conformes aux objectifs de sobriété poursuivis par la réglementation, ceci afin d'éviter que l'éclairage fonctionne toute la nuit.

TITRE 7. PRÉVENTION DES RISQUES TECHNOLOGIQUES

CHAPITRE 7.1. GÉNÉRALITÉS

ARTICLE 7.1.1. LOCALISATION DES RISQUES

L'exploitant recense les parties de l'établissement qui, en raison des procédés mis en œuvre, des caractéristiques qualitatives et quantitatives des matières mises en œuvre, stockées, utilisées ou produites, sont susceptibles d'être à l'origine d'incendies, d'explosions, d'atmosphères nocives, toxiques ou explosives :

- Soit pouvant survenir en permanence, pendant de longues périodes ou fréquemment ;
- Soit pouvant survenir occasionnellement en fonctionnement normal ;
- Soit n'étant pas susceptible de se présenter en fonctionnement normal ou n'étant que de courte durée, s'il advient qu'ils se présentent néanmoins.

L'exploitant détermine pour chacune de ces zones la nature du risque (incendie, explosion, atmosphères nocives, toxiques ou explosives).

Les zones à risques sont matérialisées par tous moyens appropriés et reportées sur un plan général des ateliers et des stockages systématiquement tenu à jour.

La nature exacte du risque et les consignes à observer sont indiquées à l'entrée de ces zones et en tant que de besoin rappelées à l'intérieur de celles-ci. Ces consignes sont incluses dans les plans de secours.

L'accès à ces zones dangereuses est réglementé tant pour les piétons que pour les véhicules. Seuls les véhicules munis d'un « permis d'accès véhicule en zone dangereuse », délivré par l'exploitant selon une procédure prédéfinie peuvent y accéder.

ARTICLE 7.1.2. PROPreté DE L'INSTALLATION

Les locaux sont maintenus propres et régulièrement nettoyés notamment de manière à éviter les amas de matières dangereuses ou polluantes et de poussières.

Le matériel de nettoyage est adapté aux risques présentés par les produits et poussières.

L'utilisation de l'eau dans les locaux de stockage de produits réagissant vivement avec l'eau fait l'objet de procédures écrites.

ARTICLE 7.1.3. CONTRÔLE DES ACCÈS

Les installations sont fermées par un dispositif capable d'interdire l'accès à toute personne non autorisée. Une surveillance est assurée en permanence.

ARTICLE 7.1.4. CLÔTURE

L'établissement est efficacement clôturé sur la totalité de sa périphérie. La clôture, d'une hauteur minimale de 2 mètres, mesurée à partir du sol côté extérieur, doit être suffisamment résistante afin d'empêcher les éléments indésirables d'accéder aux installations. L'exploitant s'assure du maintien de l'intégrité physique de la clôture dans le temps et réalise les opérations d'entretien des abords régulièrement.

Les zones dangereuses à déterminer par l'exploitant autour des différentes unités de la station, devront être signalées sur le site et se trouver à l'intérieur du périmètre clôturé.

ARTICLE 7.1.5.CIRCULATION DANS L'ÉTABLISSEMENT

L'exploitant fixe les règles de circulation et de stationnement, applicables à l'intérieur de l'établissement. Elles sont portées à la connaissance des intéressés par une signalisation adaptée et une information appropriée.

CHAPITRE 7.2. DISPOSITIONS CONSTRUCTIVES ET CONCEPTION DES INSTALLATIONS

ARTICLE 7.2.1.BÂTIMENTS ET LOCAUX

Les bâtiments et locaux sont conçus et aménagés de façon à pouvoir détecter rapidement un départ d'incendie et s'opposer à la propagation d'un incendie.

Les bâtiments ou locaux susceptibles d'être l'objet d'une explosion sont suffisamment éloignés des autres bâtiments et unités de l'installation, ou protégés en conséquence.

À l'intérieur des ateliers, les allées de circulation sont aménagées et maintenues constamment dégagées pour faciliter la circulation et l'évacuation du personnel ainsi que l'intervention des secours en cas de sinistre.

ARTICLE 7.2.2.CHAUFFERIES

Chaque local chaudière procédé est située dans un local exclusivement réservé à cet effet, extérieur aux bâtiments de stockage ou d'exploitation ou isolé par une paroi de degré REI 120.

À l'extérieur de la chaufferie sont installés :

- une vanne sur la tuyauterie d'alimentation des brûleurs permettant d'arrêter l'écoulement du combustible ;
- un dispositif sonore d'avertissement, en cas de mauvais fonctionnement des brûleurs ou un autre système d'alerte d'efficacité équivalente.

ARTICLE 7.2.3.RÈGLES GÉNÉRALES DE CONCEPTION DES INSTALLATIONS

Les matériaux utilisés dans les équipements sont compatibles avec les produits susceptibles d'être contenus (absence de réaction notamment) et les conditions de fonctionnement (température, pression...).

Toutes dispositions sont prises afin de maintenir les diverses réactions dans leur domaine de sécurité (telles que sécurités sur les conditions de pression ou de température, maintien des réactions en dehors du domaine d'inflammabilité ou d'explosion).

Les technologies de pompes, joints, instruments de mesure sont adaptées aux risques encourus.

Les organes de manœuvre importants pour la mise en sécurité des installations et pour la maîtrise d'un sinistre éventuel doivent être implantés de façon à rester manœuvrables en cas de sinistre. Ils doivent être installés de façon redondante et judicieusement répartis.

ARTICLE 7.2.4.TUYAUTERIES

Les tuyauteries, robinetteries et accessoires sont conformes aux normes et codes en vigueur lors de leur fabrication, sous réserve des prescriptions du présent arrêté. Pour les organes de sectionnement à fermeture manuelle, le sens de fermeture est signalé de manière visible. Une consigne précise que toutes les vannes manuelles se ferment dans le sens horaire, sauf mention contraire affichée sur la vanne.

Les tuyauteries transportant des fluides dangereux ou insalubres et de collecte d'effluents pollués ou susceptibles de l'être sont étanches et résistent à l'action physique et chimique des produits qu'elles sont susceptibles de contenir.

Sauf exception motivée par des raisons de sécurité, d'hygiène ou de technique, les tuyauteries de transport de fluides dangereux à l'intérieur de l'établissement sont aériennes. Les tuyauteries enterrées sont repérées sur un plan tenu à jour.

Les tuyauteries de vapeur sont protégées contre les surpressions.

Des dispositifs permettent de limiter le risque de coup de bélier dans les tuyauteries.

Les collecteurs véhiculant des eaux polluées par des liquides inflammables, ou susceptibles de l'être, doivent être équipés d'une protection efficace contre le danger de propagation de flamme. Selon leur environnement et au besoin, les tuyauteries sont protégées par un revêtement ou une peinture qui les isole du milieu environnant afin que leur intégrité ne soit pas fragilisée. Les tuyauteries sont équipées de soupapes d'expansion thermique permettant d'évacuer l'excédent de pression éventuellement présent dans un tronçon isolé.

ARTICLE 7.2.5.MISE EN SÉCURITÉ DES INSTALLATIONS

Les locaux dans lesquels sont présents des personnels devant jouer un rôle dans la prévention des accidents en cas de dysfonctionnement de l'installation (notamment les salles de gestion de crise) sont implantés et protégés vis-à-vis des risques toxiques, incendie et explosion.

Les salles de contrôle du site sont conçues de façon à assurer une protection suffisante pour permettre au personnel, en cas d'accident ou d'incident, de prendre les mesures conservatrices de mise en sécurité des installations et prévenir l'extension du sinistre.

En particulier, les fonctions et informations nécessaires à la mise en sécurité des installations font l'objet d'une protection suffisante en vue de les conserver opérationnelles en cas d'explosion, d'incendie ou de fuite de gaz inflammable ou toxique survenant sur le site.

L'exploitant prend toutes les dispositions nécessaires pour garantir la mise en sécurité de ses installations, tant en fonctionnement normal qu'en mode dégradé. L'exploitant met en place tous les moyens nécessaires pour garantir qu'en toute circonstance :

- les équipements de mise en sécurité des installations restent opérationnels ;
- les personnes chargées de cette mise en sécurité peuvent continuer à assurer les missions qui leur sont confiées.

L'exploitant dispose dans la salle de contrôle des documents suivants :

- un état précis des moyens de lutte contre l'incendie (matériels de lutte, réserves d'émulseur avec dates de péremption ou d'analyse à effectuer...);
- un plan détaillé du site à jour faisant apparaître l'ensemble des installations ;
- un état des stocks ;
- un exemplaire à jour du Plan d'Opération Interne (POI).

CHAPITRE 7.3. DISPOSITIFS DE PRÉVENTION DES ACCIDENTS

ARTICLE 7.3.1. MATÉRIELS UTILISABLES EN ATMOSPHÈRES EXPLOSIVES

Dans les parties de l'installation mentionnées à l'article 7.1.1 et recensées comme pouvant être à l'origine d'une explosion, les installations électriques, mécaniques, hydrauliques et pneumatiques sont conformes aux dispositions du décret du 19 novembre 1996 modifié, relatif aux appareils et systèmes de protection destinés à être utilisés en atmosphère explosible et au décret n° 2015-799 du 1er juillet 2015 relatif aux produits et équipements à risques.

Dans ces zones, les installations électriques, mécaniques, hydrauliques et pneumatiques sont réduites à ce qui est strictement nécessaire aux besoins de l'exploitation.

En complément des dispositifs de sécurité procédés, différents types de détecteurs sont installés dans les bâtiments de la station (bâtiments turbocompresseur, locaux chaudière, locaux accueillant les groupes électrogènes...). Suivant leur utilisation, ces détecteurs mettent en jeu des niveaux d'alarme et/ou des niveaux de défauts. On distingue :

- les détecteurs d'atmosphère dangereuse qui surveillent la proportion de méthane dans l'air ;
- les détecteurs incendie qui permettent de déceler d'éventuels débuts d'incendie en détectant les flammes ou les fumées.

Ces détecteurs permettent l'élaboration des alarmes, des défauts, et des actions de mise en sécurité des installations.

Des détecteurs sont implantés dans les bâtiments turbocompresseurs ainsi que dans le capotage des machines. Le système de détection d'atmosphère dangereuse est composé :

- d'un ensemble de capteurs ;
- d'une centrale dédiée à la détection gaz ;
- d'un ensemble de Relais et Borniers ;
- d'un ensemble d'avertisseurs.

L'implantation des capteurs dans la zone à surveiller est adaptée :

- au type de matériel à surveiller, les détecteurs de gaz étant des détecteurs ponctuels, leur implantation est fonction des sources possibles de fuite ;
- à l'environnement des matériels, en fonction notamment de la ventilation éventuelle du local surveillé.

Une boucle de surveillance ne comporte qu'un seul détecteur. Une zone est surveillée par une paire de boucles de surveillance. Deux niveaux d'action graduée appelés stade 1 et stade 2 sont définis. Les centrales élaborent ces niveaux par association préétablie d'alarme, de pannes ou de défauts des différents capteurs et relais.

- Le premier stade constitue une alarme qui est retransmise en salle de contrôle et au CSR.
- Le second stade conduit à la mise en sécurité automatique de l'atelier.

Les capteurs des détecteurs couvrent la plage 0-100 % de la LIE (5 % de gaz dans l'air).

Deux seuils de détection sont définis :

- le premier seuil correspond à un seuil de 20 % de la LIE, soit à la présence de 1 % de gaz en volume dans l'air ;
- le second seuil correspond à 40 % de la LIE soit à la présence de 2 % de gaz en volume dans l'air.

Tous les détecteurs sont équipés d'un indicateur d'action intégré (voyant) permettant de repérer localement le détecteur en alarme. Tous les détecteurs sont équipés d'un auto-contrôle qui permet de signaler à la centrale de traitement tout défaut ou panne.

Lorsque les détecteurs sont installés sous faux plancher ou faux plafond, l'emplacement des détecteurs est signalé à leur verticale (au sol et/ou plafond) par une marque distinctive.

L'installation et la maintenance du système de détection gaz respectent notamment les règles suivantes :

- les détecteurs font l'objet de ré-étalonnages périodiques ;
- le câblage entre les détecteurs et les centrales est le plus direct possible, sans jonctions intermédiaires ;
- il est distinct des autres câblages et est parfaitement identifié.

Les détecteurs sont conformes à la réglementation concernant les matériels utilisables en atmosphères explosibles.

ARTICLE 7.3.2.INSTALLATIONS ÉLECTRIQUES

L'exploitant tient à la disposition de l'inspection des installations classées les éléments justifiant que ses installations électriques sont réalisées conformément aux règles en vigueur.

Les installations électriques sont entretenues en bon état et contrôlées après leur installation ou suite à modification. Elles sont contrôlées périodiquement par une personne compétente, conformément aux dispositions de la section 5 du chapitre VI du titre II de livre II de la quatrième partie du code du travail relatives à la vérification des installations électriques.

Les dispositions ci-dessus s'appliquent sans préjudice des dispositions du Code du Travail.

Les équipements métalliques sont mis à la terre conformément aux règlements et aux normes applicables.

Une vérification de l'ensemble de l'installation électrique est effectuée au minimum une fois par an par un organisme compétent qui mentionne très explicitement les déficiences relevées dans son rapport. L'exploitant conserve une trace écrite des éventuelles mesures correctives prises.

À proximité d'au moins une issue de chaque bâtiment turbine est installé un interrupteur, bien signalé, permettant de couper l'alimentation électrique de l'atelier concerné, exceptés les moyens de secours (pompes des réseaux d'extinction automatique, désenfumage...) et les dispositifs nécessaires à la mise en sécurité ou au maintien en sécurité des installations.

Les transformateurs de courant électrique, lorsqu'ils sont accolés ou à l'intérieur d'un atelier ou d'un bâtiment de stockage, sont situés dans des locaux clos largement ventilés et isolés du dépôt par un mur et des portes coupe-feu, munies d'un ferme-porte. Ce mur et ces portes sont respectivement REI 120 et EI 120.

Les canalisations électriques ne doivent pas être une cause possible d'inflammation et doivent être convenablement protégées contre les chocs, contre la propagation des flammes et contre l'action des produits présents dans la partie de l'installation en cause.

La totalité des équipements électriques est secourue par trois groupes électrogènes (un dédié au secours des ateliers B2, B3 et H1, un dédié au secours de l'atelier H2 et un pour l'atelier H3) qui prennent automatiquement le relais en cas de perte avérée du réseau EDF (secteur).

Cette mesure permet de conserver le procédé opérant en cas de perte du secteur.

Toutes les actions de sécurité sont étudiées pour fonctionner sans secteur et sans groupe électrogène. On trouve ainsi :

- des réserves d'air pour certaines vannes de régulation, qui leur permettent de se mettre en position de repli et sécurité ;
- des réserves de gaz sur les actionneurs double effet qui leur permettent des manœuvres de repli et mise en sécurité ;
- des alimentations permanentes pour les circuits de commande et de sécurité.

Tous les équipements de contrôle sont alimentés par des alimentations permanentes.

Une alimentation permanente comporte un ensemble de batteries propres à constituer une réserve d'énergie suffisante pour alimenter le consommateur pendant une durée considérée comme nécessaire à la mise en position de repli des organes de pilotage et de production, et surtout pour la mise en sécurité des installations.

La station est équipée de systèmes de production et de distribution de courant permanent. La production de courant continu doit être assurée au plus près des consommateurs afin de limiter les pertes de courant en ligne.

ARTICLE 7.3.3. VENTILATION DES LOCAUX

Sans préjudice des dispositions du code du travail, les locaux sont convenablement ventilés pour prévenir la formation d'atmosphère explosive ou toxique. Le débouché à l'atmosphère de la ventilation est placé aussi loin que possible des immeubles habités ou occupés par des tiers et des bouches d'aspiration d'air extérieur, et à une hauteur suffisante compte tenu de la hauteur des bâtiments environnants afin de favoriser la dispersion des gaz rejetés et au minimum à 1 mètre au-dessus du faîtage.

La forme du conduit d'évacuation, notamment dans la partie la plus proche du débouché à l'atmosphère, est conçue de manière à favoriser au maximum l'ascension et la dispersion des polluants dans l'atmosphère (par exemple l'utilisation de chapeaux est interdite).

Article 7.3.3.1. La ventilation des espaces confinés (bâtiment turbocompresseur et packages)

Les packages des turbocompresseurs de l'atelier H1 sont dotés d'une ventilation forcée en cas de détection gaz.

Chaque bâtiment turbocompresseur (autres ateliers) est équipé d'un système de ventilation permettant d'assurer d'une part la ventilation hygiénique du local et d'autre part une ventilation forcée en cas de détection gaz.

L'atelier B3 dispose de deux systèmes de ventilation, l'un au niveau du capotage de la turbine, l'autre au niveau du bâtiment.

ARTICLE 7.3.4. SYSTÈMES DE DÉTECTION ET EXTINCTION AUTOMATIQUE

Chaque local technique, armoire technique ou partie de l'installation recensée selon les dispositions de l'article 7.1.1 en raison des conséquences d'un sinistre susceptible de se produire dispose d'un dispositif de détection de substance particulière/fumée. L'exploitant dresse la liste de ces détecteurs avec leur fonctionnalité et détermine les opérations d'entretien destinées à maintenir leur efficacité dans le temps.

L'exploitant est en mesure de démontrer la pertinence du dimensionnement retenu pour les dispositifs de détection et d'extinction. Il organise à fréquence semestrielle au minimum des vérifications de maintenance et des tests dont les comptes-rendus sont tenus à disposition de l'inspection des installations classées.

Les systèmes d'extinction automatique d'incendie sont conçus, installés et entretenus régulièrement conformément aux référentiels reconnus.

Article 7.3.4.1. Détection incendie

Chaque bâtiment compression est équipé d'un dispositif de détection incendie. Il en est de même pour les machines en package.

Une zone est surveillée par une ou plusieurs boucles de surveillance composées au plus de deux détecteurs. Cela permet d'élaborer deux niveaux d'action graduée appelés stade 1 et stade 2. Les centrales élaborent ces niveaux par association préétablie d'alarmes, de pannes ou de défauts des différents capteurs et relais.

- Le premier stade constitue une alarme qui est retransmise en salle de contrôle et au CSR.
- Le second stade conduit à la mise en sécurité automatique de l'atelier (arrêt d'urgence : PSD0). L'intégralité du gaz se trouvant entre les vannes aspiration et refoulement de la machine est mise à l'évent.

L'implantation des capteurs dans la zone à surveiller est adaptée au type d'incendie à détecter :

- les détecteurs de fumée par analyse optique sont utilisés pour les matériels électriques et pour les turbocompresseurs ;
- les détecteurs de flamme par optique infrarouge / ultraviolet sont utilisés pour les turbocompresseurs, combinés aux capteurs optiques ;
- les détecteurs de température à seuil, à gradient ou à différentiel sont utilisés pour les transformateurs.

Article 7.3.4.2. l'extinction automatique

Le capotage de chaque turbine est équipé d'un dispositif d'extinction automatique asservie à la détection incendie.

Le système d'extinction est un système par :

- brumisation d'eau pour la nouvelle turbine de l'atelier B3 ;
- injection de CO2 pour les turbines des autres ateliers ;

En cas de détection incendie, un arrêt forcé de la ventilation est généré de façon à confiner le capotage.

ARTICLE 7.3.5.ÉVÉNEMENTS

Dans les parties de l'installation recensées selon les dispositions de l'article 71.1 en raison des risques d'explosion (ou mettre directement le nom des parties, si elles sont connues à l'avance), l'exploitant met en place des événements. Ces événements sont disposés de façon à ne pas produire de projection à hauteur d'homme en cas d'explosion.

Les opérations de dépressurisation des machines se font par des circuits d'événements automatiques.

Le débouché des événements est déporté sur deux plates-formes (une pour la partie nord de la station et une pour la partie sud) à l'écart des installations, à une distance suffisante pour éloigner efficacement le panache inflammable des sources d'inflammation potentielles.

Afin de ne pas dégrader prématurément les équipements (garnitures), la vitesse de décompression est limitée. La valeur seuil admissible est donnée par le fournisseur du compresseur.

Certaines mises à l'événement de tuyauteries enterrées sont manuelles. Les lignes d'événement associées aboutissent à une plate-forme d'événement. Des procédures spécifiques précisent les mesures de sécurité à mettre en œuvre.

ARTICLE 7.3.6. SÛRETÉ DES INSTALLATIONS

L'alimentation électrique des équipements vitaux pour la sécurité et notamment des barrières de sécurité (Mesures de Maîtrises des Risques) doit pouvoir être secourue par une source interne à l'établissement ou être à sécurité positive.

Les installations doivent se mettre automatiquement en position de sûreté si les circonstances le nécessitent, et notamment en cas de défaut de l'énergie d'alimentation ou de perte des utilités.

Afin de vérifier les dispositifs essentiels de protection, des tests sont effectués et font l'objet d'une consignation dans un registre. Ces interventions volontaires font l'objet d'une consigne particulière reprenant le type et la fréquence des manipulations. Cette consigne est distribuée au personnel concerné et commentée en tant que nécessaire.

Par ailleurs, toutes dispositions techniques adéquates doivent être prises par l'exploitant afin que :

- les automates et les circuits de protection soient affranchis des micro-coupures électriques ;
- le déclenchement partiel ou général de l'alimentation électrique ne puisse pas mettre en défaut ou supprimer totalement ou partiellement la mémorisation des données essentielles pour la sécurité des installations.

Toutes les actions de sécurité sont étudiées pour fonctionner sans secteur et sans groupe électrogène. On trouve ainsi :

- des réserves d'air pour certaines vannes de régulation, qui leur permettent de se mettre en position de repli et sécurité ;
- des réserves de gaz sur les actionneurs double effet qui leur permettent des manœuvres de repli et mise en sécurité ;
- des alimentations permanentes pour les circuits de commande et de sécurité.

Tous les équipements de contrôle sont alimentés par des alimentations permanentes.

Une alimentation permanente comporte un ensemble de batteries propres à constituer une réserve d'énergie suffisante pour alimenter le consommateur pendant une durée considérée comme nécessaire à la mise en position de repli des organes de pilotage et de production, et surtout pour la mise en sécurité des installations.

ARTICLE 7.3.7.MISE À LA TERRE DES ÉQUIPEMENTS

Les équipements métalliques (réservoirs, cuves, canalisations) doivent être mis à la terre conformément aux règlements et aux normes applicables, compte tenu notamment de la nature inflammable ou explosive des produits.

Toutes les parties métalliques susceptibles d'être à l'origine d'énergie électrostatique dans les locaux et les zones où sont manipulés ou stockés des produits inflammables ou explosifs doivent être reliées à la terre.

Ces mises à la terre doivent être réalisées selon les règles de l'art et être distinctes de celles des éventuels paratonnerres. Une attention particulière doit être portée sur la continuité d'écoulement des charges électriques sur ces mises à la terre. La valeur de résistance de terre est conforme aux normes en vigueur.

Les mises à la terre et toutes les barrières de sécurité permettant de traiter le risque lié à l'électricité statique doivent être correctement entretenues, maintenues et faire l'objet d'une vérification au moins annuelle par une personne ou un organisme compétent.

ARTICLE 7.3.8.ÉCLAIRAGE ARTIFICIEL ET CHAUFFAGE DES LOCAUX

Les matériaux utilisés pour l'éclairage naturel ne produisent pas, lors d'un incendie, de gouttes enflammées.

Le chauffage de l'installation et de ses annexes ne peut être réalisé que par eau chaude, vapeur produite par un générateur thermique ou autre système présentant un degré de sécurité équivalent.

ARTICLE 7.3.9.ARRÊTS D'URGENCE

Les installations disposent d'arrêts d'urgence et/ou de moyens d'isolement permettant de mettre en sécurité tout ou partie de celles-ci. Ces dispositifs sont susceptibles d'être activés depuis la salle de commande, localement ou en automatique à travers les sécurités de procédé. Des procédures ou consignes en définissent les conditions d'utilisation.

Ces dispositifs d'urgence doivent être repérés, identifiés clairement et accessibles en toute circonstance.

ARTICLE 7.3.10.MAÎTRISE DES PROCÉDÉS

Article 7.3.10.1.Généralités

Compte tenu du procédé mis en œuvre (pas de réaction chimique, ni de changement d'état d'une substance), les paramètres de fonctionnement des installations à surveiller sont :

- la pression ;
- la température ;
- le débit ;
- les vibrations ;
- la qualité du gaz ;
- la position (ouverte ou fermée) des robinets d'isolement.

Ces paramètres doivent se situer dans des plages de fonctionnement compatibles avec une exploitation normale des équipements, ils font donc l'objet d'une surveillance permanente.

Des capteurs situés sur les canalisations et les équipements de la station permettent de retransmettre en salle de contrôle sur site, et également au Centre de Surveillance Régional (CSR), les mesures de pression à l'aspiration et au refoulement des compresseurs, la température au refoulement des compresseurs ainsi que les positions (ouverture, fermeture) des robinets d'isolement de l'atelier, des collecteurs d'évent et des canalisations de transport.

Les gammes de capteurs sont choisies au plus près des paramètres surveillés pour optimiser la précision.

Les seuils des actions de sécurité sont élaborés avec des capteurs et des automatismes indépendants de l'automatisme de pilotage.

Article 7.3.10.2. Maîtrise de la pression – pression haute

Ateliers de compression :

Des capteurs de pression sont implantés sur les tuyauteries de refoulement. En cas de dérive au-delà des critères admissibles par ces canalisations, le compresseur est ralenti pour contenir la pression de refoulement du gaz. D'autres capteurs déclenchent un arrêt d'urgence du compresseur par le biais de l'automatisme de sécurité sur atteinte d'un seuil haut, toujours inférieur à la valeur limite acceptable. En parallèle des alarmes sont retransmises au CSR.

Ateliers interconnexion :

Des capteurs de pression sont implantés sur l'ensemble des tuyauteries des interconnexions. Ces capteurs envoient des informations aux contrôles-commandes des ateliers qui agissent en conséquence, en cas de dérive.

Article 7.3.10.3. Maîtrise de la pression – pression basse

La chute de pression est détectée par un capteur de pression « basse » sur le collecteur aspiration à l'amont du compresseur. Dès que la pression atteint un seuil prédéfini l'installation se met en sécurité. Ce seuil correspond à la pression minimale de fonctionnement des actionneurs des vannes d'isolement.

Article 7.3.10.4. Température

Des nuances d'acier spécifiques sont utilisées pour les tuyauteries de refoulement comprises entre la sortie du compresseur et le recyclage. Des enrobages spécifiques sont également utilisés pour ces parties de canalisation.

Des capteurs de température sont implantés sur les tuyauteries de refoulement. En cas de dérive, au-delà des critères admissibles par ces canalisations, le compresseur est ralenti pour contenir la température de refoulement du gaz. D'autres capteurs déclenchent un arrêt d'urgence du compresseur par le biais de l'automatisme de sécurité sur atteinte d'un seuil haut, toujours inférieur à la valeur limite acceptable.

Article 7.3.10.5. Débit

Les canalisations sont dimensionnées pour une vitesse maximale du gaz de 15 m/s aux valeurs extrêmes de conception en fonctionnement normal.

Les organes susceptibles de subir des vitesses excessives (vannes de régulation en particulier) sont calculés avec une marge adéquate.

Article 7.3.10.6. Vibrations

En complément des dispositions destinées à protéger la machine, des capteurs de vibrations sont implantés au niveau des différents paliers sur l'arbre d'entraînement, ils servent à une surveillance

constante de l'évolution des niveaux vibratiles des points sensibles de la machine. Quand les valeurs de tolérance sont atteintes, la machine subit une révision générale.

En cas de dérive inattendue au-delà des critères admissibles par le compresseur, un arrêt d'urgence de celui-ci est déclenché.

Le diamètre des canalisations est adapté pour limiter la vitesse du gaz à des valeurs n'excédant pas 15 m/s. Cela a pour effet de limiter les efforts dynamiques, et ainsi supprimer les sources de vibration. De même, des calculs d'efforts sont entrepris pour conserver les forces appliquées sur les différentes tuyauteries largement sous les valeurs limites acceptables.

Article 7.3.10.7. Qualité du gaz

La pression différentielle aux brides des filtres est surveillée en permanence de manière à prévenir l'opérateur lorsqu'un seuil représentatif d'un colmatage admissible est atteint.

Sur un deuxième seuil légèrement supérieur, la machine est arrêtée par l'automatisme de sécurité. Le gaz permettant d'assurer l'étanchéité au niveau des garnitures passe par un filtre complémentaire propre à protéger les paliers dans le cas d'une dégradation du filtre principal.

ARTICLE 7.3.11.ÉQUIPEMENTS IMPORTANTS POUR LA SÉCURITÉ DES INSTALLATIONS

L'exploitant établit et tient à la disposition de l'inspection des installations classées la liste des équipements importants pour la sécurité et la sûreté de son installation.

Les procédures de contrôle, d'essais et de maintenance de ces systèmes ainsi que la conduite à tenir dans l'éventualité de leur indisponibilité, sont établies par consignes écrites.

La liste de ces équipements ainsi que les procédures susvisées sont révisées chaque année au regard du retour d'expérience accumulé sur ces systèmes (étude du comportement et de la fiabilité de ces matériels dans le temps au regard des résultats d'essais périodiques et des actes de maintenance...).

Les systèmes de détection, de protection, de sécurité et de conduite intéressant la sécurité des installations, font l'objet d'une surveillance et d'opérations d'entretien de façon à fournir des indications fiables, pour détecter les évolutions des paramètres importants à l'égard de ces préoccupations.

Les dépassements des points de consigne des paramètres importants pour la sécurité doivent déclencher des alarmes en salle de contrôle ainsi que les actions automatiques ou manuelles de protection ou de mise en sécurité appropriées aux risques encourus.

Les procédures importantes pour la sécurité sont régulièrement testées et vérifiées.

Les informations nécessaires à la mise en sécurité du site et les alarmes des dispositifs électroniques de détection d'incendie, des dispositifs de détection d'atmosphère explosive (hydrogène, gaz naturel...), les dispositifs de détection du déclenchement des dispositifs autonome de lutte contre l'incendie (sprinkler) sont reportées en salle de contrôle du site (ou tout autre lieu pertinent).

CHAPITRE 7.4. DISPOSITIF DE RÉTENTION DES POLLUTIONS ACCIDENTELLES

ARTICLE 7.4.1. RÉTENTIONS

Article 7.4.1.1. Volume

Tout stockage d'un liquide susceptible de créer une pollution des eaux ou des sols est associé à une capacité de rétention dont le volume est au moins égal à la plus grande des deux valeurs suivantes :

- 100 % de la capacité du plus grand réservoir ;
- 50 % de la capacité globale des réservoirs associés.

Cette disposition n'est pas applicable aux bassins de traitement des eaux résiduaires.

Pour les stockages de récipients mobiles de capacité unitaire inférieure ou égale à 250 litres, la capacité de rétention est au moins égale à :

- dans le cas de liquides inflammables, 50 % de la capacité totale des fûts ;
- dans les autres cas, 20 % de la capacité totale des fûts,
- dans tous les cas, 800 L minimum ou égale à la capacité totale lorsque celle-ci est inférieure à 800 L.

Article 7.4.1.2. Conception

La capacité de rétention est étanche aux produits qu'elle pourrait contenir. L'étanchéité de la rétention ne doit pas être compromise par les produits pouvant être recueillis, par un éventuel incendie ou par les éventuelles agressions physiques liées à l'exploitation courante. En particulier, elle résiste à la pression statique du produit éventuellement répandu et à l'action physico-chimique des produits pouvant être recueillis. Il en est de même pour son dispositif d'obturation qui est maintenu fermé.

L'étanchéité du (ou des) réservoir(s) associé(s) est conçue pour pouvoir être contrôlée à tout moment, sauf impossibilité technique justifiée par l'exploitant.

Le stockage des liquides inflammables, toxiques, corrosifs ou dangereux pour l'environnement, n'est autorisé sous le niveau du sol que dans des réservoirs en fosse maçonnée ou assimilés.

Article 7.4.1.3. Gestion

Les rétentions font l'objet d'un examen visuel approfondi au moins annuellement et d'une maintenance appropriée.

Les rétentions doivent être maintenues propres et disponibles. En particulier, les rétentions des stockages à l'air libre sont vidées dès que possible des eaux pluviales s'y versant.

Une consigne écrite doit préciser les vérifications à effectuer, en particulier pour s'assurer périodiquement de l'étanchéité des dispositifs de rétention, préalablement à toute remise en service après arrêt d'exploitation, et plus généralement aussi souvent que le justifieront les conditions d'exploitation.

Les vérifications, les opérations d'entretien et de vidange des rétentions doivent être notées sur un registre spécial tenu à la disposition de l'inspection des installations classées.

ARTICLE 7.4.2. DISPOSITIF DE CONFINEMENT

Toutes mesures sont prises pour recueillir l'ensemble des eaux et écoulements susceptibles d'être pollués lors d'un sinistre, y compris les eaux utilisées lors d'un incendie, afin que celles-ci soient récupérées ou traitées afin de prévenir toute pollution des sols, des égouts, des cours d'eau ou du milieu naturel. Ce confinement peut être réalisé par des dispositifs internes ou externes à l'installation. Les dispositifs internes sont interdits lorsque des matières dangereuses sont stockées.

En cas de dispositif de confinement externe à l'installation, les matières canalisées sont collectées, de manière gravitaire ou grâce à des systèmes de relevage autonomes, puis convergent vers cette capacité spécifique. En cas de recours à des systèmes de relevage autonomes, l'exploitant est en mesure de justifier à tout instant d'un entretien et d'une maintenance rigoureux de ces dispositifs. Des tests réguliers sont par ailleurs menés sur ces équipements.

En cas de confinement interne, les orifices d'écoulement sont en position fermée par défaut. En cas de confinement externe, les orifices d'écoulement issus de ces dispositifs sont munis d'un dispositif automatique d'obturation pour assurer ce confinement lorsque des eaux susceptibles d'être polluées y sont portées. Tout moyen est mis en place pour éviter la propagation de l'incendie par ces écoulements.

Les systèmes de relevage autonomes ont une efficacité démontrée en cas d'accident. Les différents organes de contrôle nécessaires à la mise en service du dispositif de confinement peuvent être actionnés en toute circonstance, localement ou à partir d'une salle de contrôle.

En cas d'incendie, les eaux d'extinction sont collectées par le bassin mixte de tamponnement des eaux pluviales d'un volume de volume 1 870 m³.

Lors d'une pollution accidentelle ou en cas d'incendie sur le site, les deux pompes de relevage sont arrêtées afin de créer le confinement du flux pollué dans le bassin.

Les eaux d'extinction collectées sont éliminées vers les filières de traitement des déchets appropriées.

ARTICLE 7.4.3. AUTRES DISPOSITIONS

Les réservoirs ou récipients contenant des produits incompatibles ne sont pas associés à une même rétention. La définition des emplacements de stockage et la répartition des différents produits sont réalisées à partir des fiches de données sécurité. Ces emplacements sont clairement matérialisés et signalisés.

Les aires de chargement et de déchargement routier et ferroviaire sont étanches et reliées à des rétentions dimensionnées selon les règles reprises à l'article 7.4.1.1.

Le stockage et la manipulation des produits dangereux ou polluants, solides ou liquides ou liquéfiés dont la température d'ébullition à pression atmosphérique est supérieure à 0°C, sont effectués sur des aires étanches et aménagées pour la récupération des fuites éventuelles.

Les stockages des déchets susceptibles de contenir des produits polluants sont réalisés sur des aires étanches et aménagées pour la récupération des eaux de ruissellement.

Le sol des aires et des locaux de stockage ou de manipulation des matières dangereuses pour l'homme ou susceptibles de créer une pollution de l'eau ou du sol est étanche, incombustible et équipé de façon à pouvoir recueillir les eaux de lavage et les matières répandues accidentellement.

Les produits récupérés en cas d'accident ne peuvent être rejetés que dans des conditions conformes au présent arrêté ou sont éliminés comme les déchets.

CHAPITRE 7.5. DISPOSITIONS D'EXPLOITATION

ARTICLE 7.5.1. SURVEILLANCE DE L'INSTALLATION

L'exploitation des différentes installations doit se faire sous la surveillance de personnes nommément désignées par l'exploitant et ayant une connaissance de la conduite des installations, des dangers et inconvénients que son exploitation induit, des produits fabriqués, utilisés ou stockés dans les installations, et des dispositions à mettre en œuvre en cas d'incident.

Les personnes étrangères à l'établissement n'ont pas l'accès libre aux installations.

En dehors des heures d'exploitation du site, une surveillance des installations par gardiennage ou télésurveillance est mise en place afin de transmettre l'alerte en cas de sinistre. Si cette alerte est

transmise directement aux services d'incendie et de secours, l'exploitant définit les mesures permettant l'accès et l'intervention des moyens publics dans les meilleures conditions possibles.

Les conditions du gardiennage / de la télésurveillance sont définies par consigne.

ARTICLE 7.5.2.TRAVAUX

Dans les parties de l'installation recensées à l'article 7.1.1 et notamment celles recensées locaux à risque, les travaux de réparation ou d'aménagement ne peuvent être effectués qu'après délivrance d'un « permis d'intervention » (pour une intervention sans flamme et sans source de chaleur) et éventuellement d'un « permis de feu » (pour une intervention avec source de chaleur ou flamme) et en respectant une consigne particulière. Ces permis sont délivrés après analyse des risques liés aux travaux et définition des mesures appropriées.

Le « permis d'intervention » et éventuellement le « permis de feu » et la consigne particulière sont établis et visés par l'exploitant ou par une personne qu'il aura nommément désignée. Lorsque les travaux sont effectués par une entreprise extérieure, le « permis d'intervention » et éventuellement le « permis de feu » et la consigne particulière relative à la sécurité de l'installation, sont signés par l'exploitant et l'entreprise extérieure ou les personnes qu'ils auront nommément désignées.

Des consignes sont rédigées pour des opérations particulières : déchargement de produits dangereux, interventions d'Entreprises Extérieures... Tous les travaux entrepris sur la station impliquent la présence de personnel de GRTgaz apte à intervenir en cas d'incident. Cette mesure permet de réduire considérablement le délai de mise en sécurité et donc les conséquences d'un accident.

Les travaux autorisés sur le site avec point chaud doivent être réalisés en présence de détecteurs mobiles d'atmosphère explosive. Les autres travaux autorisés par l'exploitant sont réalisés en présence de détecteurs mobiles d'atmosphère explosive selon le résultat de l'analyse des risques réalisée par l'exploitant.

Dans le cas de travaux par point chaud, les mesures minimales suivantes sont prises :

- nettoyage de la zone de travail avant le début des travaux ;
- contrôle de la zone d'opération lors du repli de chantier ;
- puis un contrôle ultérieur après la cessation des travaux permettant de vérifier l'absence de feu couvant.

ARTICLE 7.5.3.CONSIGNES D'EXPLOITATION

Article 7.5.3.1. Prévention des risques d'incendie et d'explosion

Toutes dispositions sont prises pour prévenir les risques d'incendie et d'explosion.

Il est interdit :

- de fumer dans l'établissement (sauf aux endroits spécifiques à cet effet séparés des zones de production et dans le respect des réglementations particulières) ;
- d'apporter des feux nus ou une source d'ignition sous une forme quelconque dans les zones de dangers présentant des risques d'incendie ou d'explosion sauf pour les interventions ayant fait l'objet d'un permis d'intervention spécifique ;
- de manipuler des liquides inflammables si les récipients ne sont pas hermétiquement clos ;
- d'apporter toute source potentielle d'inflammation dans les zones ATEX (à ce titre, une attention particulière sera portée sur les matériels de communication – notamment les téléphones portables – introduits dans l'enceinte de l'établissement).

Cette interdiction est affichée en caractères apparents.

Article 7.5.3.2. Consignes générales

Sans préjudice des dispositions du code du travail, des consignes précisant les modalités d'application des dispositions du présent arrêté doivent être établies, tenues à jour et portées à la connaissance du personnel, y compris du personnel des entreprises extérieures amenées à travailler sur le site.

Ces consignes indiquent notamment :

- les règles concernant l'interdiction de fumer ;
- l'interdiction d'apporter du feu sous une forme quelconque sans autorisation, telle que prévue à l'article 7.5.3.1 du présent arrêté ;
- l'interdiction de tout brûlage à l'air libre ;
- l'obligation du "permis d'intervention" pour les parties concernées de l'installation ;
- les contrôles à effectuer, en marche normale et à la suite d'un arrêt pour travaux de modification ou d'entretien de façon à permettre en toutes circonstances le respect des dispositions du présent arrêté ;
- les conditions de conservation et de stockage des produits, notamment les précautions à prendre pour l'emploi et le stockage de produits incompatibles ;
- les procédures d'arrêt d'urgence et de mise en sécurité de l'installation (électricité, réseaux de fluides) ;
- les mesures à prendre en cas de fuite sur un réservoir, un récipient mobile, une citerne ou une tuyauterie contenant des substances dangereuses ;
- les dispositions générales concernant l'entretien et la vérification des moyens d'incendie et de secours ;
- les modalités de mise en œuvre des dispositifs d'isolement du réseau de collecte prévues à l'article 7.4.1 ;
- l'organisation de l'établissement en cas de sinistre ;
- les moyens d'extinction à utiliser en cas d'incendie ;
- la procédure d'alerte avec notamment les numéros de téléphone du responsable d'intervention de l'établissement, des services d'incendie et de secours ;
- l'obligation d'informer l'inspection des installations classées en cas d'accident.

Les consignes de sécurité font l'objet d'une diffusion sous forme adaptée à l'ensemble du personnel à qui elles sont commentées et rappelées en tant que de besoin.

Les diverses interdictions (notamment interdiction de fumer) sont affichées de manière très visible en indiquant qu'il s'agit d'une interdiction imposée par arrêté préfectoral, ainsi que les plans de sécurité incendie et d'évacuation, conformes à la réglementation en vigueur.

Article 7.5.3.3. Consignes d'exploitation

Les opérations comportant des manipulations dangereuses et la conduite des installations (phase de démarrage et d'arrêt, fonctionnement normal, entretien...) font l'objet de procédures et instructions d'exploitation écrites et contrôlées.

Sont notamment définis :

- les modes opératoires ;
- les conditions de conservation, stockage et emploi des produits ;
- la fréquence de vérification des dispositifs de sécurité, le détail et les modalités des vérifications à effectuer en marche normale, dans les périodes transitoires, lors d'opérations exceptionnelles, à la suite d'un arrêt, après des travaux de modifications ou d'entretien de façon à vérifier que l'installation reste conforme aux dispositions du présent arrêté et que le procédé est maintenu dans les limites de sûreté définies par l'exploitant ou dans les modes opératoires
- les instructions de maintenance et de nettoyage.

ARTICLE 7.5.4. FORMATION DU PERSONNEL

Outre l'aptitude au poste occupé, les différents opérateurs et intervenants sur le site, y compris le personnel intérimaire, reçoivent une formation sur les risques inhérents des installations, la conduite à tenir en cas d'incident ou accident et, sur la mise en œuvre des moyens d'intervention. Des mesures sont prises pour vérifier le niveau de connaissance et assurer son maintien.

Cette formation comporte notamment :

- toutes les informations utiles sur les produits manipulés, les réactions chimiques et opérations de fabrication mises en œuvre ;
- les explications nécessaires pour la bonne compréhension des consignes ;
- des exercices périodiques de simulation d'application des consignes de sécurité prévues par le présent arrêté, ainsi qu'un entraînement régulier au maniement des moyens d'intervention affectés à leur unité ;
- un entraînement périodique à la conduite des unités en situation dégradée vis-à-vis de la sécurité et à l'intervention sur celles-ci ;
- une sensibilisation sur le comportement humain et les facteurs susceptibles d'altérer les capacités de réaction face au danger ;
- pour le personnel de production, une formation spécifique au risque ATEX.

Tous les agents amenés à intervenir sur les équipements électriques sont habilités conformément à l'UTE 18-510. Cette habilitation est délivrée à l'issue d'une formation qualifiante par un organisme reconnu. Chaque agent habilité suit une formation de maintien des compétences tous les 3 ans.

Une formation spécifique est dispensée au personnel travaillant sur les stations de compression de gaz et donc exploitant des turbocompresseurs.

CHAPITRE 7.6. MOYENS D'INTERVENTION EN CAS D'ACCIDENT ET ORGANISATION DES SECOURS

ARTICLE 7.6.1. INTERVENTION DES SERVICES DE SECOURS - ACCESSIBILITÉ

L'installation dispose en permanence de deux accès pour permettre à tout moment l'intervention des services d'incendie et de secours

L'accès au site est conçu pour pouvoir être ouvert immédiatement sur demande des services publics d'incendie et de secours ou directement par ces derniers. Les dispositifs permettant de condamner l'accès à ces voies sont amovibles et manœuvrables par les sapeurs pompiers soit par un dispositif facilement destructible par les moyens dont dispose le SDIS (type coupe boulon) soit par une clé polycoise.

L'entrée principale de l'établissement doit être maintenue libre en toutes circonstances et accessible aux services d'intervention extérieurs à l'établissement.

Au sens du présent arrêté, on entend par « accès à l'installation » une ouverture reliant la voie de desserte ou publique et l'intérieur du site suffisamment dimensionnée pour permettre l'entrée des engins de secours et leur mise en œuvre.

Les véhicules dont la présence est liée à l'exploitation de l'installation stationnent sans occasionner de gêne pour l'accessibilité des engins des services de secours depuis les voies de circulation externes à l'installation, même en dehors des heures d'exploitation et d'ouverture de l'installation.

ARTICLE 7.6.2. DÉSENFUMAGE

Les locaux à risque incendie et notamment les bâtiments « turbocompresseurs » sont équipés en partie haute de dispositifs d'évacuation naturelle de fumées et de chaleur (DENFC), conformes à la norme NF EN 12101-2, version décembre 2003, permettant l'évacuation à l'air libre des fumées, gaz de combustion, chaleur et produits imbrûlés dégagés en cas d'incendie.

Ces dispositifs sont composés d'exutoires à commande automatique et manuelle (ou auto-commande). La surface utile d'ouverture de l'ensemble des exutoires n'est pas inférieure à 2% de la surface au sol du local.

Afin d'équilibrer le système de désenfumage et de le répartir de manière optimale, un DENFC de superficie utile comprise entre 1 et 6 m² est prévue pour 250 m² de superficie projetée de toiture. En exploitation normale, le réarmement (fermeture) est possible depuis le sol du local ou depuis la zone de désenfumage. Ces commandes d'ouverture manuelle sont placées à proximité des accès et installées conformément à la norme NF S 61-932, version décembre 2008

L'action d'une commande de mise en sécurité ne peut pas être inversée par une autre commande.

Les dispositifs d'évacuation naturelle de fumées et de chaleur sont à adapter aux risques particuliers de l'installation.

Tous les dispositifs installés en référence à la norme NF EN 12 101-2, version décembre 2003, présentent les caractéristiques suivantes :

- système d'ouverture de type B (ouverture + fermeture) ;
- fiabilité : classe RE 300 (300 cycles de mise en sécurité). Les exutoires bi-fonction sont soumis à 10 000 cycles d'ouverture en position d'aération ;
- la classification de la surcharge neige à l'ouverture est SL 250 (25 daN/m²) pour des altitudes inférieures ou égales à 400 mètres et SL 500 (50 daN/m²) pour des altitudes supérieures à 400 mètres et inférieures ou égales à 800 mètres. La classe SLO est utilisable si la région d'implantation n'est pas susceptible d'être enneigée ou si des dispositions constructives empêchent l'accumulation de la neige. Au-dessus de 800 mètres, les exutoires sont de la classe SL 500 et installés avec des dispositions constructives empêchant l'accumulation de la neige ;
- classe de température ambiante T(00) ;
- classe d'exposition à la chaleur B300.

Des amenées d'air frais d'une superficie égale à la surface des exutoires du plus grand canton, cellule par cellule, sont réalisées soit par des ouvrants en façade, soit par des bouches raccordées à des conduits, soit par les portes des cellules à désenfumer donnant sur l'extérieur

ARTICLE 7.6.3.MOYENS DE LUTTE CONTRE L'INCENDIE

Article 7.6.3.1.Dispositions générales

L'installation est dotée de moyens de lutte contre l'incendie appropriés aux risques, notamment :

- d'un moyen permettant d'alerter les services d'incendie et de secours ;
- de plans des locaux facilitant l'intervention des services d'incendie et de secours avec une description des dangers pour chaque local, comme prévu à l'article 7.1.1 ;
- de plusieurs appareils d'incendie d'un diamètre nominal DN100 ou DN150 implantés de telle sorte que tout point de la limite de l'installation se trouve à moins de 100 mètres d'un appareil d'incendie. Ces appareils sont alimentés par un réseau public ou privé qui est en mesure de fournir un débit minimal de 60 mètres cubes par heure pendant une durée d'au moins deux heures et dont les prises de raccordement sont conformes aux normes en vigueur pour permettre au service d'incendie et de secours de s'alimenter sur ces appareils. La pression dynamique minimale des appareils d'incendie est de 1 bar sans dépasser 8 bars.

Les appareils sont distants entre eux de 150 mètres maximum (les distances sont mesurées par les voies praticables aux engins d'incendie et de secours). Ils sont implantés en bordure de voie accessible aux engins des services d'incendie et de secours ou tout au plus à 5 mètres de celle-ci.

Les bornes incendie sont raccordées :

- directement, via une pompe, au réseau communal d'alimentation en eau potable,

- ou en cas de problème (dysfonctionnement ou coupure du réseau d'eau communal), à un réservoir d'eau ayant un volume utile de 150 m³, ce réservoir est lui-même alimenté par le réseau communal ou par le forage présent sur le site, et distribue l'eau au réseau interne via une pompe ;
- une réserve d'eau supplémentaire de 240 m³, à partir de laquelle les services de secours peuvent directement alimenter leur motopompes. Cette réserve est dotée de plates-formes d'aspiration par tranche de 120 mètres cubes, dispose des prises de raccordement conformes aux normes en vigueur pour permettre au service d'incendie et de secours de s'alimenter et permet de fournir un débit de 60 m³/h.

L'exploitant est en mesure de justifier au préfet la disponibilité effective des débits d'eau ainsi que le dimensionnement de l'éventuel bassin de stockage ;

- un dispositif d'extinction automatique ;
- d'extincteurs répartis à l'intérieur de l'installation lorsqu'elle est couverte, sur les aires extérieures et dans les lieux présentant des risques spécifiques, à proximité des dégagements, bien visibles et facilement accessibles. Les agents d'extinction sont appropriés aux risques à combattre et compatibles avec les matières stockées.

Ils sont conformes aux normes NF en ce qui concerne les classes de feu et les performances des agents extincteurs. Les agents d'extinction sont appropriés aux risques à combattre et compatibles avec les produits stockés.

Les extincteurs sont judicieusement répartis, repérés, fixés (pour les portatifs) numérotés, visibles et accessibles en toute circonstance. La distance à parcourir à partir de n'importe quel point pour atteindre un appareil n'excède pas 15 mètres.

Ils sont vérifiés régulièrement, et au minimum une fois par an, et maintenus en état de fonctionnement en permanence.

- Une manche à air indiquant la direction du vent
- des réserves de mousse à bas foisonnement (2 x 140 litres) pour le dépotage THT.
- une réserve de produit absorbant incombustible en quantité adaptée au risque, sans être inférieure à 100 litres, et des moyens nécessaires à sa mise en œuvre. La réserve de produits absorbant est stockée dans des endroits visibles et facilement accessibles et munie d'un couvercle ou tout autre dispositif permettant d'abriter le produit absorbant des intempéries. Dans le cas de liquides miscibles à l'eau, l'absorbant peut être remplacé par un point d'eau.

Les moyens de lutte contre l'incendie sont capables de fonctionner efficacement quelle que soit la température de l'installation et notamment en période de gel. L'exploitant s'assure de la vérification périodique et de la maintenance des matériels de sécurité et de lutte contre l'incendie conformément aux référentiels en vigueur.

Les tuyauteries d'alimentation en eau font l'objet de contrôles périodiques visant à s'assurer de leur bon état.

Article 7.6.3.2. Engins de secours

L'établissement dispose sur le site d'engins de secours dont la liste est cohérente avec les stratégies d'intervention décrites dans le P.O.I.

Article 7.6.3.3. Dispositif de détection et d'extinction automatique

Une détection incendie est installée dans l'ensemble des locaux. Elle est équipée d'une alarme et d'un report au niveau d'une centrale sécurité. Les plans des différentes zones de détection de

l'établissement ainsi que celles de désenfumage sont affichées près de la centrale de détection incendie.

L'exploitant dresse la liste des détecteurs avec leur fonctionnalité et détermine les opérations d'entretien destinées à maintenir leur efficacité dans le temps. Il est en mesure de démontrer la pertinence du dimensionnement retenu pour les dispositifs de détection et le cas échéant d'extinction. Il organise à fréquence semestrielle au minimum des vérifications de maintenance et des tests dont les comptes-rendus sont tenus à disposition de l'inspection des installations classées.

La quantité et la nature des agents extincteurs sont adaptés aux installations et produits mis en œuvre et définis sous la responsabilité de l'exploitant. Cette réserve est constituée de façon à permettre son emploi et à éviter notamment les manutentions de récipients en cas de sinistre. Ce produit est périodiquement renouvelé.

Les systèmes d'extinction automatique d'incendie sont conçus, installés et entretenus régulièrement conformément aux référentiels reconnus.

Article 7.6.3.4. Vérification

L'ensemble des moyens de secours doit être régulièrement contrôlé (au moins une fois par an, sauf dispositions réglementaires spécifiques) et entretenu pour garantir leur fonctionnement en toutes circonstances. Les dates et résultats des tests de défense incendie réalisés sont consignés dans un registre éventuellement informatisé qui est tenu à la disposition de l'inspection des installations classées.

ARTICLE 7.6.4. FORMATION DU PERSONNEL

Des séances de formation relatives à la connaissance des produits susceptibles d'être stockés et des moyens de lutte adéquats à mettre en œuvre en cas de sinistre (incendies, fuites accidentelles) et aux risques techniques de la manutention doivent faire l'objet de recyclages périodiques, un bilan annuel est établi.

Le personnel de l'exploitant chargé de la mise en œuvre des moyens de lutte contre l'incendie est apte à manœuvrer ces équipements et à faire face aux éventuelles situations dégradées.

Des exercices de lutte contre l'incendie (mise en œuvre du matériel, méthode d'intervention, organisation de la gestion de crise...) doivent être organisés une fois par an.

ARTICLE 7.6.5. SIGNALISATION

La norme NF X 08 003 relative à l'emploi des couleurs et des signaux de sécurité est appliquée, conformément à l'arrêté du 4 août 1982 afin de signaler les emplacements :

- des moyens de secours ;
- des stockages présentant des risques ;
- des locaux à risques ;
- des boutons d'arrêts d'urgence ;
- ainsi que les diverses interdictions.

Les tuyauteries, accessoires et organes de coupure des différents circuits mettant en œuvre des produits dangereux sont repérés et connus du personnel.

CHAPITRE 7.7. SUIVI ET ENTRETIEN DES INSTALLATIONS

ARTICLE 7.7.1.VÉRIFICATION PÉRIODIQUE ET MAINTENANCE DES ÉQUIPEMENTS

L'ensemble des équipements tels que les appareils à pression, les soupapes, les canalisations, les sources radioactives... est conçu et suivi conformément aux réglementations en vigueur.

L'exploitant assure ou fait effectuer la vérification périodique et la maintenance des matériels de sécurité et de lutte contre l'incendie mis en place (exutoires, systèmes de détection et d'extinction, portes coupe-feu, colonne sèche par exemple) ainsi que des éventuelles installations électriques et de chauffage, conformément aux référentiels en vigueur.

Les vérifications périodiques de ces matériels sont enregistrées sur un registre sur lequel sont également mentionnées les suites données à ces vérifications.

ARTICLE 7.7.2.DOMAINE DE FONCTIONNEMENT SÛR DES PROCÉDÉS

L'exploitant établit, sous sa responsabilité les plages de variation des paramètres qui déterminent la sûreté de fonctionnement des installations. L'installation est équipée de dispositifs d'alarme lorsque les paramètres sont susceptibles de sortir des plages de fonctionnement sûr.

Les dispositifs utilisés à cet effet sont indépendants des systèmes de conduite. Toute disposition contraire doit être justifiée et faire l'objet de mesures compensatoires.

Les systèmes de mise en sécurité des installations sont à sécurité positive.

ARTICLE 7.7.3. PRÉVENTION DES RISQUES LIÉS AU VIEILLISSEMENT DE CERTAINS ÉQUIPEMENTS

Les réservoirs de stockages, tuyauteries, capacités contenant des substances, préparations ou mélanges présentant un danger ainsi que les cuvettes de rétention, les massifs de réservoirs, les structures supportant les tuyauteries inter-unités, les caniveaux béton, les fosses humides et les mesures de maîtrise des risques faisant appel à de l'instrumentation de sécurité sont suivis conformément aux dispositions de :

- l'arrêté ministériel du 4 octobre 2010 modifié relatif à la prévention des risques accidentels au sein des installations classées pour la protection de l'environnement soumises à autorisation ;
- l'arrêté du 03 octobre 2010 modifié relatif au stockage en réservoirs aériens manufacturés exploités au sein d'une installation classée soumise à autorisation au titre de l'une ou plusieurs des rubriques n° 1436, 4330, 4331, 4722, 4734, 4742, 4743, 4744, 4746, 4747, 4748 ou pour le pétrole brut au titre de l'une ou plusieurs des rubriques n°4510 ou 4511 de la législation des installations classées pour la protection de l'environnement.

La liste des équipements suivis et les plans d'inspection associés sont tenus à la disposition de l'inspection des installations classées.

ARTICLE 7.7.4.MATÉRIELS ET ENGIN DE MANUTENTION

Les matériels et engins de manutention sont entretenus selon les instructions du constructeur et conformément aux règlements en vigueur.

L'entretien et la réparation des engins mobiles sont effectués sur des zones étanches et situées à une distance supérieure à 10 m de toute matière combustible.

Les engins de manutention sont contrôlés au moins une fois par an si la fréquence des contrôles n'est pas fixée par une autre réglementation.

En dehors des heures d'exploitation, les chariots de manutention sont remisés soit dans un local spécifique, soit sur une aire matérialisée réservée à cet effet.

ARTICLE 7.7.5.TUYAUTERIES

Les tuyauteries font l'objet d'un suivi adapté contre la corrosion.

Elles sont convenablement entretenues et font l'objet d'examens périodiques appropriés permettant de s'assurer de leur bon état.

Les différentes tuyauteries accessibles sont repérées conformément à des règles définies par l'exploitant, sans préjudice des exigences fixées par le code du travail.

Les supports de tuyauteries sont protégés contre tous risques d'agression involontaire (notamment heurt par véhicule). Ils doivent être convenablement entretenus et faire l'objet d'examens périodiques appropriés permettant de s'assurer de leur bon état.

CHAPITRE 7.8. PLAN D'OPÉRATION INTERNE

L'exploitant élabore un Plan d'Opération Interne (P.O.I.) en vue de :

- contenir et maîtriser les incidents de façon à en minimiser les effets et à limiter les dommages causés à la santé publique, à l'environnement et aux biens ;
- mettre en œuvre les mesures nécessaires pour protéger la santé publique et l'environnement contre les effets d'accidents majeurs.

Le P.O.I définit les mesures d'organisation, les méthodes d'intervention et les moyens nécessaires que l'exploitant met en œuvre pour protéger le personnel, les populations, la santé publique, les biens et l'environnement contre les effets des accidents majeurs.

Il est rédigé sur la base des risques et moyens d'intervention nécessaires analysés dans l'étude de dangers.

Il est réexaminé et mis à jour au moins une fois tous les 3 ans ainsi qu'à chaque changement notable porté à la connaissance du préfet par l'exploitant, avant la mise en service d'une nouvelle installation, à chaque révision de l'étude de dangers, à chaque modification de l'organisation, à la suite des mutations de personnels susceptibles d'intervenir dans le cadre de l'application de ce plan.

En cas d'accident, l'exploitant assure la direction du P.O.I., jusqu'au déclenchement éventuel d'un plan de secours externe par le Préfet. Il met en œuvre les moyens en personnels et matériels susceptibles de permettre le déclenchement sans retard du P.O.I. Il prend en outre à l'extérieur de son établissement les mesures urgentes de protection des populations et de l'environnement prévues au P.O.I et, s'il existe, au Plan Particulier d'Intervention (P.P.I).

Le P.O.I. est cohérent avec la nature et les enveloppes des différents phénomènes de dangers envisagés dans l'étude de dangers. Un exemplaire du P.O.I. doit être disponible en permanence sur l'emplacement prévu pour y installer le poste de commandement.

Il est diffusé pour information, à chaque mise à jour :

- en double exemplaire à l'inspection des installations classées (DREAL : unité départementale et service Risques) au format papier. Une version électronique et opérationnelle du P.O.I est envoyée conjointement à la version papier à l'inspection des installations classées ;
- au SDIS qui précisera le nombre d'exemplaires à transmettre en fonction des nécessités opérationnelles,
- à la Préfecture.

À chaque nouvelle version du P.O.I, le personnel travaillant dans l'établissement, y compris le personnel sous-traitant est consulté dans le cadre du CSE, s'il existe. L'avis du CSE est joint à l'envoi du P.O.I à la DREAL.

L'exploitant doit élaborer et mettre en œuvre une procédure écrite, et mettre en place les moyens humains et matériels pour garantir :

- la recherche systématique d'améliorations des dispositions du P.O.I. ; cela inclut notamment :
 - l'organisation de tests périodiques du dispositif et/ou des moyens d'intervention,
 - la formation du personnel intervenant,
 - l'analyse des enseignements à tirer de ces exercices et formations,
- la prise en compte des résultats de l'actualisation de l'étude de dangers (révision ou suite à une modification notable dans l'établissement ou dans le voisinage),
- la revue périodique et systématique de la validité du contenu du P.O.I., qui peut être coordonnée avec les actions citées ci-dessus,
- la mise à jour systématique du P.O.I. en fonction de l'usure de son contenu ou des améliorations décidées.

Des exercices réguliers sont réalisés pour tester le P.O.I. Ces exercices incluent les installations classées voisines susceptibles d'être impactées par un accident majeur.

Leur fréquence est a minima annuelle. L'inspection des installations classées et le service départemental d'incendie et de secours sont informés à l'avance de la date retenue pour chaque exercice.

Le compte rendu accompagné si nécessaire d'un plan d'actions est tenu à disposition de l'inspection des installations classées.

CHAPITRE 7.9. PREVENTION DES RISQUES NATURELS

ARTICLE 7.9.1.PROTECTION CONTRE LA Foudre

Les installations sur lesquelles une agression par la foudre peut être à l'origine d'événements susceptibles de porter gravement atteinte, directement ou indirectement à la sécurité des installations, à la sécurité des personnes ou à la qualité de l'environnement, sont protégées contre la foudre en application de l'arrêté ministériel du 4 octobre 2010.

ARTICLE 7.9.2.SÉISMES

Les installations présentant un danger important pour les intérêts visés à l'article L. 511-1 du code de l'environnement sont protégées contre les effets sismiques conformément aux dispositions définies par l'arrêté ministériel du 4 octobre 2010.

TITRE 8. QUOTAS GAZ À EFFET DE SERRE

CHAPITRE 8.1. AUTORISATION D'ÉMETTRE DES GAZ À EFFET DE SERRE

La présente autorisation vaut autorisation pour les émissions de gaz à effet de serre, prévue par l'article L.229-6 du code de l'environnement, au titre des activités suivantes figurant au tableau de l'annexe de l'article R. 229-5 du code de l'environnement et reprises ci-dessous :

| Installations raccordées | combustible | Puissance | Gaz à effet de serre concerné |
|---|-------------|-----------|-------------------------------|
| Turbine C4B | Gaz naturel | 17,63 | Dioxyde de carbone |
| Turbine C5B | Gaz naturel | 17,63 | |
| Chaudière eau chaude procédé B2 | Gaz naturel | 0,27 | |
| Turbine C6B | Gaz naturel | 17,63 | |
| Turbine 9H | Gaz naturel | 17,63 | |
| Turbine 5H | Gaz naturel | 26,57 | |
| Turbine 6H | Gaz naturel | 26,57 | |
| Chaudière eau chaude procédé H2 | Gaz naturel | 0,27 | |
| Turbine 7H | Gaz naturel | 26,57 | |
| Turbine 8H | Gaz naturel | 26,57 | |
| Chaudière eau chaude procédé H3 | Gaz naturel | 0,27 | |
| Groupe électrogène B2 | gazole | 1,87 | |
| Groupe électrogène H1/H2 ⁽¹⁾ | Gaz naturel | 1,33 | |
| Groupe électrogène H3 | gazole | 1,87 | |
| Chaudière atelier | Gaz naturel | 0,12 | |
| Chaudière bureau 1 | Gaz naturel | 0,5 | |
| Chaudière bureau 2 | Gaz naturel | 0,5 | |
| Chaudière magasin | Gaz naturel | 0,7 | |

CHAPITRE 8.2. DISPOSITIONS APPLICABLES

L'exploitant est soumis aux dispositions de la Section 2 du Chapitre IX du Titre II du Livre II du code de l'environnement, ainsi qu'aux textes européens pris en application de la Directive 2003/87/CE. Au cours de chaque année civile ; l'exploitant restitue, dans le délai fixé à l'article 12, paragraphe 3 de la Directive 2003/87 modifiée, des quotas correspondant aux émissions totales de l'installation, telles qu'elles ont été vérifiées.

TITRE 9. - SURVEILLANCE DES ÉMISSIONS ET DE LEURS EFFETS

CHAPITRE 9.1. PROGRAMME D'AUTO SURVEILLANCE

ARTICLE 9.1.1. PRINCIPE ET OBJECTIFS DU PROGRAMME D'AUTO SURVEILLANCE

Afin de maîtriser les émissions de ses installations et de suivre leurs effets sur l'environnement, l'exploitant définit et met en œuvre sous sa responsabilité un programme de surveillance de ses émissions et de leurs effets dit programme d'auto surveillance.

L'exploitant adapte et actualise la nature et la fréquence de cette surveillance pour tenir compte des évolutions de ses installations, de leurs performances par rapport aux obligations réglementaires, et de leurs effets sur l'environnement. L'exploitant décrit dans un document tenu à la disposition de l'inspection des installations classées les modalités de mesures et de mise en œuvre de son programme de surveillance, y compris les modalités de transmission à l'inspection des installations classées.

Les articles suivants définissent le contenu minimum de ce programme en termes de nature de mesure, de paramètres et de fréquence pour les différentes émissions et pour la surveillance des effets sur l'environnement, ainsi que de fréquence de transmission des données d'auto surveillance.

ARTICLE 9.1.2. MESURES COMPARATIVES

Outre les mesures auxquelles il procède sous sa responsabilité, afin de s'assurer du bon fonctionnement des dispositifs de mesure et des matériels d'analyse ainsi que de la représentativité des valeurs mesurées (absence de dérive), l'exploitant fait procéder à des mesures comparatives, selon des procédures normalisées lorsqu'elles existent, par un organisme extérieur différent de l'entité qui réalise habituellement les opérations de mesure du programme d'auto surveillance. Celui-ci doit être accrédité ou agréé par le ministère chargé de l'inspection des installations classées pour les paramètres considérés.

Ces mesures sont réalisées sans préjudice des mesures de contrôle réalisées par l'inspection des installations classées en application des dispositions des articles L. 514-5 et L. 514-8 du code de l'environnement.

Conformément à ces articles, l'inspection des installations classées peut, à tout moment, réaliser ou faire réaliser des prélèvements d'effluents liquides ou gazeux, de déchets ou de sol et des mesures de niveaux sonores. Les frais de prélèvement et d'analyse sont à la charge de l'exploitant. Les contrôles inopinés exécutés à la demande de l'inspection des installations classées peuvent, avec l'accord de cette dernière, se substituer aux mesures comparatives.

CHAPITRE 9.2. MODALITÉS D'EXERCICE ET CONTENU DE L'AUTO SURVEILLANCE

ARTICLE 9.2.1. SUIVI DES DÉCHETS

L'exploitant tient à jour le registre des déchets prévu par l'arrêté du 29 février 2012 fixant le contenu des registres mentionnés aux articles R. 541-43 et R. 541-46 du code de l'environnement

Le registre peut être contenu dans un document papier ou informatique. Il est conservé pendant au moins trois ans et tenu à la disposition des autorités compétentes.

L'exploitant déclare chaque année au ministre en charge des installations classées les déchets dangereux et non dangereux conformément à l'arrêté du 31 janvier 2008 modifié relatif au registre et à la déclaration annuelle des émissions polluantes et des déchets.

ARTICLE 9.2.2. AUTO SURVEILLANCE DES NIVEAUX SONORES

Une mesure du niveau de bruit et de l'émergence est effectuée tous les 3 ans. Les mesures sont effectuées selon la méthode définie en annexe de l'arrêté du 23 janvier 1997. Ces mesures sont effectuées par un organisme qualifié dans des conditions représentatives du fonctionnement de l'installation sur une durée d'une demi-heure au moins.

Une mesure des émissions sonores est effectuée aux frais de l'exploitant par un organisme qualifié, notamment à la demande du préfet, si l'installation fait l'objet de plaintes ou en cas de modification de l'installation susceptible d'impacter le niveau de bruit généré dans les zones à émergence réglementée.

CHAPITRE 9.3. SUIVI, INTERPRÉTATION ET DIFFUSION DES RÉSULTATS

ARTICLE 9.3.1. ANALYSE ET TRANSMISSION DES RÉSULTATS DE L'AUTO SURVEILLANCE

L'exploitant suit les résultats des mesures qu'il réalise notamment celles de son programme d'auto surveillance, les analyse et les interprète. Il prend le cas échéant les actions correctives appropriées lorsque des résultats font présager des risques ou inconvénients pour l'environnement ou d'écart par rapport au respect des valeurs réglementaires relatives aux émissions de ses installations ou de leurs effets sur l'environnement.

Si les résultats mettent en évidence une pollution des eaux souterraines, l'exploitant doit prendre les dispositions nécessaires pour rechercher l'origine de la pollution et, si elle provient de ses installations, en supprimer les causes. Dans ce cas, il doit en tant que de besoin entreprendre les études et travaux nécessaires pour réduire la pollution de la nappe. Il informe le préfet et l'inspection des installations classées du résultat de ses investigations et, le cas échéant, des mesures prises ou envisagées.

Sans préjudice des dispositions de l'article R. 512-69 du code de l'environnement et conformément au Chapitre 8.2, l'exploitant établit avant la fin de chaque mois calendaire un rapport de synthèse relatif aux résultats des mesures et analyses du mois précédent. Ce rapport, traite au minimum de l'interprétation des résultats de la période considérée (en particulier cause et ampleur des écarts), des mesures comparatives mentionnées à l'article 9.1.2, des modifications éventuelles du programme d'auto surveillance et des actions correctives mises en œuvre ou prévues (sur l'outil de production, de traitement des effluents, la maintenance...) ainsi que de leur efficacité.

Il est tenu à la disposition permanente de l'inspection des installations classées pendant une durée de 10 ans.

Le rapport de synthèse est adressé avant la fin de chaque période (1 mois, 2 mois, 3 mois...) à l'inspection des installations classées.

Les résultats de l'auto surveillance des prélèvements et des émissions, sauf impossibilité technique, sont transmis par l'exploitant par le biais du site Internet appelé GIDAF (Gestion Informatisée des Données d'Auto surveillance Fréquentes)